

FUSTE, s. f. Petit vaisseau long et de bas-bord, qui va à voiles et à rames. Une fuste légère.

FUSTET, s. m. Arbre dont le bois est jaunâtre et veiné. On s'en sert en Médecine et pour la Teinture.

FUSTIGATION, s. f. Action de fustiger. La fustigation est le supplice des coupeurs de bourse.

FUSTIGER, v. a. Battre à coups de fouet. Il a été condamné à être fustigé. Il le faut fustiger.

FUSTIGÉ, é. part. passé.

FUT

FÛT, s. m. Le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'un pistolet. Le fût d'une arquebuse, d'un pistolet.

Il se dit aussi De la partie de la colonne qui est entre la base et le chapiteau. Le fût de la colonne.

Il signifie encore Le tonneau où l'on met le vin. On rendra les vieux fûts. Du vin qui sent le fût, pour dire, qui a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau.

FUTAIE, subst. f. Bois, forêt composée de grands arbres. Une futaie. Une belle futaie. Un bois de haute futaie. Laisser monter un bois en futaie.

FUTAILLE, s. f. Vaisseau de bois à mettre du vin ou d'autres liqueurs. On appelle Futaille en botte, Les douves et les fonds préparés et non assemblés; et Futaille montée, Celle qui est reliée.

Futaille se dit aussi collectivement, pour signifier Une grande quantité de tonneaux. Voilà bien de la futaille.

FUTAINÉ, s. f. Étoffe de fil et de coton. Futaine à grain d'orge. Acheter de la futaine. Brassière de futaine. Camisole de futaine. Futaine à poil.

FUTÉ, é. adj. Fin, rosé, adroit. Il est famillier. Cet homme-là est bien futé. Elle est bien futée. C'est un futé matois.

En termes de Blason; il se dit d'Une javeline ou autre arme, dont le fer et le bois sont de deux émaux différents. D'or à trois javelines de gueules, futées de sable.

FUTÉE, subst. fém. Espèce de mastic composé de sciure de bois et de colle-forte, propre à boucher les fentes et les trous des pièces de bois.

F-UT-FA. Terme de Musique, par lequel on distingue la note Fa. La clef de f-ut-fa. Le ton de f-ut-fa. Cet air est en f-ut-fa.

FUTILE, adj. des 2 genres. Frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. Raisons futiles. Discours futiles.

FUTILITÉ, subst. f. Caractère de ce qui est futile. La futilité de ce raisonnement.

Il signifie aussi Chose futile. Ce livre n'est plein que de futilités. Il borne son talent à des futilités, pour dire, à des bagatelles.

FUTER, URE. adj. Qui est à venir. Le temps futur. Les races futures. Les biens de la vie future. Ce fut un présage de sa grandeur future.

On dit en termes de Pratique, Les futurs époux, les futurs conjoints, pour dire, Les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite. Son futur époux. Sa future épouse. En considération, en contemplation du futur mariage, la future..

FUTUR, s. m. Terme de Grammaire. Le temps du verbe qui marque une action à venir. Il y a trois temps dans les verbes; le présent, le prétérit et le futur. En François, les futurs de la plupart des verbes se forment de l'infinitif de chaque verbe, en y donnant pour terminaison le présent de l'indicatif du verbe Avoir. J'aimerai est le futur du verbe Aimer. Bénir, fait à la première personne singulière du futur. Je bénirai. Le futur de l'indicatif. Le futur du subjonctif.

FUTUR, se dit aussi substantivement en termes de Logique. Le futur contingent, pour dire, Ce qui peut arriver, ou n'arriver pas.

FUTURITION, subst. f. Terme didactique. Il signifie, La qualité d'une chose future, en tant que future.

FUY

FUYANT, ANTE. adj. Il se dit en Peinture, De tout ce qui, comparé à un autre objet, paroît s'enfoncer dans le tableau. En Perspective, on appelle Echelle fuyante, Celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur enfoncement.

FUYARD, ARDE. adj. Qui s'enfuit, qui s'accoutume de s'enfuir. Animaux fuyards. Troupes fuyardes.

Il est aussi substantif; et il se dit principalement au pluriel, en parlant Des gens de guerre qui s'enfuyaient du combat. Poursuivre les fuyards. Rallier Les fuyards.

On appelle aussi Fuyard, Un homme qui évite de tirer à la milice. Quand un fuyard est arrêté, il est milicien de plein droit.

G

G. Lettre consonne, la septième de l'Alphabet. Il est substantif masculin, Un grand G.

Devant A, O et U, il se prononce dur; et devant E et I, il s'amollit, et se prononce comme J consonne. La différence de ces deux prononciations se voit dans le mot Gage.

G avec N, forme une prononciation mouillée, comme en ces mots, Digne, signal, agneau. Il en faut excepter quelques mots dérivés du Grec ou du Latin, où la prononciation est plus dure et plus sèche, comme Gnomonique, Gnostiques, Progné, Agnation, Stagnant, Ignée, Ignition.

Quand le G est final, et qu'il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle, il se prononce ordinairement comme un C dur. Un sang aigre. Un long hiver.

En quelques mots, il ne se prononce point du tout à la fin, même devant une voyelle, comme en ce mot, Etang.

G

GAB

GAB

GABARE, s. f. Nom d'un petit bâtiment large et plat, dont on se sert pour remonter les rivières.

On nomme encore Gabare, Une espèce de bateau propre à transporter les cargaisons des navires. Les gabares vont à voiles et à rames.

On appelle aussi du même nom Certains bâtiments ancrés dans les ports ou dans les grandes rivières, pour la visite des vaisseaux qui entrent ou qui sortent, et pour la perception des droits d'entrée ou de sortie.

La Gabare est aussi Une sorte de bâtiment de Pêcheur.

C'est encore Une espèce de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARI, ou **GABARIT**, s. m. Terme de Marine. C'est proprement le modèle de construction sur lequel les Charpentiers travaillent,

GAB

en donnant aux pièces de bois qui doivent entrer dans la composition du vaisseau, la même forme, les mêmes contours et les mêmes proportions en grand, que ces pièces ont en petit dans le modèle. Le gabari d'un vaisseau. Un vaisseau d'un tel gabari est du port de cent, de deux cents, de cinq cents tonneaux.

GABARIER, s. m. Conducteur d'une gabare, ou Portefaix qui sert à la charger et à la décharger.

GABATINE, s. f. Il ne se dit qu'en cette phrase, Donner de la gabatine à quelqu'un, pour dire, Le tromper, lui en faire accroire. Il n'est que du style familier.

GABELAGE, s. m. Espace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier avant que d'être mis en vente. Il signifie aussi Certaine marque que les Commis des greniers mettent parmi le sel, pour reconnoître si le sel est sel de grenier, ou sel de faux-saunage.

GABELER, v. a. Faire sécher du sel dans

les greniers de la Gabelle pendant un temps convenable. *Gabeler* du sel.

GABELÉ, *ÉE*, participe.

GABELEUR, *s. m.* Homme employé dans la Gabelle.

GABELLE, *s. f.* Impôt sur le sel. *Ferme des Gabelles. Receveur des Gabelles. Rentes constituées par le Roi sur les Aides et Gabelles.*

GABELLE, signifie aussi Le grenier où l'on vend le sel. *Il faut aller à la Gabelle.*

On appelle *Pays de Gabelle*, Les provinces où l'impôt de la Gabelle est établi.

On dit, *Frauder la Gabelle*, pour dire, Faire quelque fraude pour ne point payer les droits du sel.

Il se dit aussi De toutes les fraudes que l'on fait pour ne pas payer quelques autres droits que ce soit.

Frauder la Gabelle, se dit aussi figurément et familièrement, pour dire, Se dispenser par adresse d'une chose qu'on est obligé de faire, et que tous les autres font. *Vous êtes obligé d'aller là comme les autres; vous n'y êtes pas allé, vous avez fraudé la Gabelle.*

GABET, *s. m.* Nom qu'on donne à une girouette dans plusieurs provinces maritimes.

GABION, *s. masc.* Espèce de panier haut et large, en forme de tonneau, qu'on remplit de terre, et dont on se sert dans les sièges pour couvrir les travailleurs, les soldats, etc. *Faire des gabions. Dresser des gabions. Remplir des gabions. Pousser des gabions. Poser des gabions.*

GABIONNER, *v. a.* Couvrir avec des gabions. *Gabionner une batterie.*

GABONNÉ, *ÉE*, participe.

G A C

GÂCHE, *s. f.* Pièce de fer percée, dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte. *Attacher une gâche. Lever une gâche.*

On appelle aussi *Gâche*, Ces anneaux de fer qui sont scellés dans un mur pour soutenir et attacher une descente de plomb, un tuyau, etc.

GÂCHER, *v. a.* Détémpérer, délayer. Il ne se dit que Du mortier ou du plâtre que l'on délaie pour maçonner. *Gâcher du plâtre. Gâcher du mortier.*

GÂCHÉ, *ÉE*, participe.

GÂCHETTE, *s. f.* Terme d'Armurier. Morceau de fer coudé, que la détente d'un fusil fait partir. Petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

GÂCHEUX, *EUSE*, *adj.* Détémpé d'eau. *bourbeux. Chemin gâcheux. Terres gâcheuses.*

GÂCHIS, *s. m.* Ordure, saleté causée par de l'eau, ou par quelque autre chose de liquide. *Un grand gâchis. Voilà bien du gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.*

G A D

GADOUARD, *s. m.* Celui qui tire la gadoue et la transporte. *Voyez VIDANGEUR.*

GADOUE, *s. f.* Matière fécale qu'on tire de la fosse d'un retraits pour la mettre dans des tonneaux, et la transporter.

G A F

GAFFE, *s. f.* Perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe.

GAFFER, *v. a.* Accrocher quelque chose avec une gaffe.

GAFFÉ, *ÉE*, participe.

G A G

GAGE, *subst. m.* Ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. *Prêter sur gages. Mettre des pierres en gage. Retirer un gage. Laisser quelque chose en gage. Laisser des gages. Prendre des gages. Prendre en gage. Vendre des gages. Avoir en gage. Être en gage. Laisser pour gage.*

Il ne se dit proprement que Des meubles; mais on l'étend aussi aux immeubles et aux biens-fonds. *Cette terre, cette maison qui est affectée à ma dette, est mon gage.*

Il y a de petits jeux où l'on donne des gages. *Jouer au gage touché. Qu'ordonnez-vous au gage touché?*

On dit figurément et familièrement De ceux qui ont été triés ou pris en quelque combat, d'où les autres se sont sauvés, qu'ils sont demeurés pour les gages.

Il se dit aussi en quelques occasions moins importantes; par exemple, si dans une Hôtelierie, dans un Cabaret, on a retenu quelques personnes d'une compagnie dans le dessein de les faire payer pour les autres qui se sont échappés.

Il se dit quelquefois d'une simple perte qu'on aura faite. *J'eus peine à me tirer de cette foule, mon manteau, mon chapeau y demeurera pour les gages.*

On appeloit anciennement *Gage du combat*, ou *gage de bataille*, La gantelet ou le gant que l'on jetoit par manière de défi à celui contre qui l'on vouloit combattre.

Il signifie aussi Toutes sortes d'assurances ou de preuves d'une chose. *Quel gage plus sûr puis-je désirer de votre amitié, que ce que vous avez fait pour moi? Ces enfans sont des gages assurés de mon amour. Ce Prince a donné au Roi une telle Place pour gage de sa fidélité.*

Il signifie aussi Ce que l'on consigne, ce que l'on met en main tierce, sur quelque contestation que deux ou plusieurs personnes ont ensemble, ou l'on est convenu que celui qui sera condamné, payera à l'autre une somme ou quelque autre chose. *Mettre des gages entre les mains de quelqu'un. Emporter les gages. Donner des gages. Garder les gages. Rendre les gages.*

Il signifie aussi, Salaire, ce que l'on donne aux domestiques par an pour paiement de leurs services. *Les gages d'un laquais, d'une servante. Payer les gages des domestiques. Retenir les gages. Gagner de gros gages. Que gagne-t-il de gages? Il est aux gages d'un tel. Ses gages courent de tel jour. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.*

Casser aux gages, C'est ôter à quelqu'un

son emploi, et les appointemens qui y sont attachés. *Cet homme-là a été cassé aux gages.*

On le dit aussi figurément, en parlant De quelques autres disgrâces. *Il avoit beaucoup d'accès auprès du Prince, de ce Ministre; mais depuis quelque temps il est cassé aux gages. Il est du style familier.*

On appelle aussi *Gages*, Le paiement que le Roi ordonne par an aux Officiers de sa Maison, aux Officiers de Justice et de Finance, etc. *Le grand Chambellan a tant de gages. Recevoir ses gages. Saisir les gages. Augmentation de gages. Payeur, Receveur des gages.*

GAGE-MORT. *Voyez MORT-GAGE.*

GAGER, *v. a.* Parier, convenir avec quelqu'un, sur une contestation, que celui des deux qui sera condamné, payera à l'autre une somme, ou quelque autre chose. *Je gagerai vingt pistoles que cela n'est pas. Je gage que cela est. Que voulez-vous gager? Je n'aime point à gager. Je gage le double contre le simple. Gager une discrétion. Gager avec quelqu'un, contre quelqu'un. Je gage ma vie. Je gage ma tête à couper.*

On dit familièrement, *Gage que si, gage que non*, pour dire, Je gage que si, je gage que non.

GAGER, signifie aussi, Donner des gages, des appointemens à quelqu'un. *C'est un homme que j'ai gagé pour cela. Le gagez-vous pour cela?*

GAGÉ, *ÉE*, participe.

On dit familièrement de quelqu'un, *Il semble qu'il soit gagé pour faire une chose*, pour dire, Il semble qu'il soit payé pour cela.

GAGERIE, SAISIE-GAGERIE. Terme de Pratique. Saisie privilégiée de meubles sans transport, qui se fait sans lettres, sans condamnation, et même sans obligation par écrit. *La saisie-gagerie n'a lieu que pour les arrérages du cens, les loyers et les arrérages des rentes foncières.*

GAGEUR, *EUSE*, *s.* Celui, celle qui gage, ou qui est dans l'habitude de gager souvent. *Un grand gageur. Un gageur perpétuel.*

GAGEURE, *s. f.* (On prononce *Gajure*.) Promesse que les personnes qui gagent se font réciproquement, de payer ce dont elles conviennent en gageant. *Faire une gageure. Faire gageure contre un autre. Gagner une gageure ou la gageure. Perdre une gageure ou la gageure. Hasarder une gageure. Soutenir la gageure.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Soutenir la gageure*, pour dire, Persister, persévérer dans une entreprise, dans une opinion où l'on s'est une fois engagé. *Cet homme a commencé à faire une grande dépense, il aura de la peine à soutenir la gageure. Cette Dame s'est mise de bonne heure dans la retraite, et elle a bien soutenu la gageure.*

On dit proverbialement, que *De gager sa tête à couper*, c'est la gageure d'un fou.

Il se prend quelquefois pour La chose gagée. *Voilà la gageure que je vous dois. Quand me payerez-vous ma gageure?*

GAGISTE, *s. m.* Celui qui est gagé de quel-

qu'un pour rendre certains services, sans être son domestique. Il est gagiste des Comédiens.

GAGNAGE. s. m. Pâtis, pâturage, lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes sauvages. Il y a de beaux gagnages dans ce pays. Les bêtes entrent dans les gagnages, reviennent du gagnage.

GAGNANT. s. m. Celui qui gagne au jeu, à la loterie. Il est du nombre des gagnans. Les gagnans et les perdans.

Il est aussi adjectif, Billet gagnant.

GAGNE-DENIER. s. m. On appelle ainsi tous ceux qui gagnent leur vie par le travail de leur corps sans savoir de métier. Ceux qui travaillent sur les ports à décharger le bois ou à le tirer de l'eau, sont des Gagne-deniers. Dans les actes publics, on comprend sous le nom de Gagne-denier, les Portefaix, les Porteurs d'eau, etc.

GAGNE-PAIN. s. m. Ce qui fait subsister quelqu'un, ce qui lui fait gagner sa vie, son pain. Le rabot d'un Menuisier est son gagne-pain. La truelle d'un Maçon est son gagne-pain.

GAGNE-PETIT. s. masc. Rémouleur, celui dont le métier est d'aller par les rues pour émouder des couteaux, des ciseaux, etc. C'est un Gagne-petit. Faites venir ce Gagne-petit.

GAGNER. v. a. Faire un gain, tirer un profit. Il a beaucoup gagné dans le commerce, dans les Fermes du Roi, dans les Finances. Un bon ouvrier peut gagner tant par jour. Il a gagné dix mille écus sur sa Charge.

Il se dit aussi Du gain que l'on fait au jeu. Il a gagné deux cents pistoles au brelan. Jouer à qui perd gagne.

On dit, Gagner sa vie à filer, à chanter, etc. pour dire, Gagner de quoi vivre en filant, en chantant.

On dit aussi absolument, Gagner sa vie, pour dire, Être obligé de travailler pour vivre.

On dit dans le même sens, Gagner son pain, à la sueur de son corps, à la sueur de son front.

Il signifie aussi, Obtenir, remporter quelque chose que l'on désire. Il a gagné le prix de la course, de la lutte. Gagner la bataille. Gagner sa cause. Gagner son procès. Gagner une gauche. Gagner la partie. Vous ne gagnerez rien à lui parler de cela. Je n'ai pu lui persuader cela, voyez si vous y pourrez gagner quelque chose. Vous vous tourmentez inutilement pour cette affaire, vous n'y gagnerez rien.

On dit dans ce même sens, Gagner le Paradis.

On dit, Gagner le Jubilé, les Indulgences, pour dire, Mériter les grâces que Dieu y a attachées.

On dit, Gagner les œuvres de miséricorde, pour dire, Faire des œuvres de charité, gagner les récompenses que Dieu a promises. Servir les malades, visiter les prisonniers, c'est gagner les œuvres de miséricorde.

GAGNER, se joint quelquefois avec la proposition Sur, pour marquer sur qui l'on remporte l'avantage. Il a gagné le prix sur un tel.

On dit, Gagner quelque chose sur quelqu'un,

sur l'esprit de quelqu'un, pour dire, Lui persuader quelque chose, en obtenir quelque chose. Je n'ai jamais pu gagner cela sur un tel. Et on dit, Tâchez de gagner cela sur vous, pour dire, Faites cet effort sur vous, faites-vous violence en cela, obtenez cela de vous.

On dit, Gagner quelqu'un, pour dire, Lui gagner son argent au jeu. Cet homme-là me gagne toujours. Je n'ai jamais pu le gagner. Il gagne tout le monde.

On dit à certains jeux, Une telle carte gagne, pour dire, que Celui qui a cette carte gagne ce qu'on y a mis. Et on dit aux Loteries, Tel numéro gagne, pour dire, qu'il est échu un lot à tel numéro.

On dit au jeu de la Paume, Au dernier la balle la gagne, pour dire, que Pour gagner la chasse, il faut mettre la balle au dernier, ou plus près du fond du jeu.

Il signifie aussi, S'emparer, se rendre maître. Gagner la contrescarpe. Gagner la demi-lune, le bastion, etc. Gagner du terrain. Gagner le fort de l'épée.

Il signifie figurément, Acquérir. Gagner le cœur des personnes. Il m'a gagné le cœur. Gagner l'amitié, l'affection, la bienveillance de quelqu'un. Gagner les bonnes grâces du Prince. Gagner le cœur des Peuples. Gagner les suffrages, les voix.

On dit de quelqu'un, qu'il gagne beaucoup à être connu, pour dire, que Plus on le connoît, plus on l'estime.

Il se dit aussi au même sens en mauvaise part, pour, Prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient. Je me dois bien souvenir de ce voyage-là, j'y ai gagné un bon rhume. J'y ai gagné une pleurésie. Il n'y a que des coups à gagner.

On dit aussi, Gagner du mal, pour dire, Prendre quelque maladie honteuse.

Il signifie aussi Mériter. Il l'a bien gagné. Il l'avait bien gagné. Il gagne bien l'argent qu'on lui donne. Il gagne bien son argent. Si je faisais cela pour cette somme, je la gagnerois bien.

Il veut dire aussi, Attirer quelqu'un à son parti, se le rendre favorable. Il faut gagner cet homme-là, à quelque prix que ce soit, et l'avoir pour nous.

En ce sens il se prend souvent en mauvaise part, et signifie Corrompre. Il avoit gagné le Gardier. Il avoit gagné les Juges, les témoins, les gardes. Gagner quelqu'un à force d'argent.

Il signifie aussi, Parvenir à.... Arriver à.... Gagner le temps, Gagner l'heure. Gagner la glorie. Gagner le loisir. Gagner le rivage. Il faut gagner le grand chemin pour arriver à ce village. La gangrène a gagné le dedans.

Il s'emploie neutralement en ce sens, pour dire, Faire progrès. Le feu gagne jusqu'au toit de la maison. L'eau a gagné jusqu'au second étage. La gangrène a gagné au-dedans.

On dit aussi, Gagner temps, gagner du temps, pour dire, Ménager le temps, employer le temps pour avancer, ou pour différer. Écrivez par ce courrier pour gagner temps. Il fit

mille chicanes pour gagner temps, pour gagner du temps.

On dit, Gagner chemin, gagner pays, pour dire, Avancer, faire du chemin. Il est tard, gagnons chemin, gagnons pays.

On dit, Gagner le devant, gagner les devans, pour dire, Faire diligence pour arriver plus tôt qu'un autre, pour devancer un autre. Gagnons le devant, les devans, pour arriver plus tôt qu'eux.

On dit proverbialement, Gagner au pied, gagner la quérte, le haut, les champs, le taillis, pour dire, S'enfuir.

On dit figurément, Gagner le dessus, pour dire, Prendre l'avantage, avoir l'avantage, surmonter.

On dit en termes de Marine, Gagner le vent, pour dire, Prendre le dessus du vent.

On dit proverbialement et figurément, Gagner quelqu'un de la main, pour dire, Le prévenir. Je voulois avoir cette Charge, mais il m'a gagné de la main.

On dit au même sens, Gagner quelqu'un de vitesse.

On dit aussi, La nuit nous gagne, pour dire, La nuit s'approche; La faim me gagne, pour dire, Je commence à avoir faim.

GAGNER, en termes de Manège. On dit, Gagner l'épaulé d'un cheval, pour dire, Corriger par le secours de l'art quelque défaut dans cette partie; et, Gagner la volonté d'un cheval, pour dire, Triompher par la patience et par la douceur, de la résistance de l'animal.

GAGNÉ, *Être participie.* Outre toutes les significations et tous les usages de son verbe, il a encore un usage particulier avec le verbe Donner. Donner gagné, je vous donne gagné, pour dire, Je vous le quitte, je vous quitte la partie, je reconnois que vous avez gagné.

On dit proverbialement, Avoir ville gagnée, pour dire, Avoir remporté l'avantage qu'on se promettoit; Crier ville gagnée, pour dire, Crier que l'on a remporté le prix.

GAGUI. s. f. Fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et d'enjouement. C'est une grosse gaudi. Il est populaire.

GAI

GAI, GAIE. adj. Joyeux. Un homme gai. Un visage gai. Mine gaie. Humeur gaie. Esprit gai. Être gai. Rendre gai. Se tenir gai. Devenir gai. Avoir l'esprit gai, l'air gai, un air gai et gaillard.

Il signifie aussi Ce qui réjouit. Un air gai. Une chanson gaie. Une couleur gaie.

On dit d'une chambre qui est claire et en bel aspect, qu'elle est gaie.

On dit, Un vert gai, pour dire, Un vert qui n'est pas foncé.

On appelle Un temps gai, Le temps qui est serein et frais. Et on dit, qu'Un homme a le vin gai, pour dire, que Quand il a un peu bu, il est de belle humeur.

GAI, en termes de Musique, se dit Du mouvement d'un air, et répond à l'Italien Allegro.

En termes de Blason, on appelle *Un cheval gai*, *Un cheval qui n'a ni selle ni bride*.

GAT, se met aussi adverbiallement. *Allons gai*.

GAÏAC, subst. masc. Arbre d'Amérique. *On fait avec le bois de Gaïac des tisanes sudorifiques*.

GAÏEMENT ou **GAÏEMENT**, adv. Avec gaieté, joyeusement. *Vivre gaïement. Aller gaïement*.

Il signifie aussi, De bon cœur. *Faire gaïement quelque chose. Ces troupes alloient gaïement au combat*.

On dit aussi, *Aller gaïement*, pour dire, *Aller bon train. Il est familier*.

GAÏÉTÉ ou **GAÏTÉ**, s. f. Joie, allégresse, belle humeur. *Avoir de la gaieté. Perdre toute sa gaieté. Reprendre sa gaieté. Montrer de la gaieté. Témoigner une grande gaieté. Il a de la gaieté dans l'esprit*.

En parlant du style d'un Auteur qui écrit d'une manière agréable et enjouée, on dit, *qu'il a de la gaieté dans son style*.

On dit, *De gaieté de cœur*, pour dire, *De propos délibéré, et sans sujet. Il l'a offensé de gaieté de cœur. Quereller quelqu'un de gaieté de cœur*.

Il se dit aussi Des paroles ou des actions folâtres que disent ou que font les jeunes personnes. *Ce sont de petites gaietés. Ce n'est qu'une gaieté*.

On dit aussi, *qu'Un cheval a de la gaieté*, pour dire, *qu'il a de la vivacité*.

GAILLARD, **ARDE**, adj. Joyeux avec démonstration. *Il est toujours gaillard. Une humeur gaillarde*.

On dit, *Chanson gaillarde, Conte gaillard*, pour dire, *Chanson, conte un peu libre*.

Il signifie aussi quelquefois, *Soin et déli-béré. Un jeune homme gaillard et dispos. Frais gaillard. Il se porte bien maintenant, il est gaillard. C'est un gaillard adroit*.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour dire, *Un peu évaporé. Il est un peu gaillard*.

Il se dit aussi d'Un homme qui est entre deux vins. *Il sortit de ce festin bien gaillard, un peu gaillard*.

Il se dit aussi Des choses hardies, périlleuses, nouvelles, extraordinaires. *Il a attaqué lui seul trois hommes l'épée à la main, cela est gaillard. Le coup est gaillard*.

On appelle *Vent gaillard, air gaillard*, *Le vent, l'air lorsqu'il est un peu froid. Nous fîmes route par un vent frais et gaillard*.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un gaillard, c'est une gaillarde*. Au féminin, il ne se dit que pour signifier *Une femme peu scrupuleuse, trop libre*.

Ce mot est familier dans toutes les acceptions précédentes.

GAILLARD, s. m. Terme de Marine. Élévation qui est sur le tillac du vaisseau, à la proue et à la poupe. *Le gaillard d'avant. Le gaillard d'arrière*.

GAILLARDE, s. f. Espèce de danse autre-

fois en usage. *Danser une gaillarde. Danser la gaillarde. Jouer une gaillarde*.

GAILLARDE, s. f. Caractère d'Imprimerie, qui est entre le Petit-Romain et le Petit-Texte.

GAILLARDEMENT, adv. Joyeusement, gaïement. *Vivre gaillardement*.

Il se dit aussi pour *Légerement, hardiment, témérairement. Il a fait cela gaillardement, un peu gaillardement. Il lui a répliqué gaillardement*.

GAILLARDISE, s. f. Gaieté. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases familières : *Il a fait cela par gaillardise, par pure gaillardise. Ce n'est qu'une pure gaillardise*.

On dit familièrement, *Dire des gaillardises*, pour signifier, *Dire des choses libres*.

GAIN, s. m. Profit, lucre. *Grand gain. Petit gain. Gain médiocre. Gain sordide, illi-cite, honnête. Travailler pour le gain. Faire à moitié de gain. Entrer avec quelqu'un dans une affaire à moitié de gain et de perte. À perte et à gain. Tirer du gain de quelque chose. Vivre de son gain. Il est dpre au gain. Faire grand gain. Gain du jeu. Il a dépensé en un mois tout le gain de dix années. Il a fait un gain de dix mille francs sur cette marchandise. C'est un gain tout clair. Jouer sur son gain*.

On dit, *Se retirer sur son gain*, pour dire, *Quitter le jeu dans le temps qu'on gagne*.

Il signifie aussi, *L'heureux succès, la vic-toire, l'avantage que l'on a dans une entre-prise, dans la poursuite d'une affaire. Le gain de la bataille. Cela lui a donné le gain de la bataille, le gain du combat. Le gain d'un procès. On dit en matière de jeu, Le gain de la partie; et en matière de procès, et figuré-ment dans les disputes, Gain de cause. Cela lui a donné gain de cause*.

GAÏNE, s. f. Écui de couteau. *Tirer un couteau de la gaïne, hors de la gaïne. Mettre dans la gaïne. Remettre dans la gaïne*.

C'est aussi un terme d'Architecture, et il signifie, *Scabellon d'où paroît sortir la tête ou une plus grande partie du corps d'une statue. La plupart des termes antiques n'étoient qu'une tôte qui sortoit d'une gaïne*.

GAÏNE, se dit encore en Botanique. De cer-tains pétales qui forment une espèce de four-reau, dans lequel passe le pistil, ainsi que des feuilles qui entourent les tiges dans une cer-taine longueur par leur base.

GAÏNIER, s. m. Ouvrier qui fait des gaines.

GAÏNIER, s. m. Arbre qui étoit dans les pays chauds. On le cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Son nom vient de ce qu'il porte ses semences dans une gousse qui ressemble à une gaïne.

GALA, subst. m. Terme très-usité dans les Gazettes, et qui signifie dans plusieurs Cours, *l'été, réjouissances. Un jour de Gala. Un habit de Gala. La Cour a été en Gala*.

GALACTITE, s. f. Nom d'une pierre fine qui est une espèce de jaspé.

GALAMMENT, adv. De bonne grâce. *Il a*

fait galamment toutes les choses dont on l'a prié.

Il signifie aussi, *D'une manière galante. Écrire galamment. S'habiller galamment*.

Il signifie aussi, *Habilement, adroitement, finement. Il s'est tiré galamment d'intrigue. Il a mené cette affaire-là fort galamment. Il est familier*.

GALANT, adj. Qui a de la probité, civil, sociable, de bonne compagnie, de conversation agréable. *C'est un galant homme. Vous lui pouvez donner votre affaire à conduire, il s'en acquittera fort bien; car c'est un homme de mérite, un galant homme. Il s'est tiré de cette affaire en galant homme*.

Dans le style familier, on dit d'un homme, *qu'il est un galant homme*, pour marquer la satisfaction qu'on a de ce qu'il a fait. *Vous êtes un galant homme d'être venu exprès pour nous voir. Vous seriez un galant homme, si vous me faisiez ce plaisir-là. Et dans les acceptions pré-cédentes, il ne s'emploie jamais en parlant des femmes*.

GALANT, signifie aussi *Un homme qui cher-che à plaire aux femmes. Et dans ce sens, on met Galant après le substantif. C'est un homme galant, fort galant*.

On dit à peu près dans la même acception : *Avoir l'esprit galant, l'humeur galante, l'air galant, les manières galantes. Discours ga-lant. Style galant*.

On dit, *qu'Une femme est galante*, pour dire, *qu'Elle est dans l'habitude d'avoir des commerces de galanterie*.

On a dit autrefois *Galande au féminin*, sur-tout en le prenant substantivement. On en trouve des exemples dans les Fables de la Fou-taine. *La Galande fit chère lie*.

GALANT, dans une acception plus générale, se dit De diverses choses, lorsqu'on les consi-dère comme agréables et bien entendues dans leur genre. *Un habit galant. Une mascarade galante. La fête qu'il donna étoit encore plus galante que magnifique. Tout ce qu'il a fait est galant. Il n'y a rien de plus galant que ce cabinet-là*.

GALANT, s. m. signifie, *Amant, amoureux. Il fait toujours le galant auprès des Dames. C'est le galant de toutes les Dames. C'est un galant bural*.

Dans le style familier, on dit d'Un homme éveillé, et à qui il ne faut pas trop se fier, que *C'est un galant*; et dans une acception pareille on dit, *On a pris le galant*, pour dire, *On a arrêté le voleur*.

On dit d'Un jeune homme vif, alerte, que *C'est un vert galant*.

GALANTERIE, s. f. Qualité de celui qui est galant. Agrément, politesse dans l'esprit et dans les manières. *Cet homme-là a de la gala-terie dans l'esprit. Il met de la galanterie dans tout ce qu'il fait. Il y a de la galanterie dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait*.

Il se dit aussi Des respects, des soins, des empressemens pour les femmes, qu'inspire l'envie de leur plaire. *Il fait profession de ga-*

lanterie. La galanterie auprès des femmes c'est bien à un jeune homme.

GALANTERIE, se dit aussi d'un commerce amoureux et criminel. Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs galanteries.

On dit *Donner, attraper une galanterie*, en parlant d'une maladie secrète.

Il se dit aussi des petits présens qu'on se fait dans la société. Il fait tous les jours des galanteries à ses amis. Il m'a fait une jolie galanterie. Ce n'est qu'une galanterie.

On dit ironiquement, en parlant d'une action peu honnête, mais de peu de conséquence, que *La galanterie est un peu forte*.

GALANTIN, s. m. Homme ridiculement galant auprès des femmes. Il fait le galant, et n'est qu'un galantin.

GALANTISER, v. a. Être ridiculement galant auprès des femmes. Galantiser les Dames.

GALANTISÉ, *le*, participe.

GALAXIE, s. f. Terme de Physique. Nom de la voie lactée.

GALBANUM, s. m. Espèce de gomme tirée d'une plante du même nom.

On dit dans le style familier, *Donner du galbanum, vendre du galbanum*, pour dire, Donner à quelqu'un des espérances qui n'aboutissent à rien, l'amuser de promesses inutiles. C'est un donneur de galbanum.

GALBANUM. Voyez **CABANON**.

GALBE, s. m. Ornement d'Architecture, qui consiste dans un élargissement fait avec grâce. Vase, balustre d'un beau galbe.

GALE, subst. f. Espèces de pustules qui viennent sur la peau, et qui sont accompagnées de démangeaison. Grosse gale. Gale sèche. Gale de chien. Gagner la gale. Prendre la gale. Donner la gale. Couvert de gale.

On dit proverbialement d'un grand mangeur, qu'il n'a pas la gale aux dents.

GALE, est aussi une maladie des végétaux. Elle s'annonce par des rugosités qui s'élèvent sur l'écorce des branches, sur les feuilles et sur les fruits des arbres.

GALÉ, s. m. Terme de Botanique. Genre de plante dont il y a trois espèces, toutes trois odoriférantes. L'une croît en France dans les bruyères, et l'on en met dans les armoires pour les parfumer, et en éloigner les teignes. Les deux autres sont exotiques, et sont des arbrisseaux dont les feuilles étant froissées entre les mains, répandent une odeur très-agréable.

GALÉACE, ou **GALÉASSE**, s. f. Vaisseau d'une construction particulière, qui va à voiles et à rames comme une galère, mais qui est beaucoup plus grand. Capitaine de Galéace. Les Galéaces de Venise.

GALÉE, s. f. Terme d'Imprimerie. Espèce de planche carrée avec un rebord, où le Compositeur met les lignes à mesure qu'il les compose.

GALEFRETIER, s. m. Terme d'Injure, qui se dit d'un homme de néant et mal vêtu. Ce n'est qu'un galefretier. Il est fait comme un galefretier. Il est populaire.

GALÉGA, s. m. Plante dont les fleurs sont légumineuses, tantôt bleues et tantôt blanches. On cultive le galéga dans les jardins, à cause de la beauté de son port. Il passe pour être souverain dans les maladies de poitrine et dans les maladies de venin.

GALÉNE, s. f. Nom donné par les Naturalistes à la mine de plomb en général, et en particulier à celle qui est composée de cubes.

GALÉNIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Les Modernes s'en servent pour désigner la manière de traiter les maladies suivant les principes de Galien. La méthode, la doctrine Galénique.

GALÉNISME, s. m. Les Médecins entendent par ce mot la doctrine de Galien, célèbre Médecin de l'Antiquité, Auteur d'une théorie et d'une méthode particulière, et qui a eu de tout temps ses partisans, ainsi qu'Hippocrate.

GALÉNISTE, adjectif pris substantivement. C'est l'épithète par laquelle on désigne les Médecins attachés à la doctrine de Galien, ceux de son école. La secte des Galénistes.

GALÉOPSIS, ou **CHAMVRE BÂFARD**, s. m. Plante labiée. On en compte quatorze espèces, parmi lesquelles, selon Boerhaave, il n'y en a que quatre qui aient des vertus médicinales bien connues.

GALER, v. a. Gratter. Il n'est guère d'usage qu'avec le pronom personnel. Il ne fait que se galer. Il est populaire.

GALÈRE, s. f. Sorte de bâtiment de mer, long et de bas-bord, qui va ordinairement à rames, et quelquefois à voiles, et dont on se sert sur la Méditerranée, et rarement sur l'Océan. Construire une galère. Equiper une galère. Armer une galère. Le corps d'une galère. Un corps de galère. La poupe d'une galère. La proue d'une galère. Le coursier d'une galère. L'éperon d'une galère. Les Soldats d'une galère. La chiourme d'une galère. Les forçats d'une galère. Le comite d'une galère. Le Général des galères. Chef d'escadre des galères. Monter une galère. Commander une galère. Un combat de galères. Couler une galère à fond.

GALÈRE, se prend aussi pour la peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères. Il est condamné aux galères pour cinq ans, pour vingt ans, à perpétuité. Condamner aux galères. Envoyer aux galères. Récupérer un homme des galères. Racheter un forçat des galères. En ce sens il n'est en usage qu'au pluriel.

On dit dans l'Ordre de Malte, *Tenir galère*, pour dire, Armer une galère à ses dépens.

On dit proverbialement et figurément. *Vogue la galère*, pour dire, Arrive ce qui pourra. Et en parlant d'un lieu, d'un état, d'une condition où l'on a beaucoup à souffrir, on dit proverbialement et figurément, que *C'est une galère, une vraie galère, c'est être en galère*; et *Qu'alloit-il faire dans cette galère*, pour dire, De quoi se mêloit-il? Pourquoi s'y exposoit-il?

GALÉRIE, s. f. Pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. La grande galérie du

Louvre. Faire une galérie. Se promener dans une galérie. Les galeries du Palais. Galerie de Tableaux. La galerie des Peintures. Une galérie ouverte par arcades.

Il se prend quelquefois pour Corridor, ou allée qui sert à la communication des appartemens et à les dégager. Cette galérie règne tout le long des appartemens. Cette chambre se dégage par une petite galérie.

On appelle dans un vaisseau, *La galérie*, Cette pièce du vaisseau qui est autour de la poupe, et qui est découverte.

On appelle *Galerie d'un jeu de Paume*, Une espèce d'allée longue et couverte, d'où l'on regarde les joueurs.

On dit, *Faire juger un coup sous la galérie*, par la galérie, pour dire, Faire juger par les spectateurs qui sont dans la galérie. Et dans la même acception on dit: *Demander sous la galérie, à la galérie*. La galérie a jugé que... La galérie ne lui est pas favorable.

On dit proverbialement d'un chemin que quelqu'un a accoutumé de faire souvent, que *Ce sont ses galeries*. *Aller de Paris à Versailles*, ce sont ses galeries.

En termes de Fortification, on appelle *Galerie*, Le travail que font les assiégeans dans le fossé d'une Place assiégée, pour aller à couvert de la mousqueterie au pied de la muraille, et y attacher le mineur. *Faire une galérie dans le fossé*. *Se servir de madriers pour faire une galérie*.

GALÉRIE. Route que les ouvriers pratiquent sous terre pour pouvoir découvrir des filons, et en détacher le minéral.

GALÉRIEN, s. m. Celui qui est condamné aux galères, forçat. Conduire les galériens. La chaîne d'un galérien.

On dit proverbialement, *Souffrir comme un galérien, mener une vie de galérien*, pour dire, Avoir beaucoup à souffrir dans son état.

On dit aussi, *Travailler comme un galérien*, pour dire, Se livrer à un travail pénible.

GALERNE, s. f. Vent entre le nord et le couchant, Nord-ouest. Un vent de galerne. La galerne donne de ce côté-là. On ne se sert guère de ce mot qu'en certaines Provinces de France.

GALET, s. m. On appelle ainsi Certains cailloux polis et plats que la mer pousse sur quelques plages. Leter un vaisseau de galet. Se promener sur le galet. Un petit bâtiment échoué sur le galet.

GALET, est aussi Un jeu ou l'on pousse une espèce de palet sur une longue table. Jouer au galet.

GALETAS, s. m. Logement qui est au plus haut étage d'une maison, et dont le plancher d'en haut n'est pas carré, et tient de la figure du toit. Petit galetas. Être logé au galetas. Chambre en galetas.

GALETAS, se dit aussi De tout logement pauvre et mal en ordre. Ce n'est pas une chambre, c'est un vrai galetas.

GALETTE, s. f. Espèce de gâteau plat que l'on fait quand on cuit le pain. Manger de la galette.

GALEUX, EUSE. adj. Qui a de la gale, qui a la gale. Cet enfant est si galeux, qu'il fait peur. Chien galeux. Brebis galeuse.

On dit proverbialement et figurément qu'il ne fait qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau, pour dire, qu'un homme vicieux est capable de corrompre toute une société.

On dit aussi proverbialement, qu'on évite, qu'on fuit une personne comme une brebis galeuse, pour dire, que c'est une personne d'un commerce ou dangereux, ou désagréable.

On dit de même, *Qui se sent galeux se gratte*, pour dire, que celui qui se sent coupable de la chose qu'on blâme, peut ou doit s'appliquer ce qu'on en a dit.

GALEUX, se dit aussi, par extension, Des arbres et des plantes. *Arbre galeux.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un galeux, une galeuse. La salle des galeux.*

GALIMAFRÉE. s. fém. Espèce de fricassée composée de restes de viande. *Faire une galimafrée.*

GALIMATIAS. s. m. Discours embrouillé et confus, qui semble dire quelque chose, et ne dit rien. *Tout son discours n'est que galimatias. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit n'est que galimatias. C'est un pur galimatias, un franc galimatias, un vrai galimatias. Un galimatias pompeux. Il nous donne du fin galimatias.*

GALION. s. m. Espèce de grand vaisseau qu'on emploie à faire le voyage d'Espagne aux Indes. *Charger les galions. Le retour des galions. Mettre sur les galions.*

GALIOTE. s. f. Espèce de petit bâtiment qui va à rames et à voiles.

On appelle *Galiote à bombes*, Un bâtiment de moyenne grandeur, très-fort de bois, dont on se sert pour porter des mortiers, et pour tirer des bombes sur mer.

On appelle aussi *Galiote*, Un long bateau couvert dont on se sert pour voyager sur des rivières. *La galiote de Saint-Cloud.*

GALIPOT. s. m. Résine liquide qu'on tire du pin par incision.

GALLE. s. f. Terme de Botanique. Il se dit de certaines excroissances qui viennent sur les tiges et les feuilles de plusieurs plantes, par l'extravasation de leurs sucs, ce qui arrive lors qu'elles ont été piquées par quelque insecte.

La plus connue de ces Galles vient sur les chênes. On l'appelle *Noix de galle*. Elle sert à teindre en noir et à faire de l'encre. *Une teinture passée en galle. La noix de galle est, dit-on, le poison des chiens.*

GALLE est aussi le nom d'une espèce d'insecte.

GALLICAN, ANE. adj. Fran. -is. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Le Rit Gallican. L'Eglise Gallicane. Les libertés de l'Eglise Gallicane.*

GALLICISME. s. m. Construction propre et particulière à la Langue Française, contraire aux règles ordinaires de la Grammaire, mais autorisée par l'usage. *Les bonnes gens sont aisés à tromper. Il vient de mourir. Il va venir. Si j'étais que de vous, etc.* sont des Gallicismes.

On appelle aussi *Gallicisme*, Les façons de parler de la Langue Française, transportées dans une autre Langue. *L'Auteur de cet ouvrage Latin a mêlé des gallicismes en divers endroits.*

GALLIUM. Voyez **CABLET-LAIT**.

GALOCHÉ. s. f. Espèce de chaussure de cuir que l'on porte par-dessous les souliers, pour avoir le pied sec. *Une paire de galoches.*

On appelle aussi *Galoche*, Une chaussure dont le dessus est de cuir, et la semelle de bois.

On appelle *Menton de galoché*, Un menton long, pointu et recourbé. Il est du style familier.

GALON. s. m. Tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, de laine, etc. qui a plus de corps qu'un simple ruban, et que l'on met au bord ou sur les coutures des habits, soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement. *Un galon d'or, d'argent, de soie. Un habit tout chamarré de galon, couvert de galon tant plein que vide. Galon de livrée.*

GALONNER. verb. a. Orner ou border de galon. *Galonner un habit.*

GALONNÉ. ÉE. participe. *Habit galonné. Galonné sur toutes les coutures.*

On dit aussi *De quelqu'un, qu'il est galonné*, pour dire, que son habit est couvert de galon.

GALOP. s. m. (On ne prononce pas le P.) La plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. *Un cheval qui va au galop, qui va bien le galop. Le petit galop. Le grand galop. Un cheval qui a le galop aisé, qui a le galop rude. Aller le galop, le petit galop, le grand galop. N'allons qu'au petit galop. Mettre un cheval au galop. Ils sont venus au galop. Son cheval prit le galop, se mit au galop.*

On dit proverbialement et figurément. *Il s'en va le grand galop à l'Hôpital*, pour dire, il fuit tout ce qu'il faut pour se ruiner fort promptement.

On dit aussi absolument d'un homme qui tire à sa fin, qui se meurt, *Il s'en va le grand galop*. Il est populaire.

GALOPADE. s. f. Action de galoper. *Ce cheval a la galopade fort belle.*

Il se dit aussi d'un certain espace qu'on parcourt en galopant. *D'ici là il n'y a qu'une galopade.* Et l'on dit encore, *Faire une galopade*, pour dire, *Faire une petite course au galop.*

GALOPER. v. n. Aller le galop. *Un cheval qui galope bien, qui galope sur le bon pied, qui galope sur les hanches. Un cheval qui galope près de terre. Galoper à la chasse. Ils ont galopé deux heures durant.*

On dit figurément et familièrement d'un homme qui se tourmente beaucoup, qui court beaucoup pour quelque affaire : *Il galope jour et nuit. Il a galopé par tout Paris pour cette affaire.*

Il est aussi actif, et signifie, *Mettre au galop, faire aller au galop. Galoper un cheval.*

Il signifie figurément et familièrement *Poursuivre quelqu'un. Il l'a galopé long-temps. Les Sergens l'ont galopé.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Galoper quelqu'un*, pour dire, *Se rendre assidu dans tous les lieux où l'on peut le voir, où l'on peut lui parler. Il le galope depuis long-temps sans pouvoir le joindre.*

GALOPÉ. ÉE. participe.

GALOPIN. s. m. Petit garçon que l'on envoie çà et là pour différentes choses. *Il m'a envoyé un galopin. C'est un petit galopin.* Il est familier.

On appelle ainsi dans les Maisons Royales, De petits marmitons qui tournent les broches, et qui servent à courir çà et là pour les besoins de la cuisine.

GALVAUDER. v. a. Maltraiter quelqu'un de paroles, le réprimander avec aigreur ou avec hauteur. *On l'a galvaudé d'importance.* Il est familier.

GALVAUDÉ. ÉE. participe.

G A M

GAMBADE. s. f. Espèce de saut sans art et sans cadence. *Faire une gambade. Faire des gambades. Jamais homme ne fut si gai, il fit soit mille gambades.*

On dit proverbialement et figurément, *Payer et gambades*, Lorsqu'à des demandes légitimes on ne répond que par des défaits, par des plaisanteries de mauvaise foi, sans donner aucune satisfaction. *Je lui ai demandé l'argent qu'il me doit, il m'a payé en gambades.* Dans ce sens on dit proverbialement et figurément, *Payer en monnaie de singe, en gambades.* Ce proverbe vient de ce que les Jongleurs s'exemptoient du droit de péage, en faisant danser leur singe devant le Péager.

GAMBADER. v. n. Faire des gambades. *Il gambade sans cesse. Il ne fait que gambader.*

GAMBILLER. v. n. Remuer les jambes de côté et d'autre. Cela se dit d'ordinaire des enfants ou de fort jeunes gens, lorsqu'étant assis ou couchés, ils portent à tous momens leurs jambes de çà et de-là. *On ne peut émailloter cet enfant, il ne fait que gambiller.* Il est familier.

GAMBIT. subst. m. Terme du jeu d'Echecs. On dit, *Jouer le gambit*, Lorsqu'après avoir poussé le pion du Roi ou celui de la Dame deux pas, on pousse encore celui de leur Fou deux pas.

GAMELLE. s. f. Sorte d'écuelle de bois qui est d'un usage fort ordinaire sur les vaisseaux et dans les armées, et où l'on met la portion de chaque matelot et de chaque soldat.

On dit, *Etre à la gamelle, manger à la gamelle*, pour dire, *Etre à l'ordinaire des soldats et des matelots.*

GAMME. s. f. Table contenant les notes de Musique disposées selon l'ordre des tons naturels. *Commencer la gamme. Apprendre la gamme. Savoir la gamme. Il sait déjà la gamme. Sortir de gamme.*

On dit proverbialement et figurément, *Chanter la gamme à quelqu'un*, pour dire, *Faire une forte réprimande à quelqu'un, ou lui dire des injures, lui dire ses vérités. On lui a bien*

chanté sa *gamme*. On leur a bien chanté leur *gamme*.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Changer de gamme*, pour dire, *Changer de conduite, de façon d'agir. Je lui ferai bien changer de gamme.*

On dit proverbial., *Etre hors de gamme*, pour dire, *Ne savoir plus où l'on en est, ne savoir plus ce qu'on doit faire; et. Mettre quelqu'un hors de gamme*, pour dire, *Le déconcerter, lui rompre ses mesures, le réduire à ne savoir plus que répondre.*

GAN

GANACHE. s. f. La mâchoire inférieure du cheval. On dit, qu'*Un cheval est chargé de ganache*, qu'il a la *ganache* lourde, pesante, Quand il a l'os de la mâchoire inférieure fort gros, et garni de beaucoup de chair.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a l'esprit pesant, qu'*Il est chargé de ganache*, qu'il a la *ganache* pesante, épaisse, que c'est une *ganache*, une lourde *ganache*.

GANCHE. s. f. Sorte de potence ou d'estrapade, dressée aux portes des villes en Turquie, pour servir au supplice des malfaiteurs, ou des malheureux traités comme tels. La *ganche* est décrite dans les *Voyages de Tournefort*.

GANGLION. subst. m. Terme d'Anatomie. C'est un assemblage de plusieurs nerfs qui se rencontrent et s'entrelacent en manière de peloton.

En termes de Chirurgie, c'est une tumeur dure, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, sans douleur, et qui ne cause aucun changement de couleur à la peau.

GANGRÈNE. s. f. (On prononce *Cangrène*.) Mortification totale de quelque partie du corps, qui se communique aisément aux autres parties voisines. *Avoir la gangrène. La gangrène gagne. Il a un mal à la jambe, il craint que la gangrène ne s'y mette. Arrêter la gangrène.*

On dit figurément Des grandes erreurs qui s'élèvent dans la Religion, ou des grands désordres qui naissent dans l'État, et qui peuvent avoir des suites fâcheuses, que C'est une *gangrène* dont il faut arrêter le cours.

GANGRENER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se corrompre en sorte que la gangrène se forme. *Cette jambe va se gangrener. Si on ne remédie à cette plaie, elle se gangrènera dans vingt-quatre heures.*

GANGRÈNÉ. ÉL. participe. Où la gangrène s'est mise. *Bros gangrené. Jambe gangrenée.*

On dit figurément d'Un méchant homme, qu'*Il a la conscience gangrenée.*

GANGRÈNEUX. EUSE. adj. Qui est de la nature de la gangrène. *Sang gangréneux. Disposition gangréneuse.*

GANGUE. s. f. Mot emprunté de l'Allemand. Roche à laquelle un métal minéral est attaché dans le sein de la terre. On dit: *Une mine avec sa gangue. Un métal joint à sa gangue.*

GANIVET. s. m. Instrument de Chirurgie fait en forme de canif.

GANER. v. n. Terme du jeu de l'Hombre. Laisser aller la main.

GANO. Terme du jeu de l'Hombre. Il signifie, Laissez-moi venir la main.

GANSE. s. f. Cordonnet de soie, d'or, d'argent, etc. qu'on emploie d'ordinaire à attacher un bouton. Une aune de *ganse* de soie.

Il se dit plus communément de cette sorte de cordonnet, en tant qu'il sert de boutonnière. *La ganse est trop étroite, le bouton n'y saurait entrer.*

On appelle *Ganse* de diamans, Une boutonnière faite en forme de ganse, et garnie de diamans.

GANT. s. m. Partie de l'habillement, faite pour la main, et qui sert à la couvrir toute, et chaque doigt en particulier. *Porter des gants. Mettre ses gants. Ôter ses gants. Tailler des gants. Coudre des gants. Des gants bien faits. Des gants bien apprêtés. Des gants lavés. Des gants à frange. Des gants parfumés. Une paire de gants.*

Ce mot prend différentes dénominations, soit par rapport à la matière dont les gants sont faits, comme dans ces phrases: *Gants de cerf. Gants de daim. Gants de peau. Gants de chamois, de poil de chèvre. Gants de chien. Des gants de fil. Des gants de soie. Des gants de laine, etc.* soit par rapport aux lieux où ils sont faits, comme: *Gants d'Espagne. Gants de Rome. Gants d'Avignon. Gants de Blois, de Grenoble, etc.* soit par rapport aux odeurs qui dominent dans la manière dont ils sont apprêtés. *Des gants d'ambre. Des gants de fleur d'orange. Des gants de jasmin. Gants à la peau d'Espagne.*

On appelle *Gant d'oiseau*, Le gant que le Fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

On dit figurément et familièrement d'Un homme d'une humeur facile et accommodante, qu'*Il est souple comme un gant*. Et en parlant d'un homme qu'on promet de rendre traitable, quoiqu'il fasse le difficile, on dit, qu'*On le rendra souple comme un gant*.

Proverbialement et figurément, pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas le premier à donner l'avis, à dire quelque chose, ou à faire la découverte dont il parle, on dit, qu'*Il n'en a pas les gants. Vous n'en aurez pas les gants.*

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Une fille qui a déjà eu quelque commerce de galanterie, qu'*Elle a perdu ses gants*.

On dit d'Un homme qui a obtenu le premier les faveurs d'une femme, qu'*Il en a eu les gants*.

On dit proverbialement, *L'amitié passe le gant*, Lorsqu'en se saluant on se touche la main sans se donner le loisir de se déganter.

On dit, *Jeter le gant*, pour dire, Défier quelqu'un au combat.

GANTELEE. Voyez *CANPANULE*.

GANTELET. s. m. Espèce de gant couvert de lames de fer par le dehors de la main, fai-

sant partie de l'armure d'un homme armé de toutes pièces. *Un coup de gantelet. Frapper avec le gantelet. Jeter le gantelet.*

GANTELET. Terme de Chirurgie. Espèce de bandage qui enveloppe la main et les doigts comme un gant.

GANTIER. v. a. Mettre des gants. *Voilà des gants que l'on ne saurait gantier. Se gantier.*

On dit, que *Des gants gantent bien*, pour dire, qu'ils sont bien justes à la main.

GANTÉ. ÉL. participe. Être toujours bien ganté. *Avoir une main nue, et l'autre gantée.*

GANTERIE. s. fém. L'Art et le Métier de gantier.

GANTIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui fait ou qui vend des gants. *La boutique d'un Gantier.*

GAR

GARAMANTITE. s. f. On a donné anciennement ce nom à une pierre précieuse. On prétend que c'étoit le grenat.

GARANCE. s. f. Plante dont la racine est d'un rouge tirant sur le jaune, et dont les teinturiers se servent pour teindre en rouge. *Une étoffe teinte en garance. La garance teint en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent.*

On s'en sert aussi en Médecine: elle est apéritive.

GARANCER. v. a. Teindre en garance. *Garancer une étoffe. Garancer de la laine.*

GARANCÉ. ÉL. participe.

GARANT, ANTE. s. Peigne, caution, celui qui répond du fait d'autrui, ou de son propre fait. *Avoir un bon garant, un mauvais garant. Se rendre garant. Prendre pour garant. On n'est point garant du fait du Prince. Je ne suis point garant de l'événement. Tout homme est garant de ses faits et promesses.*

Dans le style de négociation, quelques-uns ont employé *Garante* au féminin. *La Reine s'est rendue garante du Traité.*

Il se dit aussi figurément d'Un Auteur dont on a tiré un fait, une doctrine qu'on avance, un passage que l'on cite; et d'Un homme de qui on tient une nouvelle. *Il cite tel Historien, tel Philosophe pour garant de ce qu'il dit. Cette nouvelle parait étrange, mais elle vient de bon lieu, et j'ai de bons garans.*

GARANTIE. s. f. Engagement par lequel on garantit. *Il lui a passé un acte de garantie. Il m'a vendu cet héritage sans garantie.*

Il signifie aussi Le dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantie. Être tenu à la garantie, il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires, et de négociation.*

GARANTIR. v. a. Se rendre garant, répondre d'une chose, même en s'obligeant à dédommager. *Je vous garantis ce cheval sain et net. Le Marchand qui a vendu ce damas, le garantit de Gènes, pour être de Gènes, le garantit vrai Gènes. Garantir un contrat, une vente, l'achat d'une maison.*

On dit, *Garantir une marchandise*, pour dire, En assurer la bonté, la qualité pour un certain temps, sous peine de dédommagement,

ou de nullité de la vente. Je vous garantis cette montre pour six mois.

On dit dans le commerce, par ellipse, Je vous garantis ce cheval, cette montre, de tout défaut.

Il signifie aussi, Assurer, affirmer. Je vous garantis que ce passage est d'un tel Auteur. Je lui ai garanti le fait. Je vous garantis qu'il ne fera pas cela. On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.

GARANTIR DE, signifie aussi Préserver. Personne ne l'en sauroit garantir. Je vous garantirai du mal, mais je ne saurois garantir de la peur. Se garantir du froid.

On le dit aussi absolument. On ne garantit pas de la peur.

GARANTI, *te*, participe.

En termes de Palais, il se prend substantivement, pour dire, Celui à qui on a fait une garantie. Le Garanti exerce son recours contre le Garant.

GARBIN, *s. m.* Nom qu'on donne sur la Méditerranée, et dans les Provinces méridionales, au vent de Sud-ouest.

GARBURE, *s. f.* Espèce de potage, fait de pain de seigle, de choux, de lard et autres ingrédients.

GARCE, *s. f.* On appelle ainsi par injure Une fille ou femme débauchée et publique. Une vraie garce. Franche garce. C'est une expression libre et basse.

GARÇON, *s. m.* Enfant mâle. Il a des filles et des garçons de son mariage. Cette femme est accouchée d'un garçon. Petit garçon. Jeune garçon. Grand garçon.

On appelle aussi Garçons, Ceux qui demeurent dans le célibat, qui ne se marient point. Il veut mourir garçon. C'est un vieux garçon.

On dit dans le style familier, Faire vie de garçon, mener une vie de garçon, pour dire Mener la vie d'un homme libre, et qui n'est assujéti à aucun devoir.

On dit d'Un brave soldat, que C'est un brave garçon. On dit aussi à un homme, Vous êtes un brave garçon, dans le même sens qu'on dit, Vous êtes un galant homme. Vous êtes un brave garçon d'être venu. Et on dit figurément et familièrement, Faire le mauvais garçon, pour dire, Faire le brave, faire le méchant.

Dans les Collèges, dans les Communautés, et parmi le peuple, on appelle Garçon, Un valet qui ne porte point de livrée. Le garçon qui le sert. Il m'a envoyé son garçon.

On appelle aussi Garçons, Ceux qui travaillent sous les Maîtres, dans les boutiques des Marchands et des Artisans. Un garçon de boutique. Ce Marchand, cet Artisan a tant de garçons. Donner pour boire aux garçons. N'oubliez pas les garçons.

On appelle chez le Roi, Garçons de la chambre, Garçons de la Garde-robe, Les valets qui sont les bas offices dans la Chambre et dans la Garde-robe.

Et dans les Troupes, on appelle Garçon Major, Un Officier qui fait le détail d'un Régiment sous le Major et sous l'Aide-Major.

On appelle figurément et par ironie, Beau garçon, joli garçon, Un homme que la débauche, le jeu ou une trop grande dépense ont jeté dans quelque excès honteux. Il s'est fait beau garçon. Vous voilà beau garçon, joli garçon. Et dans le même sens, on dit d'Un homme qui s'est enivré, Il étoit hier beau garçon, joli garçon.

GARÇONNIÈRE, *s. f.* Jeune fille qui aime à hanter les garçons. C'est une petite garçonnière. Il est populaire.

GARDE, *s. f.* Guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris. Faire la garde. Faire bonne garde. mauvaise garde. Entrer en garde. Sortir de garde. Être de garde.

GARDE, se dit aussi Des gens de guerre qui font la garde. La garde des portes. Relève la garde. Renforce la garde. Doubler la garde. Asseoir, porter la garde. Changer la garde. Officier de garde. La garde montante. La garde descendante. Monter, descendre la garde.

Il se dit encore Du service des Pages, des Gentilshommes, des Valets de pied, des Laquais, etc. qui, afin de se soulager entre eux, se tiquant les uns après les autres auprès du Roi et des Princes, pour les servir et faire ce qu'ils commandent. Ce Page étoit de garde.

LA GRAND GARDE, est Un corps de Cavalerie qui se met à la tête d'un camp, pour empêcher que l'armée ne soit surprise.

GARDE AVANCÉE, est Un autre Corps que l'on met encore au-delà de la Grand Garde, pour une plus grande sûreté.

CORPS-DE-GARDE, Lieu destiné pour retirer les soldats qui font la garde, soit dans les camps, soit dans les Places, soit dans les maisons des Princes.

GARDE, signifie aussi Une femme qui sert les malades et les femmes en couche, et qui vit de ce métier, Il est malade, il lui faut une garde.

GARDE, veut dire encore La charge, la commission de garder. Le Roi lui a commis la garde de cette Place, lui a confié la garde de ses trésors. Avoir la garde de quelque chose. Je lui ai donné cela en garde. Il n'est pas en ma garde. On l'a mis à la garde d'un Huissier. On lui a payé tant pour ses frais de garde.

Il signifie aussi Protection, et ne se dit guère qu'en ces phrases : Allez-vous-en à la garde de Dieu. Dieu vous ait en sa garde, en sa sainte garde, en sa sainte et digne garde. Toutes les Églises cathédrales de France sont en la garde du Roi.

On dit, qu'Un homme est sur ses gardes, se tient sur ses gardes, pour dire, qu'il a du soin et de l'attention, pour empêcher qu'on ne prenne avantage sur lui, qu'on ne lui fasse quelque tort.

On dit, Prendre garde, pour dire, Avoir soin, avoir attention, avoir l'œil sur quelque chose, sur quelqu'un. Prenez garde que cela n'arrive. Prenez garde à cela. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de tomber. Prenez garde à ne vous pas trop égarer. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant.

On dit, qu'Un homme prend garde à un sou, à un denier, pour dire, qu'Un sou, un denier, ne lui sont pas indifférents dans la dépense, qu'il y fait attention dans un compte.

On dit aussi, Se donner de garde, pour dire, Se précautionner, éviter quelque chose. Donnez-vous de garde qu'on ne vous trompe. Donnez-vous de garde de cet homme-là. Donnez-vous de garde de toucher à cela.

On dit familièrement, qu'Un homme est de bonne garde, pour dire, qu'il garde long-temps ce qu'il possède. Il y a dix ans que vous avez ce bijou, vous êtes de bonne garde.

On dit aussi, que Certains vins, certains fruits, sont de garde, de bonne garde, ou ne sont pas de garde, de bonne garde, pour dire, qu'ils se gardent, ou ne se gardent pas long-temps sans se gâter.

On dit, qu'Un chien est de bonne garde, pour dire, qu'il garde bien, qu'il avertit bien.

On dit, que Les filles sont de difficile garde, pour dire, qu'il faut veiller soigneusement à leur conduite.

On dit, qu'On n'a garde de faire telle ou telle chose, pour dire, qu'On n'a pas la volonté ou le pouvoir de la faire, qu'on en est bien éloigné. Il n'a garde de tromper, il est trop homme de bien. Il n'a garde d'acheter cette Charge, il n'a pas un sou.

Aux jeux de Cartes, Garde signifie Une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut garder. Un bon joueur porte toujours des gardes, J'ai écarté la double garde.

GARDE, veut dire aussi en termes d'Escrime, Une manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret, telle que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son ennemi, et que l'on puisse aisément le frapper, ou lui porter une botte. La garde haute. La garde basse. La garde à l'épée seule. La garde à l'épée et au poignard. La garde sur le pied gauche. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Être en garde. Être hors de garde.

On dit figurém. Se mettre en garde, se tenir en garde, être en garde, pour dire, Se défier, et donner si bon ordre, qu'on ne soit point surpris.

On dit aussi, Être hors de garde, pour dire, Ne savoir où l'on en est dans quelque affaire, dans quelque occasion.

GARDE, veut dire encore La partie d'une épée ou d'un poignard, qui est entre la poignée et la lame, et qui sert à couvrir la main. Une garde d'épée. La garde du poignard. Garde d'argent. Garde à coquille. Monter, démonter, une garde. Fauçer la garde. Les branches d'une garde. Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.

On dit, Monter une garde à quelqu'un, pour dire, Le réprimander vivement. Il est familier.

On dit proverbialement d'Un homme qui a fait un grand excès, qu'Il s'en est donné jusqu'aux gardes.

Il veut dire encore, au pluriel, La garniture qui se met dans une serrure, pour empêcher

que toutes sortes de clefs ne l'ouvrent. Il faut changer les gardes de la serrure, on a perdu la clef.

GARDE, s. m. Homme armé, qui est destiné pour faire la garde auprès d'un Roi, d'un Prince, d'un Gouverneur, d'un Officier Général, etc. Il n'avoit avec lui qu'un de ses Gardes.

GARDES DU CORPS, sont Ceux qui gardent la personne du Roi. Un *Garde du Corps* bien monté, Capitaine, Lieutenant, Enseigne des Gardes du Corps, on simplement, des Gardes.

GARDES DE LA PORTE, sont Ceux qui montent la garde aux portes de l'intérieur du Palais où est le Roi pendant le jour. Ils sont relevés le soir par les Gardes du Corps, et les relèvent le matin.

Quand *Garde* signifie Une seule personne, il est masculin; mais quand il signifie la Compagnie, il est féminin. La *Garde Ecossaise*. Les *Cheval-Légers de la Garde*.

LE RÉGIMENT DES GARDES, est Le Régiment d'Infanterie Française destiné à garder les avenues des lieux où le Roi est logé; et en parlant de ce Régiment, on dit absolument, Les Gardes, ou les Gardes Françaises.

On dit, Capitaine aux Gardes, Lieutenant, Enseigne aux Gardes, Sergent aux Gardes, Soldat aux Gardes, pour les distinguer des Gardes du Corps. Et en parlant Des Gardes du Corps, on dit, Capitaine des Gardes.

On appelle Le Régiment des Gardes Suisses, ou absolument, Les Gardes Suisses, Le Régiment d'Infanterie Suisse qui fait le même service que le Régiment des Gardes Françaises.

On appelle Gardes de la Marine, ou Gardes Marine, Un Corps composé de jeunes Gentilshommes nommés par le Roi pour la garde de l'Amiral, et pour s'instruire dans le service de mer. Ils sont dans la Marine ce que les Cadets ont été dans les troupes de terre. Ce jeune *Garde-Marine* est devenu Enseigne de Vaisseau.

GARDES DE L'ÉTENDARD, étoient dans le Corps des Galères ce que sont les Gardes-Marine dans celui de la Marine.

GARDES DE LA MANCHE. On appelle ainsi Des Gardes de la première Compagnie des Gardes du Corps, dont il y en a toujours deux qui en certaines occasions, comme à la Chapelle, sont de bout aux deux côtés du Roi, vêtus de hoquetons et armés de pertuisanes.

GARDE-MAGASIN, Officier commis pour garder les Magasins.

On appelle Gardes, Les personnes que l'on donne pour garder quelqu'un, afin qu'il n'échappe pas. Ils ont eu querelle ensemble, il leur faut donner des Gardes. Il n'est pas prisonnier, mais il a des Gardes. Il a trompé ses Gardes, il s'est évadé.

GARDE DES SCEAUX, Celui à qui le Roi donne ses Sceaux. Cet Office est ordinairement joint à celui de Chancelier. Le *Garde des Sceaux* est un des grands Officiers de la Couronne, dont la fonction est d'avoir la garde du grand Sceau du Roi, du Sceau particulier dont

on use pour le Dauphiné, et des Contre-sceaux. Il scelle toutes les Lettres qui doivent être expédiées sous les Sceaux dont il a la garde.

Il a l'inspection sur toutes les Chancelleries établies près des Cours et des Présidiaux. Le premier Officier de ces Chancelleries se nomme aussi *Garde des Sceaux d'une telle Chancellerie*. Les Maîtres des Requêtes sont Gardes des Sceaux de la Chancellerie du Palais à Paris.

Lorsque le Roi ne juge pas à propos de charger personne de la garde des Sceaux, il les garde lui-même, et tient le grand Sceau en personne.

GARDES DES MÉTIERS, MAÎTRES ET GARDES, sont Ceux qui sont élus dans le Corps de chaque métier pour avoir soin qu'il ne s'y fasse rien contre les Règlements et les Statuts, et pour veiller à la conservation de leurs privilèges.

On appelle *Garde du Trésor Royal*, Celui à qui le Roi confie son Trésor; *Garde de la Bibliothèque du Roi*, Celui à qui le Roi donne la garde de sa Bibliothèque publique; et, *Garde des Meubles*, Celui à qui le Roi donne la garde des meubles de la Couronne.

Le mot de *Garde* se joint à plusieurs mots, pour signifier Ceux qui ont certaines choses en garde; et dans ce cas *Garde* prend l's au pluriel. Ainsi l'on appelle *Garde-Bois*, Celui qui est destiné pour empêcher qu'on ne gâte les bois.

GARDE-CHASSE ET PÊCHE, Celui qui est commis pour veiller à la conservation du Gibier et du Poisson, dans l'étendue d'une Terre ou Seigneurie.

GARDE-CÔTE, Milice préposée pour garder le pays qui est sur la côte de la mer. C'est un Capitaine *Garde-côte*.

On le dit aussi d'Un vaisseau de guerre destiné à garder les côtes.

GARDE-ÉTALON, Celui qui a la garde de l'étalon que l'État donne pour les Haras.

GARDES DES PRIVILÈGES DES UNIVERSITÉS, Juges qui sont spécialement chargés de veiller à la conservation des droits d'une Université, et devant lesquels les Membres de cette Université ont leurs causes commises. Le Châtelet de Paris est *Garde et Conservateur des Privilèges de l'Université de Paris*.

GARDES DES MONNOIES, Premiers Juges des Monnoies, dont les appellations ressortissent aux Cours des Monnoies.

GARDE-MARTEAU, Officier d'une Maîtrise des Eaux et Forêts, qui garde le marteau avec lequel on marque le bois qui doit être coupé.

GARDE-NOTE, Qualité qui se joint ordinairement à celle de Notaire. Par-devant les Conseillers du Roi, Notaires, Gardes-notes du Roi au Châtelet de Paris.

GARDE-RÔLE, Celui qui garde les Rôles des Offices de France, qui en tient registre, et qui en fait sceller les provisions.

GARDE-SAC. Voyez SAC.

GARDE-SCIEL, Officier préposé dans une Jurisdiction pour sceller les expéditions, etc.

GARDE-VAISSELLE, Celui qui a la vaisselle du Roi en sa garde.

GARDE - BOURGEOISE, s. f. est à l'égard des Bourgeois, le même droit que celui de *Garde-Noble* à l'égard des Nobles. La *garde-bourgeoise* n'a lieu qu'en certains pays. Voy. *GARDE-NOBLE*.

GARDE-BOUTIQUE, subst. m. On appelle ainsi Une étoffe, un livre, etc. que le Marchand a dans sa boutique il y a long-temps, et qu'il ne peut vendre. Cette étoffe est un *garde-boutique*.

GARDE-FEU, subst. masc. Grille de fer, ou plaque de fer-blanc qu'on met devant une cheminée, pour empêcher les incon vénients du feu.

GARDE-FOU, s. m. Les balustres ou les barrières que l'on met au bord des ponts, des quais, des terrasses, etc. pour empêcher qu'on ne tombe en bas. Il faudroit là un *garde-fou*. Mettre des *garde-fous*.

GARDE-MANGER, s. m. Lieu pour garder ou serrer de la viande, et tout ce qui peut servir à la nourriture.

GARDE-MEUBLE, s. m. signifie Le lieu où l'on garde des meubles. Il faut mettre cette tapisserie dans le *garde-meuble*.

GARDE-NOBLE, s. f. Le droit qu'un père ou qu'une mère nobles, survivant l'un à l'autre, ont de jouir du bien de leurs enfans, venant de la succession du prédécédé, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain âge, à la charge de les nourrir, de les entretenir, et de payer toutes les dettes sans être tenus de rendre aucun compte. Avoir la *garde-noble*, perdre la *garde-noble*. Le Roi en Normandie a le droit de *garde-noble*.

GARDE-ROBE, s. f. La chambre destinée à renfermer les habits, le linge, et toutes les hardes de jour et de nuit, et où l'on fait aussi coucher un valet de chambre, ou une femme de chambre. Un appartement est composé d'une antichambre, d'une chambre, d'une garde-robe, et d'un cabinet.

GARDE-ROBE, se dit aussi De tous les habits et de toutes les autres hardes. C'est un homme qui a une *garde-robe* très-riche. En mourant il a donné sa *garde-robe* à son valet de chambre.

On appelle chez le Roi, Grand Maître de la *Garde-robe*, Un Grand Officier qui a soin de tout ce qui regarde les habits et le linge du Roi, et qui a sous lui divers Officiers. Maître de la *garde-robe*. Officier de la *garde-robe*. Valet de *garde-robe*.

GARDE-ROBE, signifie aussi Le lieu où l'on met la chaise percée. La *garde-robe* de cet appartement est bien commode.

On dit, Aller à la *garde-robe*, pour dire, Aller à la chaise percée. Sa médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la *garde-robe*.

GARDE-ROBE, s. m. Tablier de toile que mettent quelques femmes pour conserver leurs vêtements.

GARDE-ROBE, s. f. ou CYPRES, s. m. Plante vivace qui croit à la hauteur d'un pied. Ses fleurs sont ramassées en bouquet et de couleur jaune; ses racines et ses branches sont ligneuses, ses feuilles sont charnues et dente-

lées des deux côtés. Elle est propre à faire pécir les vers.

GARDER, v. a. Conserver, tenir une chose en lieu propre et commode, pour empêcher qu'elle ne se perde ou qu'elle ne se gâte, etc. Ce vin-là est si délicat, qu'on ne le pourra garder. Dans les cheleurs on ne peut garder la viande.

Il signifie aussi, Ne se point dessaisir de quelque chose. Je veux garder cela à cause de la personne qui me l'a donné. C'est un homme qui ne peut rien garder, il donne tout.

On dit, *Garder la maison*, garder la chambre, garder le lit, pour dire, Se tenir dans sa maison, dans sa chambre, dans son lit, sans en sortir.

On dit aussi, *Garder prison*, garder les arrêts, pour dire, Rester en prison, rester aux arrêts.

On dit aussi, en termes de Guerre, *Garder les rangs*, pour dire, Demeurer dans les rangs. *Gardes vos rangs*.

On dit encore, *Garder son rang*, pour dire, Soutenir avec dignité son état, son rang.

On dit aussi, *Garder sa gravité*, pour dire, Conserver sa gravité, se maintenir dans la gravité.

On dit aussi, *Garder la fièvre*, garder un rhume, pour dire, L'avoir long-temps sans discontinuation. Il a gardé la fièvre quatre deux ans.

On dit, *Garder une médecine*, pour dire, Ne la pas vomir; et, *Garder un lavement*, pour dire, Ne le pas rendre promptement.

En termes de Chasse, on dit, que Des chiens gardent le change, pour dire, qu'ils ne prennent pas le change.

GARDER, signifie encore, Réserver pour un autre temps. Il faut garder cela pour demain.

On dit proverbialement, *Garder une poire pour la soif*, pour dire, Réserver quelque chose pour les besoins qui peuvent survenir.

On dit proverbialement à un homme dans l'affliction, dans le malheur, *Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde*, ce que la fortune vous garde, pour dire, Vous ne savez pas ce qui peut vous arriver de bien.

On dit aussi figurément et familièrement, *Il y a long-temps qu'il me la gardoit*, pour dire, Il y a long-temps qu'il attendoit l'occasion de me nuire, de se venger de moi. Et on dit dans le même sens, *Je la lui garde bonne*.

On dit, par une façon de parler proverbiale, *Vous m'en donnez bien à garder*, pour dire, Vous voulez m'en faire accroire.

GARDER, en parlant d'un Roi, d'un Prince, signifie, Veiller à sa sûreté, en prenant garde qu'on n'attente à sa personne. Les troupes qui gardent le Roi.

On dit aussi, *Garder une Place*, un retranchement, garder des lignes, en parlant des troupes qui sont chargées de les défendre.

GARDER, en parlant d'un malade, d'une femme en couche, signifie, Se tenir assiduellement auprès d'un malade, auprès d'une femme en couche, pour les assister dans leurs besoins. C'est un frère de la Charité qui le garde. La femme qui la garde.

GARDER, en parlant de prisonniers, signifie, Prendre garde que des prisonniers ne s'évadent. *Garder des prisonniers à vue*.

GARDER, se dit aussi Du soin qu'on prend des troupeaux lorsqu'on les mène paître. *Garder les moutons*. *Garder les brebis*. *Garder les cochons*. *Garder les vaches*.

Dans cette acception, on dit proverbialement et figurément, *Bon homme, garde ta vache*, Lorsqu'on veut avertir quelqu'un de prendre garde qu'on ne le trompe.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées*, pour dire, que Le moyen de faire que tout aille bien, c'est que chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

GARDER, se dit aussi en parlant De diverses choses de la conservation desquelles on prend soin. Ainsi on dit : *Garder les bois*. *Garder les vignes*. *Garder un pays pour la chasse*. *Garder la chasse*.

On dit aussi, *Garder les gages*, les enjeux, pour dire, En être dépositaire.

On dit proverbialement et figurément, *Garder le mulet*, pour dire, Être long-temps à attendre quelqu'un pendant qu'il est occupé à quelque affaire, à quelque divertissement. Ils ont long-temps gardé le mulet. Il nous a fait garder le mulet.

On dit aussi proverbialement et figurément, De quelqu'un qui demeure à ne rien faire, pendant que ceux avec qui il est venu sont à se divertir ensemble, qu'il garde les manteaux.

GARDER, signifie aussi Défendre, protéger. Ce que Dieu garde est bien gardé.

Il signifie aussi, Préserver, garantir. *Dieu vous garde de pareils amis!*

On dit dans le même sens par souhait : *Dieu vous veuille bien garder*. *Dieu vous garde*. *Dieu vous garde de mal*. *Dieu vous en garde*. *Dieu m'en garde*.

On dit aussi par forme de salutation et dans le style familier, *Dieu vous garde*; ce qui ne se dit pas par toutes sortes de personnes, mais seulement par les supérieurs à ceux qui leur sont de beaucoup inférieurs, soit qu'ils les abordent, ou qu'ils en soient abordés. Il se dit quelquefois en riant entre égaux.

GARDER, signifie aussi Observer. *Garder les Commandemens de Dieu*. *Garder la Loi*. *Garder le silence*. *Garder la chasteté*. *Garder le secret*. *Garder sa parole*. *Garder la foi des traités*.

On dit aussi, *Garder son ban*, pour dire, Accomplir le temps du bannissement auquel on a été condamné.

On dit aussi : *Garder des mesures*. *Garder la bienséance*. C'est un homme avec qui il faut garder de grandes mesures. Il a des mesures à garder en toutes choses. Il ne garde aucune bienséance. Il ne garde point le decorum.

GARDER, se joint en diverses phrases avec le pronom personnel, et signifie, Se préserver de quelque chose. *Gardés-vous bien de tomber*. *Il faut bien se garder de...* *Je me garderai*

bien d'en manger. *Gardés-vous du soleil*. *Gardés-vous du serin!*

En Poésie, on dit quelquefois simplement *Gardes*, au lieu de *Gardés-vous*. *Gardes qu'on ne vous voie*.

GARDÉ, ée, participe. On dit en termes de Jeux de cartes, *Un roi gardé*, une dame gardée.

GARDEUR, EUSE, subst. Celui, celle qui garde. Il ne se dit qu'en ces phrases, *Gardeur de cochons*, *gardeuse de vaches*.

GARDIEN, ENNE, subst. Celui, celle qui garde, qui protège, qui est commis pour garder quelqu'un. *L'Ange gardien*. On la fera gardienne des effets de la succession.

GARDIEN, se dit aussi De celui qui garde quelque chose; et c'est dans ce sens qu'on dit, *On a cru qu'il y avoit des démons gardiens des trésors*.

On dit dans le même sens, d'Un homme commis par Justice pour garder des meubles saisis, qu'On l'a établi gardien des meubles, gardien d'un scellé. Cet Huissier demeure gardien des biens saisis.

On appelle *Gardien-noble*, Celui qui a la garde-noble.

GARDIENNE, se dit aussi à l'adjectif dans cette phrase, *Lettres de garde gardienne*, qui sont Des lettres par lesquelles le Roi accorde à certaines Communautés, à certains particuliers, le privilège d'avoir leurs causes commises devant certains Juges. *Demandez, obtenez des Lettres de garde gardienne*.

GARDIEN, s'emploie encore au substantif, pour signifier Le Supérieur d'un Couvent de Religieux de Saint François. *Le Gardien des Cordeliers*, le Gardien des Capucins, etc.

GARDON, s. m. Petit poisson blanc d'eau douce. *Pêcher du gardon*. *Manger du gardon*.

On dit proverbialement d'Un homme qui a un air de fraîcheur et de santé, qu'il est frais comme un gardon.

GARE, Impératif du verbe *Garer*, et qui n'est que du style familier. On s'en sert pour avertir que l'on se range, que l'on se détourne pour laisser passer quelqu'un ou quelque chose. *Gare, gare*. *Gare de là*. *Gare de devant*. *Gare donc*. *Gare l'eau*.

En termes de Chasse, celui qui entend le cerf bondir de sa reposée, doit crier : *Gare*.

GARE, se dit aussi par manière d'avertissement et de menace. Ainsi on dit à un jeune enfant, à un jeune écolier, *Gare le fouet*, pour l'avertir que s'il ne prend garde à lui, s'il ne fait mieux son devoir, il aura le fouet. On dit aussi dans la même acception, *Gare le bâton*, *gare les étrivières*.

On dit d'Un homme qui frappe sans avoir menacé auparavant, qu'il frappe sans dire gare.

GARE, s. f. Lieu destiné sur les rivières pour y retirer les bateaux, de manière qu'ils soient en sûreté; qu'ils soient à l'abri des places et des inondations, et n'embarrassent point la navigation. *Les gares de Charenton*.

GARENNE, s. f. Lieu à la campagne, où il

y a des lapins, et où l'on prend soin de les conserver. *Lapin de garenne. Faire une garenne. Bonne garenne. Mauvaise garenne. Avoir droit de garenne.*

On appelle *Garenne forcée* ou *garenne privée*, Un petit lieu clos de murailles ou de fossés pleins d'eau, où l'on met et où l'on élève des lapins.

GARENSE, se prend aussi dans un sens plus étendu, pour Un lieu particulier près du Château, que le Seigneur fait garder avec plus de soin. Dans certaines Provinces, l'ainé n'a pour tout avantage que le château, le vol du chapon et la garenne.

GARENNIER, s. m. Celui qui a soin d'une garenne, qui a une garenne en garde. Un bon garennier.

GARER, se **GARER**, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel et dans le style familier. Se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose. Il faut se garer d'un fou. *Gares-vous de cette voiture.*

GARER, v. a. Terme de rivière. *Garer un bateau*, C'est l'amarrer, l'attacher dans une gare. *Garer un train de bois*, C'est le lier.

GARÉ, *fé.* participe.

GARGARISER, v. a. Se laver la gorge avec de l'eau, ou avec quelque autre liqueur, en la faisant entrer le plus avant qu'il se peut, et en la repoussant à diverses reprises pour s'empêcher de l'avaler. *Gargarisez-vous la gorge. Je me suis gargarisé.*

GARGARISÉ, *fé.* participe.

GARGARISME, s. m. Liqueur faite express pour guérir le mal de gorge, en s'en gargarisant. *Faire un gargarisme. Gargarisme excellent.*

Il se dit aussi De l'action de se gargariser; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Il a été guéri de son mal de gorge après cinq ou six gargarismes.*

GARGOTAGE, s. m. Repas malpropre, et viande mal appâtée. Tout ce qu'on mange ici n'est que gargotage. Il est populaire.

GARGOTE, s. f. On appelle ainsi Un petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. *Tenir gargote. Ordinaire de gargote. Diner à la gargote. Il ne prend ses repas que dans les gargotes.*

Il se dit par mépris De tous les méchants et petits cabarets, et de tous les lieux où l'on mange malproprement. *On mange mal dans ce cabaret, dans cette maison, c'est une vraie gargote.*

GARGOTER, v. neut. Haïr les méchants petits cabarets, les gargotes. *Il ne fait que gargoter.*

Il signifie aussi, Boire et manger malproprement. *Ils sont là à gargoter.*

GARGOTIER, *IERE*, s. Celui ou celle qui tient une gargote. *Prendre ses repas chez un Gargotier.*

Il se dit aussi par mépris De tous les méchants cabarets, et de tous les cuisiniers qui appâtent mal à manger. Ce n'est qu'un gargotier. *C'est un vrai gargotier.*

On dit aussi d'une mauvaise cuisinière, *C'est une franche gargotière.*

GARGOILLADE, s. f. Pas de danse.

GARGOUILLE, s. f. On appelle ainsi Cet endroit d'une gouttière ou d'un autre tuyau par où l'eau tombe, et qui est terminé ordinairement en figure de dragon, ou de quelque autre animal. *La gargouille d'une gouttière. La gargouille par où l'eau se dégorge. Gargouille de pierre. Gargouille de plomb.*

GARGOUILLEMENT, s. m. Bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

GARGOUILLER, v. n. Ce terme n'est d'usage qu'en parlant De ce que font de petits garçons lorsqu'ils s'amuse à barboter dans l'eau. *Des petits garçons qui ne font que gargouiller. Il est populaire.*

GARGOUILLES, s. m. Le bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille. Il est familier.

GARGOUSSE, subst. f. Terme d'Artillerie. Charge de poudre pour un canon, enveloppée d'un gros carton. *Charger un canon avec une gargousse. Une gargousse pour une pièce de vingt-quatre. Une gargousse pour une pièce de trente-six.*

GARIGUE, s. f. Nom qui se donne dans quelques Provinces aux landes ou terres incultes.

GARNEMENT, s. masc. Libertin, vaurien. C'est un franc garnement. C'est un mauvais garnement. Il est familier.

GARNIR, v. a. Pourvoir de ce qui est nécessaire pour la commodité, ou mettre ce qui sert à l'ornement. *Garnir une boutique. Garnir une maison, la garnir des meubles nécessaires. Garnir un étui. Garnir un cabinet de tableaux. Garnir un buffet de vaisselle. Garnir un portrait de diamans. Garnir un lit. Garnir un fauteuil.*

On dit, *Garnir une Place de guerre*, pour dire, La munir de tout ce qui est nécessaire pour la défense.

GARNIR, se joint souvent avec le pronom personnel, et alors tantôt il signifie, Se saisir, comme, *Il se garnit toujours des premiers de tout ce qu'il lui faut*; et tantôt il signifie, Se munir, comme, *Se garnir contre le froid.*

On dit, *Garnir une tapisserie*, pour dire, Y mettre d'espace en espace des bandes de toile pour la conserver; *Garnir des bas*, pour dire, Y mettre un ruban ou de la toile, ou y passer en dedans du fil, de la laine, de la soie, afin de les conserver.

On dit aussi : *Garnir un chapeau. Garnir une chemise. Garnir une robe, un jupon, etc.*

GARNI, *fé.* participe. Une botte de portrait garnie de diamans. Un étui garni d'or. La bourse bien garnie. Le gousset bien garni.

On dit d'un homme, qu'il est garni, Quand par poltronnerie il s'est muni de quelque vêtement propre à le garantir des coups d'épée dans un combat singulier.

On appelle *Chambre garnie*, hôtel garni, Une chambre, un hôtel qu'on loue, fournis de toutes les choses nécessaires. *Chambre garnie à louer. Hôtel garni à louer. Il n'a point de*

meubles, il est obligé de loger en chambre garnie.

On dit en termes de Pratique, *Plaider main garnie*, plaider la main garnie, les mains garnies, pour dire, Jouir pendant le procès de ce qui est en contestation. *On lui fait un procès, mais il plaide main garnie. Le Roi plaide toujours main garnie.*

On dit en termes de Palais, *La Cour suffisamment garnie de Pairs*, pour dire, La Cour ayant un nombre de Pairs suffisant.

En termes de Blason, *Garnie se dit d'une épée dont la garde est d'un autre émail que la lame.*

GARNISON, s. f. Nombre de Soldats qu'on met dans une Place pour la défendre contre les ennemis, ou pour tenir les peuples dans le devoir. *Garnison forte. Garnison faible. Il y a deux mille hommes de garnison dans cette Place. Mettre garnison dans un Château. Envoyer une garnison dans une Ville. Changer une garnison. Renforcer la garnison. On a envoyé tous les Officiers à leur garnison. Les habitants ont désarmé la garnison, ont égorgé la garnison.*

On appelle aussi *Garnison*, Une troupe de Sergens ou d'Archers qu'on établit en quelque maison pour contraindre un débiteur à payer, et pour y demeurer à ses frais jusqu'à ce qu'il ait payé, ou pour veiller à la conservation des meubles saisis sur lui. *Mettre garnison chez un comptable. Il y a garnison chez lui. On a levé la garnison. Les Maréchaux de France ont envoyé garnison chez un tel Gentilhomme. On se sert du terme de Garnison, quoiqu'il n'y ait qu'un Soldat, qu'un Archer.*

GARNITURE, s. f. Ce qui est mis pour garnir ou pour orner quelque chose. *La garniture d'une chambre. La garniture d'une toilette. Une garniture de diamans, de perles. Une garniture de cheminée. Une garniture de chemise, de robe.*

On appelle absolument *Garniture*, Les rubans que l'on met en certains endroits des habits pour les orner. *Une belle garniture de rubans d'or, de rubans d'argent, de rubans couleur de feu. Une garniture verte, bleue, jaune. Cette garniture est bien entendue, elle revient bien à l'habit.*

Les femmes appellent simplement *Garniture*, Ce qu'elles mettent sur leur tête, soit dentelle, soit linge uni.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Garniture*, Les divers bois dont les Compositeurs se servent pour séparer les pages et former les marges.

GARNITURE, se prend aussi pour Un assortiment complet de quelque chose que ce soit. *Une garniture de dentelles. Une garniture de boutons d'or. Une garniture de diamans. Il a sur sa cheminée une belle garniture de porcelaine.*

GAROU, s. m. Il n'est guère d'usage qu'en ce mot, *Loup-garou. Voyez ce mot.*

GAROU, s. m. ou **LAURÉOLE**, s. f. En Botanique, c'est un petit arbrisseau toujours

GAS

rect, et dont on orne les jardins. Il porte de petites haies rouges qui purgent violemment, et qui ont une acreté corrosive; ce qui fait qu'on ne l'emploie plus.

GAROUAGE, s. m. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Aller en garouage, être en garouage*, pour dire, *Aller en partie de plaisir*. Il est du style familier.

GARROT, s. m. Partie du corps du cheval, supérieure aux épaules, et qui termine l'encolure. *Le garrot doit être haut et tranchant, pour être parfaitement bien conformé. Ce cheval a été blessé sur le garrot.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est blessé sur le garrot*, pour dire, qu'il a reçu quelque atteinte qui lèse sa réputation. et qu'on lui a rendu de mauvais offices qui l'empêchent de s'avancer.

GARROT, s. m. Bâton court dont on se sert pour serrer des nœuds de corde. *Serres davantage le garrot de ce bât.*

GARROTTER, v. a. Lier, attacher avec de forts liens. *Il faut lier et garrotter ce prisonnier.*

On dit figurément et familièrement, qu'*On a garrotté quelqu'un*, pour dire, qu'on a pris toutes les précautions, tous les moyens imaginables pour l'empêcher de manquer aux conditions qu'on veut lui imposer, et aux engagements où il est entré. *Cet homme auroit dissipé tout son bien, si on ne l'avoit garrotté par des substitutions. Il éludra toutes vos poursuites, à moins qu'on ne le garrotte par une bonne transaction.*

GARROTÉ, ée. participe.

GARS, s. m. Gargon. *Un jeune gars*. Il est familier.

GARUS, s. m. (On prononce l'S.) Elixir bon pour l'estomac. *Le garus tire son nom de l'inventeur.*

GAS

GAS, s. m. Voyez **GAZ**.

GASCON, subst. m. On ne le met point ici comme un nom de Nation, mais parce qu'on s'en sert quelquefois pour signifier Un fanfaron, un habileur. *Il se vante de telle et telle chose, mais c'est un gascon.*

GASCONISME, s. m. Construction vicieuse dans la langue, et qui est tirée de la manière de parler des Gascons. *Cela n'est pas François, c'est un gasconisme.*

GASCONADE, s. f. Fanfaronnade, vanterie outrée. *Cet homme se vante d'avoir été à trente combats, mais ce sont des gasconnades. Il se vante d'être fort riche, mais c'est une gasconnade, une pure gasconnade. Dire, faire des gasconnades. Il dit qu'il se battoit contre dix hommes, c'est une gasconnade.*

GASCONNER, v. n. Dire des gasconnades. Il est populaire et familier.

GASPILLAGE, s. m. Action de gaspiller. *Tout est au gaspillage dans cette maison. Il est familier.*

GASPILLER, v. a. Dissiper par toutes sortes de dépenses inutiles le bien dont on a la

Tome I.

GAT

disposition. *Il a gaspillé son bien en peu de temps.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Gaspiller des hardes, gaspiller du linge, gaspiller du fruit*. Il est du style familier.

GASPILLÉ, ée. participe.

GASPILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui gaspille.

GASTADOUR, s. m. Pionnier, qui aplanit les chemins.

GASTER, s. m. (On prononce l'S et l'R.) Mot emprunté du Grec, et terme de Médecine, qui signifie Le bas-ventre, et quelquefois l'estomac.

GASTRIQUE, adject. des 2 genres. Terme d'Anatomie, synonyme de Stomacal. On appelle *Artères gastriques*; Les artères de l'estomac; *Liquor gastrique*, suc gastrique, La liqueur, le suc que les vaisseaux excrétoires versent dans l'estomac pour servir à la digestion.

GASTROCNÉMIENS, s. m. pluriel. Terme d'Anatomie. Muscles jumeaux qui concourent au mouvement du tarse sur la jambe.

GASTRORAPHIE, s. fém. Terme de Chirurgie. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre.

GASTROTOMIE, s. fém. Terme de Chirurgie. Ouverture que l'on fait au ventre par une incision qui pénètre dans sa capacité. *L'opération césarienne est une espèce de gastrotomie.*

GAT

GÂTEAU, s. m. Espèce de pâtisserie faite ordinairement avec de la farine, du beurre et des œufs. *Gâteau feuilleté. Acheter des gâteaux. Une part de gâteau. Le gâteau des Rois. Petit gâteau. Gâteau d'amandes.*

On dit proverbialement et par allusion à la fève qui se met dans le gâteau des Rois, que *Quelqu'un a trouvé la fève au gâteau*, pour dire, qu'il a trouvé le point décisif d'une affaire, d'une question; qu'il a fait une bonne découverte, une heureuse rencontre.

On dit proverbialement et figurément, *Avoir part au gâteau*, pour dire, *Avoir part à quelque affaire utile.*

On dit aussi figurément, *Partager le gâteau*, pour dire, *Partager le profit. Au lieu d'enrichir, ils se sont accommodés, pour partager le gâteau.*

On appelle *Gâteau de miel*, La gaufre où les mouches d'une ruche font leur miel et leur cire.

GÂTEAU, en Sculpture, est Un morceau de cire ou de terre, dont les Sculpteurs remplissent les creux et les pièces d'un moule où ils veulent mouler une figure.

GÂTE-ENFANT, s. des 2 g. Celui ou celle qui par excès d'indulgence gâte un enfant. *C'est un vrai gâte-enfant, une vraie gâte-enfant. Il est familier.*

GÂTE-MÉTIER, s. m. On appelle ainsi Celui qui en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché, diminue le profit de son métier. *Il ne se fait pas assez bien payer, c'est un gâte-métier. Il est du style familier.*

GAT

647

GÂTE-PÂTE, s. m. Mauvais boulanger ou pâtissier. Il se dit figurément et familièrement De celui qui fait mal ce qui est de son métier, de sa profession.

GÂTER, v. a. Endommager, mettre en mauvais état, détériorer, donner une mauvaise forme, etc. *La nielle a gâté les blés. La grêle a gâté les vignes. La petite vérole lui a gâté le teint. La lecture continuelle gâte la vue. La pluie a gâté les chemins. Il a gâté sa maison, en la voulant embellir. Le Tailleur a gâté votre habit. Il a gâté ses affaires par sa mauvaise conduite. Ils étoient sur le point de s'accommoder, mais il échappa à l'un d'eux un mot qui gâta tout.*

On dit, que *L'âge a gâté la main à un Ecrivain, à un Chirurgien*, pour dire, que L'âge leur a affaibli la main.

GÂTER, signifie aussi, Salir, tacher. *Un cheval m'a éclaboussé, et a gâté mon habit.*

On dit, qu'*Un homme gâte bien du papier*, pour dire, qu'il écrit beaucoup et qu'il écrit mal, ou qu'il écrit des choses inutiles.

On dit figurément, *Gâter quelqu'un*, pour dire, Lui être trop indulgent, entretenir ses défauts, ses vices par trop de complaisance, trop de douceur. *Il ne faut point laisser cet enfant entre les mains de sa mère, elle le gâte. Vous êtes trop bon à vos valets, vous les gâtez.*

On dit aussi figurément, que *La lecture des mauvais livres, des Romans, la mauvaise compagnie, gâtent les jeunes gens, leur gâtent l'esprit*, pour dire, Leur corrompent l'esprit, les mœurs.

On dit, *Gâter le métier*, pour dire, Diminuer le profit de son métier, en donnant sa marchandise ou ses peines à trop bon marché. *C'est gâter le métier, que de faire si bon marché de cette étoffe.*

On dit, *Gâter quelqu'un dans l'esprit d'un autre*, pour dire, Nuire à sa réputation. *On l'a bien gâté dans l'esprit des honnêtes gens. Sa dernière action l'a gâté dans le monde.*

GÂTER, se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corrompre. *La viande se gâte dans la chaleur. Ces confitures se gâtent à l'humidité. Ce vin commence à se gâter, il se gâte.*

On dit figurément, qu'*Un homme s'est gâté*, pour dire, qu'il a perdu de ses bonnes qualités, et qu'il en a contracté de mauvaises. *Je l'ai connu doux et modeste, il s'est Lien gâté dans le commerce de ses nouveaux amis.*

On dit aussi qu'*Un homme s'est bien gâté*, pour dire, qu'il s'est bien décrié, qu'il a bien perdu de sa réputation par sa faute.

GÂTÉ, ée. participe. *Espirit gâté. Cœur gâté.*

On dit, qu'*Une femme, qu'une fille est gâtée*, pour dire, qu'Elle a quelque mal vénérien.

On appelle *Enfant gâté*, Un jeune enfant que son père et sa mère gâtent par une trop grande indulgence.

GAUCHE. adj. des 2 g. Qui est opposé à droit. C'est dans l'homme le côté où est le cœur. *Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'œil gauche. La rate est du côté gauche.*

Il se dit aussi Des animaux dans la même acception. *Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur le pied gauche.*

Il se dit aussi d'Un bâtiment où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme, adossé à la façade d'un bâtiment, et l'autre au côté gauche. *L'aile gauche d'un bâtiment.*

Il se dit aussi d'Une armée. *L'aile gauche d'une armée.*

Il se dit encore d'Une rivière relativement au côté gauche de celui qui en suivroit le cours. *La rive gauche du fleuve.*

On le dit figurément De ce qui est mal fait et mal tourné. *Cet homme a l'esprit gauche. Ce garçon est grand ; mais il est malbâti, il est gauche. Cet escalier est mal tourné, il est gauche. Cet homme a les manières gauches.*

Il signifie aussi Maladroit. *Cet homme est gauche à tout ce qu'il fait.*

On dit d'Un morceau de bois qui n'est pas droit, qu'il est gauche ; d'Une pierre mal équilibrée, que La taille en est gauche.

On dit absolument et substantivement, *La gauche*, pour dire, *La main gauche*, le côté gauche. *Pour arriver à cet endroit, il faut prendre sur sa gauche. Le Parlement tient la droite, et la Chambre des Comptes la gauche dans les marches, dans les cérémonies. Il prit la droite, et lui laissa la gauche.*

On dit en termes de l'écriture, en parlant de l'aumône : *Que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite.*

A GAUCHE. phrase adverbiale. Du côté gauche. *Faire demi-tour à gauche. Quand vous serez en tel endroit, prenez à gauche. Frapper à droite et à gauche.*

On dit figurément, *Prendre une chose à gauche*, pour dire, *La prendre de travers*, la prendre autrement qu'il ne faut.

On dit aussi figurément et familièrement, *Prendre à droite et à gauche*, pour dire, *Prendre de l'argent, tirer de l'argent, sans distinction de personnes ni d'affaires, prendre à toutes mains.*

GAUCHER. ÉRE. adj. Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite. *Il est gaucher ; elle est gauchère.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un gaucher.*

GAUCHERIE. s. f. Action d'Un homme gauche. *Cet homme a fait une étrange gaucherie. Il est familier.*

GAUCHIR. v. n. Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup. *Il auroit été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.*

On dit figurément et familièrement, *Gaucher dans une affaire*, pour dire, *N'y agir pas franchement. On n'aime point à traiter avec*

les gens qui gauchissent dans les affaires. Au lieu de me répondre nettement, il a gauchi.

GAUCHISSEMENT. s. m. Action de gauchir, ou l'effet de cette action.

GAUDE. s. f. Plante dont les Teinturiers se servent pour teindre en jaune. On s'en sert aussi en Médecine. La décoction de sa racine est apéritive, et a quelques autres vertus.

GAUDE, est aussi Une espèce de bouillie qu'on fait avec la farine du blé de Turquie.

GAUDIR, se **GAUDIR.** verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se réjouir. *Se gaudir de quelqu'un. Il est vieux.*

GAUFRE. s. f. Rayon de miel, gâteau de miel. *Manger une gaufre de miel.*

GAUFRE, est aussi Une pièce de pâtisserie cuite entre deux fers. *Servir des gaufres. Manger des gaufres.*

On dit figurément et familièrement, *Être la gaufre dans une affaire*, pour dire, *Se trouver entre deux extrémités fâcheuses, entre deux personnes puissantes et opposées.*

Il signifie aussi, *Être dans une affaire la victime, la dupe.*

GAUFREUR. v. a. Empreindre, imprimer de certaines figures sur des étoffes, avec des fers faits exprès. *Gaufre du camelot, du drap, du velours.*

GAUFRE, ÉE. participe.

GAUFREUR. s. m. Ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER. s. m. Ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

GAUFURE. s. f. Empreinte que l'on fait sur une étoffe en la gaufrant. *La gaufure de ce camelot n'est pas agréable.*

GAULE. s. f. Grande perche. *Abattre des noix, des amandes, avec la gaule.*

GAULE, est aussi Une houssine dont on se sert pour faire aller un cheval. *Faire aller un cheval avec une gaule. Donner des coups de gaule à quelqu'un.*

GAULER. v. a. Battre un arbre avec une gaule pour en faire tomber le fruit. *Gauler un pommier, un noyer.*

On dit aussi, *Gauler des noix, gauler des châtaignes*, pour dire, *Abattre des noix, des châtaignes avec la gaule.*

GAULÉ, ÉE. participe.

GAULIS. s. m. Terme d'Eaux et Forêts. Branches d'un taillis qu'on a laissé croître. *Lier des gaulis. Détourner des gaulis.*

GAULOIS, OISE. adject. Habitant de la Gaule, l'ancien nom de la France. Ce mot ne se met point ici comme un mot de nation, mais seulement comme un mot d'usage dans diverses phrases de la Langue.

Ainsi on dit, pour caractériser ce qui est sincère, franc et droit : *Probité Gauloise. Franchise Gauloise.*

On dit aussi d'Un homme, qu'il a les manières Gauloises, pour dire, qu'il a les manières du vieux temps.

Il est aussi substantif ; et on dit encore d'Un vieux mot, d'une vieille façon de parler, que C'est du Gaulois. *Vous parlez Gaulois.*

On dit aussi d'Un homme franc et sincère, que C'est un vrai Gaulois, un bon Gaulois.

GAUPE. s. f. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Une femme malpropre et désagréable. *O la vilaine gaupe, la sale gaupe ! Il est du style familier.*

GAURES. s. m. pl. Nom synonyme d'Infidèles, qu'on donne dans la Perse et aux Indes, aux restes encore subsistans de la secte de Zoroastre, c'est-à-dire, aux Ignicoles ou Adorateurs du feu.

Les Gaures sont aussi désignés par le nom de *Guébres.*

GAUSSER, se **GAUSSER.** verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se moquer, railler. *Il se gaussait de tout le monde. Vous vous gaussiez de moi. Il est populaire.*

GAUSSÉ, ÉE. participe.

GAUSSERIE. s. f. Moquerie, raillerie. *Il s'est dit par gausserie. Il est populaire.*

GAUSSEUR, EUSE. s. Qui a coutume de se gausser des autres. C'est un gausseur.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Elle est naturellement gausseuse. Il est populaire.*

GAVION. s. m. Gosier. *Il est bien voilé, il en a jusqu'au gavion. On lui a coupé le gavion. Il est populaire.*

GAVOTTE. s. f. Air de danse qui se bat à deux temps, qui commence en levant, dont les mesures ont un repos de quatre en quatre, qui est composé de deux reprises, et dont le mouvement est quelquefois vif et gai, quelquefois tendre et lent. *Ce Musicien a fait une belle gavotte. Jouer une gavotte.*

Il se dit aussi De la danse dont les pas sont faits sur cet air. *Danser la gavotte. Danser une gavotte.*

GAZ. s. m. (On prononce le Z.) Terme de Chimie. Émanation invisible qui s'élève de certaines substances.

On le dit De tous les fluides aériformes. *Gaz nitreux. Gaz méphitique. Gaz inflammable.*

GAZE. s. f. Espèce d'étoffe fort claire, faite de soie, ou de fil d'or et d'argent. *Gaze de soie. Gaze d'argent. Voile de gaze.*

GAZELLE. s. f. Sorte de bête fauve, qui est plus petite que le daim, et qui est d'une grande légèreté. *La gazelle est un animal d'Asie. On la nomme aussi ANTILOPE.*

GAZER. v. a. Mettre une gaze sur quelque chose.

On dit figurément, *Gazer un conte, une histoire*, pour dire, *En adoucir ce qu'il y auroit de trop libre, d'indécent.*

GAZÉ, ÉE. participe.

GAZETIER. s. m. Celui qui compose la gazette. *Le Gazetteur de Hollande.*

Il se prend aussi pour Celui qui vend ou qui donne à lire la gazette. *Appelez le Gazetteur.*

GAZETIN. s. m. Petite gazette. *Les gazetins sont ordinairement manuscrits.*

GAZETTE. subst. f. Cahier, feuille volante

GEL

qu'on donne au Public à certains jours de la semaine, et qui contient des nouvelles de divers Pays. *Gazette de France. Gazette de Hollande. Gazette littéraire.*

On appelle figurément et familièrement *Gazette*, Une personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire. *Cette femme est la gazette du quartier. C'est une vraie gazette.*

GAZEUX, EUSE. adj. Qui est de la substance du gaz. *Substance gazeuse.*

GAZIER. s. m. Ouvrier en gaze.

GAZON. subst. m. Terre couverte d'herbe courte et menue. *Un parterre de gazon. Un lit de gazon. Un siège de gazon. Un bastion revêtu de gazon.*

On appelle *Gazons* au pluriel, Des mottes de terre carrées, couvertes d'herbe courte et menue. *Il faut porter là des gazons.*

GAZONNEMENT. s. m. Action de gazonner, ou l'emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

GAZONNER. v. a. Revêtir de gazon. *Gazonner un bassin. Gazonner le bord d'un bassin.*

GAZONNÉ, *tr.* participe. *Un parterre gazonné.*

GAZOUILLEMENT, subst. m. Petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant, les ruisseaux en coulant. *Le gazouillement des oiseaux. Le gazouillement d'un ruisseau.*

On dit quelquefois, *Le gazouillis des oiseaux;* mais ce mot est vieux.

GAZOUILLER. v. n. Faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui que font de petits oiseaux en chantant. *On entend le soir les oiseaux qui gazouillent.*

On le dit aussi Du bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux. *Ce ruisseau gazouille agréablement.*

G E A

GEAL. s. m. Oiseau d'un plumage bigarré, qui est du genre de ceux auxquels on apprend à parler.

GEANT, ANTE. subst. Celui ou celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. *Grand comme un géant. À pas de géant. Taille de géant. Stature de géant. La guerre des géants contre les Dieux. On voit à la foire une géante.*

On dit figurément, *Aller à pas de géant,* pour dire, *Aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.*

G E I

GEINDRE. v. n. Gémir, ou se plaindre à diverses reprises, et d'une voix languissante et non articulée. Il est du style familier, et il ne s'emploie guère que pour blâmer ceux qui se plaignent de cette sorte pour la moindre incommodité. *Il ne fait que geindre. Elle geint continuellement.*

G E L

GÉLATINEUX, EUSE. adj. Qui ressemble à de la gelée. *Une matière gélatineuse. Un suc gélatineux.*

GEM

GELÉE. s. f. Grand froid, qui pénètre les corps et qui glace l'eau. *Une forte gelée. Ce temps-là nous promet de la gelée. Il y a eu de grandes gelées cet hiver.*

On appelle *Gelée blanche*, Une petite bruine froide et blanche, qui paroît le matin sur les herbes, sur les toits.

GELÉE, se dit aussi d'Un suc de viande congelé et clarifié. *Un plat de gelée. Un pot de gelée. Manger de la gelée. Gelée pour les malades.* On fait aussi de la gelée de poisson, de la gelée de corne de cerf, etc.

Il se dit pareillement Du jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre, et qui se congèle étant refroidi. *Gelée de groseille. Gelée de pomme.*

GELER. v. a. Glacer, endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif. *Le froid a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les caves.*

On dit aussi, que *Le froid a gelé les vignes,* pour dire, qu'il les a gâtées quand elles étoient en boutons.

GELER, se dit aussi par exagération, pour dire, *Causer du froid. Voilà une porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides, que vous me gèles. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme dont l'accueil est extrêmement froid, qu'*Il gèle ceux qui l'abordent.*

GELER, est aussi neutre. *Les vignes ont gelé. La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé.*

On dit aussi par exagération, *Geler,* pour dire, *Avoir extrêmement froid. Cette chambre est si froide, qu'on y gèle.*

GELER, s'emploie aussi impersonnellement. *Il gèle très-fort. Il a gelé bien serré. Il a gelé si pierre fendre.*

On dit proverbialement, *Plus il gèle, plus il étreint.* Et on le dit figurément, pour dire, que *Plus un mal dure, plus il est difficile à supporter.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'eau se gèle. Il fait un si grand froid, que le vin se gèle dans le verre.*

GELÉ, *tr.* participe.

Proverbialement et figurément, lorsqu'un homme affecte de garder le silence dans une compagnie, on dit, qu'*Il a le bec gelé;* et dans le sens contraire, qu'*Il n'a pas le bec gelé,* pour dire, qu'*Il parle beaucoup.*

GELINE. s. f. Poule. Ce mot est vieux.

GELINOTTE. s. f. Espèce de petite poule sauvage qui a beaucoup de ressemblance avec la perdrix. *Gelinotte de bois.*

GELIVURE. s. f. Défaut, maladie, domage qui arrive aux arbres par de fortes gelées.

G E M

GÉMEAU. s. m. Jumeau. Il n'est en usage qu'au pluriel, pour signifier L'un des douze Signes du Zodiaque. *Le Signe des Gémeaux. Le Soleil entre dans les Gémeaux au mois de Mai.*

GÉMINÉ, ÉE. adj. Terme de Palais. Répété.

GEN

643

Il se dit dans ces phrases : *Commandemens gémisés. Arrêts gémisés.*

GÉMIR. v. n. Exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive et non articulée. *Gémir de douleur. Gémir sous le poids du malheur, des afflictions.*

On dit figurément : *Gémir sous le joug. Gémir sous la tyrannie.*

On dit, *Gémir de ses péchés devant Dieu,* pour dire, *Avoir une vive douleur de ses péchés. Gémir sur les péchés du peuple. Gémir sur les pécheurs.*

GÉMIR, se dit aussi pour exprimer le cri de certains oiseaux. *La colombe gémit. La tourterelle gémit.*

GÉMISSANT, ANTE. adj. Qui gémit. *Voix gémissante. D'un ton gémissant.*

GÉMISSEMENT. s. m. Lamentation, plainte douloureuse. *Le gémissement des blessés, des mourans. Le gémissement de la colombe.*

On appelle en termes de Dévotion, *Gémissement de cœur,* Un sentiment de componction, une vive et sincère douleur de ses péchés.

GEMME. adj. m. Il se dit Du sel qui se tire des mines. *Du sel gemme.*

GÉMONIES. s. f. pl. Terme d'Antiquité. Lieu qui étoit destiné chez les Romains au supplice des criminels, et principalement à exposer leurs corps après l'exécution. *Les gémonies étoient à Rome, ce que sont en France les fourches patibulaires.*

GEN

GENAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux joues. *La glande génale est une glande conglomérée, dont le canal s'insère dans celui de la parotide.*

GÉNANT, ANTE. adj. Qui contraint, qui incommodé. *Cet homme-là est fort gênant. Sa conversation est gênante.*

GENCIVE. s. f. La chair qui est autour des dents, et dans laquelle les dents sont comme enclassées. *Gencives vermeilles, saines, fermes, etc. Affermir les gencives. Avoir les gencives enflées.*

GENDARME. s. m. On appeloit ainsi autrefois Un homme d'armes d'une compagnie d'ordonnance de Lanciers, qui étoit armé de toutes pièces, et qui avoit sous lui deux autres hommes à cheval.

Aujourd'hui *Gendarme* se dit d'Un cavalier de certaines compagnies d'ordonnance, quoiqu'à présent ils soient armés à la légère, comme le reste de la Cavalerie. *Les Gendarmes de la garde. La Compagnie des Gendarmes du Roi. Les Gendarmes de la Reine. Les Gendarmes de Bourgogne. Les Gendarmes de Berri. Les Gendarmes Écossois. Capitaine - Lieutenant des Gendarmes.*

On dit d'Un homme qui a bonne mine à cheval, et qui manie bien un cheval, que *C'est un beau Gendarme.*

On dit aussi figurément et familièrement, d'Une grande et puissante femme, qui a l'air hardi, que *C'est un Gendarme, un vrai Gendarme.*

On appelle *Gendarmes*, Des *Laquêtes* qui sortent du feu. On appelle aussi de même Certains points qui se trouvent quelquefois dans les diamans, et qui en diminuent l'éclat et le prix. Ce diamant n'est pas parangon, il y a des *gendarmes*.

GENDARMER, se GENDARMER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'emporter mal à propos pour une cause légère. Pourquoi vous *gendarmez-vous* tant pour une chose qui ne vous touche point? Il se *gendarme* mal à propos là-dessus. Il n'y a pas de quoi se *gendarmer* tant. Il n'est que du style familier.

GENDARMÉ, ÉE. participe.

GENDARMERIE. s. f. coll. On comprend sous ce nom tout le Corps des *Gendarmes* et des *Cheval-Légers* des Compagnies d'Ordonnance, autres que les *Gendarmes* et les *Cheval-Légers* de la Garde du Roi. La *Gendarmerie* de France. Le Corps de la *Gendarmerie*. Les seize Compagnies de la *Gendarmerie*. Capitaine-Lieutenant de *Gendarmerie*.

GENDRE. s. m. Celui qui a épousé la fille de quelqu'un, et à qui l'on donne ce nom par rapport au père et à la mère de la fille. C'est mon *gendre*. Prendre un *gendre*. Choisir quelqu'un pour *gendre*. Prendre pour *gendre*.

On dit aussi proverbiallement, Quand la fille est mariée, il y a assez de *gendres*, pour dire, qu'il se présente assez de gens qui l'auront épousée.

On le dit aussi, par extension, De toutes sortes d'autres affaires, quand après les avoir faites on trouve encore de nouvelles occasions de les faire, dont on ne peut plus profiter.

GÈNE. s. f. Torture, question, peine que l'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. Il souffrit la *gène* sans rien avouer.

Il se dit par extension, en parlant De ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement et par violence pour lui faire dire quelque chose, pour en tirer de l'argent, etc. Des soldats mirent ce paysan à la *gène* pour lui faire avouer où étoit son argent.

GÈSE, signifie aussi, Situation pénible, incommode. Ces *souliers* me mettent à la *gène*. Les *enfants* sont à la *gène* dans leurs corps.

GÈSE, ou figuré, signifie, Peine d'esprit, contrainte fâcheuse, état violent où l'on se trouve réduit. C'est une terrible *gène* de n'oser jamais dire ce qu'on pense. Les *visites* de certaines gens mettent à la *gène*. C'est une *gène* continuelle de passer sa vie avec des gens à cérémonie. La difficulté de la rime met l'esprit du Poète à la *gène*.

On dit, Se donner la *gène*, se mettre l'esprit à la *gène* pour quelque chose, pour dire, S'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. Il se donne la *gène* en faisant des vers. Il s'est mis l'esprit à la *gène* pour trouver cette démonstration.

GÉNÉALOGIE. s. f. Suite énoncée, dénombrement des Aïeux de quelqu'un, ou des autres parens. Longue, grande, ancienne *généalogie*. Faire une *généalogie*. Faiseur de

généalogies. Dresser une *généalogie*. Savant en *généalogie*. Arbre de *généalogie*.

On dit d'Un homme, qu'il est toujours sur sa *généalogie*, pour dire, qu'il parle toujours de sa maison, de sa noblesse.

GÉNÉALOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la *généalogie*. Arbre *généalogique*. Degrés *généalogiques*. Histoire *généalogique*. Table *généalogique*.

GÉNÉALOGISTE. s. m. Qui dresse les *généalogies*, ou qui les fait. C'est un grand *Généalogiste*. *Généalogiste* de l'Ordre du Saint-Esprit. Les *Généalogistes* ont fait beaucoup de Nobles.

GÉNÈR. v. a. Incommoder, contraindre les mouvemens du corps. Les *caïresses* *gènent* beaucoup ceux qui en portent. Cette femme a un corps qui la *gène*. Nous étions bien *génis* dans cette voiture publique.

GÈNER, signifie aussi, Tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état violent en l'obligeant de faire ce qu'il ne peut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut. Si vous n'avez pas d'inclination à ce mariage, ne le faites point, je ne veux point vous *gèner*. Je ne *gènerai* point votre inclination. La présence de cet homme me *gènoit*, m'embarrassoit. On ne se *gène* point entre amis. C'est un homme qui aime la liberté, il ne se *gène* pour personne. Ne vous *gènez* point pour cela. La rime *gène* beaucoup les Poètes.

On dit qu'Un *Architecte*, qu'un *Ingénieur* est *géné* par le terrain, par la situation de la place, Quand le terrain ne lui laisse pas la liberté d'exécuter ce qu'il voudroit.

On dit de même, qu'Un *Orateur*, qu'un *Poète* a été *géné* par les choses qu'on lui avoit prescrit d'employer dans son ouvrage.

GÈNÉ, ÉE. participe. Air *géné*. Taille *génée*. Démarche *génée*.

GÉNÉRAL, ALE. adj. Universel, ou qui est commun à un très-grand nombre de personnes ou de choses. Règlement *général*. Maxime *générale*. Un assaut *général*. Procession *générale*. Concile *général*. Etats *généraux*. Approbation *générale*. Consentement *général*. Règle *générale*. Principes *généraux*. Propriété *générale*. Le bien *général* dépend d'une bonne Législation.

On dit, Parler en termes *généraux*, répondre en termes *généraux*, pour dire, Parler et répondre d'une manière vague et indéterminée, et qui ne satisfait pas précisément à la demande.

On dit proverbiallement, Il n'y a point de règle si *générale* qui n'ait son exception.

Il se joint souvent à de certains noms de Charge, d'Office, de Dignité. Lieutenant *général* des armées du Roi. Procureur *général*. Avocat *général*. Lieutenant *général* de Province, d'un Bailliage, etc. Contrôleur *général* des Finances. Contrôleur *général* de la Maison du Roi. Colonel *général* des Suisses. Maître de Camp *général* de la Cavalerie. Trésorier *général*. Les *Premiers généraux*. Receveur *général*. Le Supérieur *général* d'un Ordre.

Il se prend substantivement et signifie, Chef,

celui qui commande en chef. *Général* d'armée. *Général* des galères.

On s'en sert aussi pour signifier Le Supérieur *général* d'un Ordre Religieux. Le *Général* des Dominicains. Le *Général* de l'Oratoire. Le *Général* de l'Ordre de Saint François. L'Abbesse de Fontevault est Chef et *Général* de tout l'Ordre.

EN *GÉNÉRAL* phrase adverbiale. D'une manière *générale*. En *général* et en particulier. Tant en *général* qu'en particulier.

Il se dit encore substantivement d'Un grand nombre comparé à un nombre beaucoup moindre. Le *général* n'y est point intéressé, il n'y a que le particulier.

On dit en termes de Guerre, Battre la *générale*, pour dire, que Tous les tambours de l'armée battent pour avertir les troupes de se préparer à marcher.

GÉNÉRALAT. s. m. Dignité de *Général*. Le *Généralat* des galères.

Il se dit aussi Du temps que dure le *Généralat*. Pendant le *Généralat* d'un tel.

On l'emploie plus ordinairement pour marquer l'emploi de celui qui est Supérieur d'un Ordre. Le *Généralat* de l'Oratoire. Le *Généralat* des Dominicains.

GÉNÉRALEMENT. adv. Universellement. Opinion *généralement* reçue, *généralement* approuvée. Le bruit en est *généralement* répandu partout. *Généralement* aimé, estimé de tout le monde.

On dit, *Généralement* parlant, De ce qui est le plus souvent, et dont les exceptions sont rares. Cela est vrai *généralement* parlant. *Généralement* parlant, tous les crimes sont punis.

GÉNÉRALISATION. s. f. Action de *généraliser*.

GÉNÉRALISER. v. a. Rendre *général*. *Généraliser* une idée, un principe, une méthode. Il s'emploie particulièrement en Mathématique et en Physique, pour dire, Donner plus d'étendue à une hypothèse, à une formule. *Généraliser* une hypothèse. *Généraliser* une formule d'algèbre.

GÉNÉRALISÉ, ÉE. participe.

GÉNÉRALISME. s. m. Celui qui commande dans une armée, même aux *Généraux*. Un tel Prince est *Généralissime* des armées du Roi. Il étoit *Généralissime*, et avoit sous lui tels et tels *Généraux*.

GÉNÉRALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est *général*. Cette proposition dans sa *généralité* est fautive.

On appelle *Généralités* au pluriel, Des discours qui ne satisfont pas précisément à la demande de quelqu'un, qui n'ont pas un rapport précis au sujet. Il n'a pas voulu entrer en matière, il s'en est tenu à des *généralités*. Il n'a pas bien traité son sujet, il n'a dit que des *généralités*. Il s'est perdu dans des *généralités*.

Il se dit aussi De l'étendue de la Jurisdiction d'un Bureau de Trésoriers de France. *Généralité* de Paris, de Moulins. Il n'est pas de cette *Généralité*.

GÉNÉRATEUR, TRICE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit De ce qui engendre quel-

que ligne, quelque surface, ou quelque solide par son mouvement. Point-générateur d'une ligne. Ligne-génératrice d'une surface. Surface-génératrice d'un solide.

GÉNÉRATIF, IVE. adj. Qui appartient à la génération. Faculté, vertu-générative.

On appelle *Principe-génératif*, Un principe d'où découlent un grand nombre de conséquences.

GÉNÉRATION, s. fém. Action d'engendrer. Propre à la génération. Inhabile à la génération.

Il se prend aussi pour L'ordre naturel de la génération, pour la manière dont les animaux s'engendrent. Traiter de la génération des animaux.

Il signifie aussi La chose engendrée, la postérité, les descendants d'une personne. La-génération de Noë.

On dit par manière de plaisanterie ou d'injure, en parlant d'Un père et de ses enfants, Lui et toute sa-génération.

Il se prend aussi pour Chaque filiation et descendance de père à fils. Il y a une-génération du père au fils. Du père au petit-fils il y en a deux. Depuis Hugues Capet jusqu'à Saint Louis, il y a huit-génération. De-génération en-génération.

GÉNÉRATION, se prend aussi pour Un peuple, une nation. Cette-génération méchante demande des miracles. La-génération présente. La-génération future.

Il se prend encore pour Une évaluation arbitraire dont le monde est convenu, pour l'espace de trente ans. Il y a trois-génération en cent ans, et quelque chose de plus.

GÉNÉRATION, se prend aussi plus généralement pour Production. Génération des plantes. Génération des métaux, des minéraux. Génération des pustules, des abcès.

On disoit dans l'ancienne Philosophie, La corruption de l'un est la-génération de l'autre.

On dit en Théologie, en parlant Des personnes divines, que Le Fils vient du Père par voie de-génération, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration. La-génération éternelle du Verbe.

GÉNÉREUSEMENT, adv. D'une manière noble et-généreuse. En user-généreusement. Pardonner-généreusement. Attaquer-généreusement. Se défendre-généreusement. Récompenser-généreusement.

Il veut dire aussi, Courtoisement, vaillamment. Combattre-généreusement. Attaquer-généreusement. Se défendre-généreusement.

GÉNÉREUX, EUSE. adj. Magnanime, de naturel noble. Une âme-généreuse. Un homme-généreux. Une femme-généreuse. Un cœur-généreux. Une action-généreuse. Procéder-généreux. Parole-généreuse. Mort-généreuse. Sentiment-généreux. Résolution-généreuse. Conseil-généreux.

Il signifie aussi Libéral. Cet homme est si-généreux, qu'on ne peut lui rendre le moindre service, qu'il ne fasse des présents considérables. Il aime à donner, il a l'âme-généreuse.

Il se dit aussi poétiquement De quelques animaux, pour dire, Hardi. Un lion-généreux. Un aigle-généreux. Un-généreux coursier.

On dit quelquefois, Un vin-généreux, pour dire, Un vin agréable, de bonne qualité, et qui a du corps.

GÉNÉRIQUE, adj. des 2 g. Terme didactique. Il signifie, Qui appartient au genre. La différence-générique.

GÉNÉROSITÉ, s. f. Magnanimité, grandeur d'âme, libéralité. Par pure-générosité. Exercer sa-générosité. Faire paroître sa-générosité en quelque occasion. Montrer sa-générosité dans l'oubli d'une injure. La vraie-générosité épargne à un ami l'embarras d'expliquer ses besoins.

GENÈSE, s. f. Nom du premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'Histoire de la création du monde et celle des Patriarches.

GENESTROLLE, s. f. Plante aussi nommée L'herbe des Teinturiers, parce qu'ils s'en servent pour teindre en jaune. Elle ressemble fort au genêt ordinaire. On emploie sa fleur en Médecine.

GENET, s. m. Sorte d'arbuste qui a les fleurs jaunes. Du genêt d'Espagne. Un balai de genêt.

GENET, s. m. Espèce de cheval d'Espagne entier. Monté sur un genêt d'Espagne.

GENETHLIAQUE, adj. des 2 g. On appelle *Poésies-généthliques*, Discours-généthliques, Les Poèmes ou les Discours composés sur la naissance d'un enfant. La quatrième Églogue de Virgile adressée à Pollion est un Poème-généthlique.

GENETTE, s. f. Espèce de chat sauvage, dont la peau s'emploie en fourrures.

À LA GENETTE. Façon de parler adverbiale. Aller à cheval à la-genette, pour dire, Aller avec les étriers fort courts. Les Turcs vont à cheval à la-genette.

GENÉVRIER. Voyez GENÈVRE.

GÉNIE, s. m. L'esprit ou le démon soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des Anciens, accompagnoit les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. Bon-génie. Mauvais-génie. Le-génie de Socrate. Le-mauvais-génie de Brutus. Le-génie d'Auguste étoit plus fort que celui d'Antoine. Poussé d'un-mauvais-génie.

Il se dit aussi De ces esprits ou démons, qui, selon l'opinion des Anciens, présidoient à de certains lieux, à des Villes, etc. Le-génie du lieu. Le-génie de Rome, du peuple Romain. Génie-tutelaire.

On dit, Le-génie de la France, pour dire, L'Âge-tutelaire de la France.

On dit aussi, Le-génie de la Peinture, de la Poésie, de la Musique, pour dire, Le-génie qu'on suppose présider à chacun de ces Arts.

Génie, signifie aussi, Talent, inclination ou disposition naturelle pour quelque chose d'estimable, et qui appartient à l'esprit. Beau-génie. Grand-génie. Puissant-génie. Vaste-génie. Génie-universel. Génie-étroit, borné. Pauvre-génie. Petit-génie. Il a un-merveilleux-génie

pour telle chose. Suivre son-génie. Forcer son-génie. Faire quelque chose contre son-génie. Avoir du-génie pour les affaires, pour la Poésie. Il est d'un-génie supérieur aux autres. Il a une grande supériorité de-génie.

On dit qu'Un homme est un beau, un grand-génie, un-génie supérieur, pour dire, qu'il a un beau, un grand-génie.

On dit, Travailler de-génie, pour dire, Faire quelque chose de sa propre invention.

On appelle Le-génie d'une Langue, Le caractère propre et distinctif d'une Langue. On dit aussi, Le-génie d'une Nation.

Génie, est aussi L'art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place, un camp, un poste. Il s'est mis dans le-génie. Il est dans le-génie depuis trois ans.

GENÈVRE, s. m. Arbuste odoriférant et toujours vert, dont les feuilles sont arrondies, un peu longues et pointues par le bout, et qui porte un petit fruit rond et noir comme le laurier. Bois de-genévre. Graine de-genévre. Brûler du bois de-genévre. Des lapins qui sentent le-genévre.

Il signifie aussi La graine même du-genévre. Manger du-genévre. Eau-de-vie de-genévre. Extrait de-genévre. Grain de-genévre.

GENIPA, s. m. Arbre fort commun dans les îles Antilles. Il porte un fruit gros comme le poing, et d'un goût peu agréable. Les Nègres et les enfants ne laissent pas cependant d'en manger. Ce fruit est astringent, et bon contre la dysenterie.

GENISSE, s. f. Jeune vache qui n'a point porté. Génisse-bleue. Génisse-noire.

GÉNITAL, ALE. adjectif. Terme didactique. Qui sert à la-génération. Vertu, faculté-génitale. Esprit-génital. Parties-génitales.

GÉNITIF, s. m. Le second cas de la déclinaison des noms en Grec et en Latin.

GÉNITOIRES, s. m. Il n'est en usage qu'au pluriel. Testicules, parties qui servent à la-génération dans les mâles. Il se dit Des hommes et des animaux. Couper les-génitoires. On a cru autrefois que le castor, pour se sauver des Chasseurs, se coupoit les-génitoires.

GÉNITURE, s. f. Ce qu'un homme a engendré. Ainsi un père en montrant son fils dit, Voilà ma-géniture, ma chère-géniture. Il est vieux, et ne se dit plus que par plaisanterie.

GENOU, s. m. Partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe par-devant. L'os du-genou. Avoir les-genoux souples, les-genoux faibles, les-genoux fermes, les-genoux tremblans. Avoir les-genoux en dedans.

On dit, Être à-genoux, se mettre à-genoux, pour dire, Mettre les-genoux à terre. Plier le-genou ou les-genoux. On plie les-genoux sans se mettre à-genoux. Les-genoux lui manquèrent tout d'un coup. Être sur un-genou. Se tenir sur un-genou. Parler à-genoux. Le-genou en terre. Se jeter à-genoux devant quelqu'un. Toquer un enfant sur ses-genoux. Embrasser les-genoux de quelqu'un.

On dit, Je vous le demande à-genoux, à deux-genoux; et cela signifie quelquefois s'ar-

plement, Demander avec un grand empressement.

On dit, *Fléchir les genoux devant les Idoles*, *fléchir le genou devant Baal*, pour dire, Adorer les Idoles; et figurément, *Fléchir le genou devant quelqu'un*, pour dire, Lui être soumis avec respect.

GENOU, se dit aussi De quelques animaux. *Le genou du cheval*, *le genou du chameau*, etc.

GENOU. Terme de Mécanique. Boule de cuivre ou d'autre matière, emboîtée de telle sorte, qu'elle peut tourner sans peine de tous côtés comme on veut.

GENOUILLERE, s. f. La partie de l'armure qui sert à couvrir le genou.

Il signifie aussi La partie de la botte qui couvre le genou. *Genouillère de botte*. *Grandes genouillères*. *Haussier les genouillères*. *Rabattre les genouillères*.

GENRE, s. m. Ce qui est commun à diverses espèces, ce qui a sous soi plusieurs espèces différentes. Sous le genre d'animal, il y a deux espèces comprises, celle de l'homme, celle de la bête. *Genre supérieur*. *Genre subalterne*.

On dit en termes de Logique, La définition est composée du genre et de la différence.

Il se prend quelquefois simplement pour Espèce. Il y a divers genres d'animaux.

On appelle *Le genre humain*, Tous les hommes pris ensemble.

Il se prend encore pour Espèce, mais dans un sens plus général, et il signifie à peu près, Sorte, manière. Cela est excellent dans son genre. Cela est parfait en son genre. Ces deux affaires-là ne sont pas de même genre. Il mène un genre de vie que l'on ne sauroit approuver. Embrasser un genre de vie. Ce genre de mort est horrible.

GENRE, signifie encore, La manière, le goût particulier dans lequel travaille un Peintre, un Sculpteur. *Calot et Téniers ont excellé dans leur genre*.

On appelle *Peintres de genre*, Tous les Peintres qui ne peignent pas l'Histoire, comme les Peintres de portraits, de paysages, de fleurs, etc.

Il se prend aussi pour Le style et la manière d'écrire. *Le genre sublime*. *Le genre simple*. *Le genre médiocre*. Cet homme a un genre d'écrire noble et élégant. Il excelle dans ce genre d'écrire.

La Rhétorique divise le discours oratoire en trois genres, le démonstratif, le délibératif et le judiciaire.

GENRE, en Grammaire. La Grammaire Latine divise les noms en trois genres, le masculin, le féminin et le neutre. *La Langue Française n'a point de genre neutre*.

On désigne en Anatomie par le nom de *Genre nerveux*, Tous les nerfs pris ensemble, et considérés comme un assemblage de parties similaires distribuées par tout le corps. *La sensibilité, la tension, l'irritation du genre nerveux*. Cette odeur attaque le genre nerveux.

GENRE, se dit aussi en Botanique, De l'assemblage de plusieurs plantes qui ont un caractère commun, établi sur la situation de certai-

nes parties, ou sur d'autres caractères, qui distinguent essentiellement ces plantes de toutes les autres. *Tournefort établit les genres des plantes sur la structure des fleurs et des fruits*.

GENT, s. fém. Nation. On ne s'en sert que dans la Poésie familière. *La gent qui porte le turban*, pour dire, Les Turcs, la nation des Turcs. Et au pluriel, il n'est usité dans ce sens-là qu'en ces phrases : *Le droit des gens*. *Violer le droit des gens*. *Respecter le droit des gens*. *Un traité du droit des gens*.

Hors de là il signifie, Personnes, et il n'a point de singulier. Il est masculin quand l'adjectif le suit, et féminin quand il le précède. *Voilà des gens bien fins*. *Ce sont de fines gens*. *Ce sont des gens fort dangereux*. *De fort dangereuses gens*. *Vous vous moquez des gens*. *Quelles gens êtes-vous ?* *Vous êtes de bonnes gens*. *Il s'accommode de toutes gens*. *Voilà de mes gens*. *Voilà de telles gens*. *Ce sont de belles gens*. *Les vieilles gens sont soupçonneux*. *Les jeunes gens sont imprudents*.

On dit néanmoins, Tous les gens de bien.

Quand un adjectif de tout genre précède le mot de Gens, on met Tous au masculin. *Tous les honnêtes gens*. *Tous les habiles gens*. Et quand un adjectif de terminaison féminine précède Gens, on met Toutes. *Toutes les vieilles gens*.

En ce sens on dit : *Gens de marque*. *Gens de condition*. *Gens d'honneur*. *Gens de qualité*. *Gens de Lettres*. *Gens d'affaires*. *Gens de bien*. *Gens de cœur*. *Gens de peu*. *Gens de néant*. *Gens sans aveu*. *Petites gens*. *Gens de sac et de corde*. *Gens d'épée*. *Gens de main*. *Gens de service*. *Gens de pied*. *Gens de cheval*.

On dit familièrement, Il y a gens et gens, pour dire, qu'il y a grande différence entre des personnes.

On dit, *Se connoître en gens*, pour dire, Avoir un discernement pour connoître le fort et le faible des hommes, leurs bonnes et leurs mauvaises qualités.

On dit, par amitié ou compassion, *De bonnes gens*, de pauvres bonnes gens.

On dit proverbialement, *Vous vous moquez des gens*, vous vous prenez pour des gens de l'autre monde, pour dire, Vous vous prenez pour des ignorans, pour des idiots.

On dit, *Mille gens*, *cent mille gens*, pour dire, Beaucoup de gens en nombre indéterminé, et il ne se dit jamais pour un nombre déterminé, à moins que le mot de Gens ne soit précédé de certains adjectifs. *Deux jeunes gens prirent querelle ensemble*. *Il y vint quatre pauvres gens*. *Nous étions dix honnêtes gens*. *Ces quatre frères étoient quatre braves gens*.

On dit aussi proverbialement d'un lieu solitaire, qu'il n'y a ni bêtes ni gens.

Il veut encore dire, Les Domestiques. *Tous vos gens vous ont quitté*. *Tous mes gens sont malades*. *Un de ses gens*. *Tous les gens de Monsieur sont venus*.

GENS, se dit encore De ceux qui sont d'un parti par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont battu les ennemis*. *Nos gens ont été battus*.

Je craignois que ce ne fussent des ennemis, et c'étoient de nos gens. *Nos gens battirent les vôtres*.

GENS, se dit aussi Des personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de festin, etc. *Tous nos gens sont arrivés*, pour dire, Tous les conviés sont arrivés. *Tous nos gens sont au rendez-vous*.

Il se dit aussi Des Parlemens et autres Compagnies de Justice. *Les Gens tenans la Cour de Parlement*. *Les Gens tenans la Chambre des Comptes*. *la Cour des Aides*, le *Présidial d'un tel lieu*, etc. Il n'est en usage que dans les Édits, dans les Ordonnances, etc.

GENS, suivi de la préposition de, et d'un substantif qui désigne une profession, un état quelconque, signifie, Tous ceux d'une nation, d'une ville, etc. qui sont de cet état, de cette profession, soit qu'ils forment en esset un corps particulier dans la société générale, soit que l'esprit les rassemble sous une seule et même idée. *Les Gens de Lettres*. *Les Gens d'Eglise*. *Les Gens de Robe*. *Les Gens de Finance*. *Les Gens de Mer*. *Les Gens de Guerre*. *Les Gens de Loi*.

On appelle *Les Gens du Roi*, Les Procureurs et Avocats Généraux, les Procureurs et Avocats du Roi.

GENS D'ARMES. Voyez GENDARME.

GENT, ENTE, adj. Gentil, joli. On ne s'en sert aujourd'hui qu'en imitant le style de nos vieux Poètes. *La gente pucelle*.

GENTIANE, s. f. Plante dont on connoît plusieurs espèces. Celle dont on fait le plus d'usage, est appelée *Grande gentiane*, et porte des fleurs jaunes. Sa racine entre dans la thériaque; elle est alexipharmaque. Les autres espèces de gentiane ont les fleurs bleues et assez belles.

GENTIL, adj. m. Païen, idolâtre. *Il étoit fils d'un père Gentil et d'une mère Chrétienne*. Il est plus ordinairement substantif, et ne s'emploie guère au singulier. *Les Juifs appeloient Gentils, tous ceux qui n'étoient pas de leur nation*. La vocation des Gentils. *Saint Paul est appelé l'Apôtre des Gentils*.

GENTIL, ILLE, adj. (Au masculin l'I. ne se prononce que devant une voyelle. Au féminin les deux L. se prononcent comme dans le mot l'ille.) Joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. *Il est gentil*. *Elle est bien gentille*. *Ses enfans sont bien gentils*. *Un gentil cavalier*. *Une chanson fort gentille*. *Gentille invention*. *Un gentil enfant*. Il est du style familier.

On dit substantivement d'Une chose grande et belle, *Cela passe le gentil*.

GENTIL, se dit ironiquement et familièrement. *Vous faites là un gentil personnage, un gentil métier*, pour dire, Vous faites un vilain personnage, un vilain métier.

Il se dit encore ironiquement et familièrement, Des gens que l'on veut traiter d'imperceptibles et de ridicules. *Je vous trouve bien gentil*. *Vous êtes un gentil personnage, un gentil garçon, un gentil compagnon*.

Il y a une sorte de Faucon que l'on appelle *Faucon gentil*.

GENTILHOMME. s. m. (La lettre L se mouille dans ce mot et les suivans. Au pluriel on y ajoute un S après l'L, *Gentilshommes*; et cet S se prononce, mais l'L ne se prononce point.) Celui qui est noble de race. *Gentilhomme de bon lieu. Un pauvre Gentilhomme. Gentilhomme de campagne. Simple Gentilhomme. Un vrai Gentilhomme. Un bon Gentilhomme. Foi de Gentilhomme. Faire le Gentilhomme. Vivre en Gentilhomme. Gentilhomme de nom et d'armes. Un Gentilhomme d'ancienne extraction. Un Gentilhomme de marque. Il est bien Gentilhomme, pour dire. Il est véritablement Gentilhomme et d'ancienne race. Gentilhomme de Province. Gentilhomme ou soi-disant. En franc Gentilhomme. Il ne s'est pas conduit en Gentilhomme. Traiter quelqu'un en Gentilhomme. Ce n'est pas une action de Gentilhomme.*

On appelle *Gentilshommes*, Des hommes nobles, qui s'attachent à quelque Prince. C'est un des *Gentilshommes* de ce Prince. Ce Prince a tant de *Gentilshommes*.

On appelle par plaisanterie, *Gentilhomme à lièvre*, un simple *Gentilhomme* de campagne qui a peu de bien.

Troc de Gentilhomme, se dit d'Un troc où de part et d'autre on ne fait qu'échanger les choses, sans donner ni recevoir aucun retour en argent.

GENTILHOMME, est quelquefois Un titre de Charge. *Premier Gentilhomme de la Chambre. Gentilhomme ordinaire. Gentilhomme servant. Gentilhomme au Bec-de-corbin.*

GENTILHOMMERIE. s. f. La qualité de *Gentilhomme*. On ne fait pas grand cas de sa *Gentilhommerie*. Il est familier et terme de mépris.

GENTILHOMMIÈRE. s. f. Petite maison de *Gentilhomme* à la campagne. Une jolie *gentilhommière*. Ce n'est pas une grande maison, ce n'est qu'une *gentilhommière*. Il est familier.

GENTILITÉ. s. f. coll. Les Nations Païennes. Toute la *Gentilité*. Il se dit pour signifier La profession d'Idolâtrie. Il reste encore des marques de *gentilité* dans ce Pays-là.

GENTILLÂTRE. subst. m. Ce mot ne se dit qu'en plaisanterie et par mépris, en parlant d'Un petit *Gentilhomme* dont on fait peu de cas.

GENTILLESSE. s. f. Grâce, agrément. La *gentillesse* d'un enfant. Il a de la *gentillesse* dans l'esprit.

Il se dit aussi De certains tours de souplesse et de badinerie accompagnés d'agrément. Il a fait mille *gentilleses* devant nous. Il a dressé son chien à mille *gentilleses*.

Il signifie aussi De certains petits ouvrages délicats, de certaines petites curiosités. Il a mille petites *gentilleses* dans son cabinet.

Il se dit familièrement et par ironie, De certains traits de mauvaise conduite. Il a fait là une *gentillesse* dont il pourroit bien se repentir. Cette *gentillesse-là* est un peu forte.

Il se dit encore par forme de reproche, en

mauvaise part. Voilà de vos *gentilleses*. Voilà le fruit de vos *gentilleses*. Quand mettez-vous fin à toutes vos *gentilleses*?

GENTIMENT. adverb. Joliment, d'une manière gentille. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et par une espèce de dérision. Ainsi pour se moquer d'un homme tout ébloué, on dit, Vous voilà *gentiment* accommodé; et d'Une femme mal coiffée, Vous voilà *gentiment* coiffée.

GÉNUFLEXION. s. f. Acte du culte religieux qui se fait en fléchissant le genou. Faire une *génuflexion* devant le Saint Sacrement. Il fit plusieurs *génuflexions*.

GEO

GÉOCENTRIQUE. adj. des 2 genres. Terme d'Astronomie. Qui appartient à une planète vue de la terre. Lieu *géocentrique*. Latitude *géocentrique*.

GÉODÈS. s. f. Espèce de pierre d'aigle, qui renferme de la terre dans sa cavité inférieure.

GÉODÉSIE. s. f. Partie de la Géométrie qui enseigne à mesurer et à diviser les terres. *Traité de Géodésie.*

GÉODÉSIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Géodésie. *Opérations Géodésiques.*

GÉOGRAPHE. subst. m. Celui qui sait la Géographie. C'est un grand *Géographe*, un bon *Géographe*, un excellent *Géographe*.

On appelle aussi *Géographes*, Ceux qui font des cartes de Géographie.

GÉOGRAPHIE. s. f. Science qui enseigne la position de toutes les régions de la terre, les unes à l'égard des autres, et par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elles contiennent de principal. La *Géographie* est nécessaire pour bien savoir l'Histoire. *Cartes de Géographie.*

GÉOGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Géographie. *Description Géographique. Cartes Géographiques. Dictionnaire Géographique.*

GÉOLAGE. subst. m. (L'E ne se prononce point, et ne sert qu'à donner au G la prononciation de la consonne J.) Droit qu'on paye au Géolier à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier. *Droit de géolage. Payer le géolage.*

GÉOLE. s. f. Prison. Les droits de la *géole*. Le Maître de la *géole*. *Registre de la géole.*

GÉOLIER. s. m. Celui qui garde les prisonniers; le Concierge de la prison.

GÉOLIERE. s. f. La femme du *Géolier*.

GÉOMANCE ou GÉOMANCIE. s. f. Art de

deviner par des points que l'on marque au hasard sur la terre ou sur du papier, dont on forme des lignes, et dont on observe ensuite le nombre ou la situation, pour en tirer de certaines conséquences. *Figure de géomance. La géomance n'a aucun fondement raisonnable.*

GÉOMANCIEN, IENNE. s. Celui, celle qui pratique la *Géomance*.

GÉOMÉTRAL, ALE. adject. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Plan géométral*; et alors il est opposé à *Plan perspectif*. *Plan géométral* est celui où toutes les lignes d'une figure sont marquées sans aucun raccourcissement, au

lieu que ce même raccourcissement seroit nécessaire dans le plan perspectif, conformément aux illusions optiques qui résultent des distances.

GÉOMÈTRE. s. m. Celui qui sait la *Géométrie*. Excellent *Géomètre*.

GÉOMÉTRIE. s. f. Science qui a pour objet tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies, les corps solides. La *Géométrie* est le fondement des autres parties des Mathématiques. La *Géométrie* contribue à rendre l'esprit méthodique et conséquent. *Traité de Géométrie.*

GÉOMÉTRIQUE. adject. des 2 genres. Qui appartient à la *Géométrie*. *Méthode géométrique. Démonstration géométrique. Proportion géométrique.*

On appelle *Espirit géométrique*, Un esprit qui est propre à la *Géométrie*, qui est juste, méthodique, et qui procède géométriquement.

GÉOMÉTRIQUEMENT. adv. D'une manière géométrique, d'une manière exacte et rigoureuse. Cela est démontré *géométriquement*. Procéder *géométriquement*.

GÉORGIQUE. s. f. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et en parlant Des ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre. Les *Géorgiques* de Virgile.

GER

GERANIUM. s. m. (Pronon. *Géranium*.) Plante dont on connoit un très-grand nombre d'espèces. On l'appelle encore *Bec de grue*, parce que sa semence, dans quelques-unes de ses espèces, approche de la figure du bec de cet oiseau. Celle qu'on emploie le plus ordinairement, et qui est fort commune, s'appelle vulgairement *l'Herbe à Robert*. C'est un excellent vulnéraire, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on s'en serve extérieurement.

GERBE. s. f. Faisceau de blé coupé. *Lier en gerbe. Faire des gerbes. Lier des gerbes. Entasser des gerbes. Battre des gerbes. Disputer la gerbe. Lever la gerbe. Enlever la gerbe.* Ces trois dernières façons de parler se disent à l'occasion des dîmes.

On appelle figurément *Gerbe d'eau*, Un assemblage de plusieurs jets d'eau, qui en s'élevant forment comme une espèce de gerbe.

On appelle aussi figurément dans les feux d'artifice, *Gerbe*, ou *Gerbe de feu*, Un assemblage de plusieurs fusées, qui, partant toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

GERBÉE. s. f. Botte de paille où il reste encore quelque grain. *Gerbe de froment.* Il faut donner de la *gerbée* à ces chevaux. Ces chevaux ne sont nourris que de *gerbées*.

GERBER. v. a. Mettre en gerbe. Il faut *gerber* ce froment.

GERBER, signifie aussi, Mettre dans une cave, dans un cellier, les pièces de vin les unes sur les autres. Pour faire tenir toutes les pièces dans la cave, il faudra les *gerber*.

GERBÉ, IER. participe.

GERCE. s. f. Insecte qui ronge les habits et les livres.

GERCER. v. a. Faire de petites fentes ou crevasses à la peau. Il se dit Des lèvres, des

moins, du visage et autres parties du corps, dont la peau est fendue par le vent, le froid, la gelée, la fièvre, ou par quelque humeur âcre, etc. *Gerçer le visage. Le froid, la bise, gercent les lèvres, gercent les mains.*

On dit, que *Le soleil, le hâle, la grande sécheresse, gercent la terre.*

Il est aussi neutre. *Les lèvres gercent au grand froid.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les lèvres se gercent à la grande gelée.*

Il se dit aussi Du bois qui se fend, des métaux, des murs, des enduits de plâtre, exposés à l'action de l'air ou de la chaleur qui les fait gercer.

GERCÉ, éz. participe.

GERÇURE. s. f. Les fentes que fait le froid ou la bise aux lèvres et aux mains. *Pommade bonne pour les gerçures.*

On le dit aussi, par extension, Des fentes qui se font dans le fer, dans le bois, ou dans la maçonnerie.

GÉRER. v. a. Gouverner, conduire, administrer. *Il a géré long-temps les affaires d'un tel Prince. Il a mal géré ses affaires. Gérer une tutelle.*

GÉRÉ, éz. participe.

GERFAUT. s. m. Oiseau de proie du genre des faucons, dont on se sert à la volerie. Tiercelet de gerfaut. *Le gerfaut est plus grand que le vautour. Le gerfaut a le bec et les jambes bleuâtres.*

GERMAIN, AINE. adj. Il se joint ordinairement avec Cousin ou cousine; et il se dit De deux personnes qui sont sorties des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère et de la sœur. *Cousin germain. Cousine germaine.*

En termes de Jurisprudence, on dit, Frère germain, pour dire, Frère de père et de mère.

ISSU DE GERMAINS, se dit De deux personnes sorties de deux cousins germains. *Ils sont issus de germain. Elles sont issues de germain.*

Il est aussi substantif en cette phrase, *Il a le germain sur moi*, pour dire, Il est cousin germain de mon père ou de ma mère.

GERMANDRÉE GRANDE, subst. fém. ou GERMANDRÉE AQUATIQUE. Plante. On la distingue de la petite par ses feuilles qui sont toujours vertes et blanchâtres, et par une odeur d'ail. Elle est d'un grand usage en Médecine, et entre dans la thériaque.

GERMANDRÉE PETITE, subst. fém. ou PETIT CHÈNE VERT. Plante qui croît à la hauteur d'une palme, dans les terrains pierreux. Son infusion s'emploie contre la toux, la difficulté d'uriner, et quelques autres maladies.

GERMANIQUE. adject. des 2 genres. Qui appartient aux Allemands. *Style germanique. Constitution germanique. Le corps germanique. Droit germanique.*

GERMANISME. s. m. Façon de parler propre à la Langue Allemande. *Cet ouvrage François est plein de Germanismes.*

GERME. s. m. La partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé. Le germe du gland, de l'amande, etc.*

On appelle communément *Le germe d'un œuf*, Une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'œuf.

Il se prend aussi pour Cette première pointe qui sort du grain, de l'amande, et autre semence dans les plantes, lorsqu'elles commencent à pousser. *Les fourmis rongent le germe du blé.*

On appelle *Faux germe*, dans la femelle de l'animal, La matière informe qui provient d'une conception défectueuse. *Cette femme est accouchée d'un faux germe.*

GERME, se prend figurément dans les choses morales, pour La semence et la cause de quelque chose. *Un germe de division, de procès, de querelle. Cet homme est si corrompu, qu'on ne distingue en lui aucun germe de vertu, d'humanité.*

GERMER. v. n. Pousser le germe au-dehors. *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange.*

On dit figurément, *La parole de Dieu a germé dans son cœur*, pour dire, qu'Elle a commencé à y fructifier et à produire les bons effets qu'on en attend.

GERMÉ, éz. participe.

GERMINATION. s. f. Terme de Botanique. Il se dit Du premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur et l'humidité avancent la germination des semences. Il est curieux d'observer les progrès de la germination des plantes.*

GÉROFLE. s. m. Voyez GIBOFLE.

GERONDIF. s. m. Terme de Grammaire. En notre langue c'est une espèce de participe indéclinable, auquel on joint souvent la préposition *En*. Par exemple: *En allant. En faisant. Il alloit courant.*

GERZEAU. s. m. Mauvaise herbe qui croît dans les blés. Sa feuille ressemble à celle de la lentille.

GÉSIER. s. m. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains, comme les poules, les pigeons, etc. *Le gésier d'une poule.*

GÉSINE. s. fém. Vieux mot, pour dire, Les couches d'une femme, ou le temps qu'elle est en couche. *Être en gésine.*

On dit en termes de Palais, *Payer les frais de gésine.*

GÉSIR. v. n. Vieux mot. Voyez GÎR.

GESSE. s. fém. Plante à fleur légumineuse. La gesse porte des gousses qui renferment des semences anguleuses et blanchâtres de la nature du pois. On les sème et on les mange de la même manière.

GESSE SAUVAGE. s. fém. Voyez GLAND DE TERRE.

GESTATION. s. fém. Sorte d'exercice en usage chez les Romains pour le rétablissement de la santé. Il consistoit à se faire porter en chaise ou en litière, à se faire traîner rapidement dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner au corps du mouvement et de la se-

cousse. *La gestation est très-utile à la santé, suivant Celse.*

On appelle *Temps de la gestation*, Le temps qu'une femelle porte son fruit. *Il ne faut pas fatiguer une jument dans le temps de la gestation.*

GESTE. s. m. L'action et le mouvement du corps, et principalement des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation. *Avoir le geste beau, le geste noble, le geste aisé. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est une des principales parties de l'Orateur et de l'Acteur. Exprimer par le geste. Avoir le geste expressif.*

On dit, *Menacer quelqu'un du geste.*

GESTES. s. m. pluriel. Belles, grandes, mémorables actions, principalement des Généraux et des Princes. *Les gestes d'Alexandre, de Scipion. Il est vieux.*

On dit encore en plaisantant: *Les faits et gestes. On voit vos faits et gestes.*

GESTICULATEUR. s. m. Qui fait trop de gestes. *Cet homme prêche bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

GESTICULATION. s. f. Action de gesticuler. *Gesticulation ridicule.*

GESTICULER. v. n. Faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop. Il ne fait que gesticuler.*

GESTION. s. fém. Administration. *Rendre compte de sa gestion. Le temps de sa gestion. Durant sa gestion.*

GÉUM. s. m. Plante. Il y en a de deux espèces, le grand et le petit. Tous deux ont les fleurs fort jolies, et les curieux les cultivent pour cette raison dans leurs jardins. Ils sont vulnérables et consolidans.

GIBBEUX, EUSE. adj. (On prononce les B dans ce mot et le suivant.) Terme de Médecine. Bossu, élevé. *La partie gibbeuse du foie.*

GIBBOSITÉ. s. f. Terme de Médecine. Courbure de l'épine du dos, qui fait les Bossus.

GIBECIÈRE. s. f. Espèce de bourse large et plate que l'on portoit anciennement à la ceinture. Aujourd'hui on appelle *Gibecière*, Une bourse de cuir où les Chasseurs mettent le plomb, la poudre et les autres choses dont ils se servent à la chasse. *Porter une gibecière. La gibecière d'un Chasseur.*

Les Joueurs de gobelets se servent aussi d'une gibecière pour enfermer les gobelets et tous les instrumens. *Tour de gibecière.*

GIBELET. s. m. Petit foret dont on se sert pour percer un muid de vin dont on veut faire l'essai. *Les essayeurs de vin ont toujours un gibelet dans leur poche.*

On dit proverbialement et populairement qu'Un homme a un coup de gibelet, pour dire, qu'il a l'esprit léger, la tête un peu évanée.

GIBELIN. s. m. Partisan d'une faction attachée aux Empereurs, et opposée aux Guelfes,

partisans des Papes en Italie, dans le cours des XII. XIII et XIV^e. siècles. La faction des Gibelins. Ce Prince étoit Gibelin. Les Guelfs et les Gibelins.

GIBELOTTE. s. f. Espèce de fricassée de poulets, de lapins, etc.

GIBERNE. s. f. Partie de l'équipement d'un Soldat, et dans laquelle sont placées les cartouches.

GIBET. s. m. Potence où le Bourreau exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Dresser un gibet. Destiné au gibet. Condamné au gibet.

On appelle aussi Gibet, Les fourches patibulaires, où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

On dit proverbialement, Le gibet n'est que pour les malheureux, pour dire, que Les richesses et le crédit sauvent les grands criminels.

On dit aussi proverbialement, que Le gibet ne perd point ses droits, pour dire, que Les criminels sont punis tôt ou tard.

GIBIER. s. m. Ce terme ne se dit que de certains animaux bons à manger, comme perdrix, bécasses, lapins, lièvres, et autres animaux semblables qu'on prend à la chasse. Un pays plein de gibier. Tuer du gibier. Manger du gibier.

On appelle Menu gibier, Les caillies, les grives, les mauviettes et autres sortes de petits oiseaux.

Figurément et familièrement, pour dire, qu'une chose n'est pas de la profession de quelqu'un, de son goût, ou qu'elle passe sa capacité, on dit, que Cela n'est pas de son gibier.

On dit figurément et familièrement d'un vagabond, d'un homme sans aveu, que C'est un gibier à Prendre, pour dire, qu'il aura affaire tôt ou tard à la Justice. On dit de même, Gibier de potence.

GIBOULÉE. s. f. Guinée, pluie grande, soudaine, de peu de durée, et quelquefois mêlée de grêle. Giboulée de Mars.

GIBOYER. v. n. Chasser, prendre du gibier. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : Arquebuse à giboyer, qui est Une longue arquebuse dont on se sert pour tirer de loin; Poudre à giboyer, qui est Une poudre beaucoup plus fine que l'autre.

GIBOYEUR. s. m. Celui qui chasse beaucoup. C'est un grand Giboyeur. Il est de peu d'usage.

GIBOYEUX, EUSE. adj. Qui abonde en gibier. Parc giboyeux. Terre giboyeuse.

GIG

GIGANTESQUE. adj. des 2 genres. Qui tient du géant. Il n'est guère en usage au propre qu'en certaines phrases, comme : Taille gigantesque. Figure gigantesque.

On dit figurément, Ses expressions, loin d'être sublimes, ne sont que gigantesques.

On dit absolument, Certains esprits n'aiment que l'extraordinaire et le gigantesque.

Cet homme, dans tous ses projets, donne dans le gigantesque.

GIGANTOMACHIE. s. f. Terme d'Antiquité. On désigne également par ce mot le prétendu combat des Géants de la Fable contre les Dieux, et les descriptions poétiques ou représentations pittoresques de ce combat.

Dans cette seconde acception, on dit : La Gigantomachie de Claudien. La Gigantomachie de Scarron.

GIGOT. s. m. Eclanche, cuisse de mouton coupée pour être mangée. On l'appelle aussi Membre de mouton. Un gigot tendre. Un gigot de bon goût. Manger un gigot. Mettre un gigot à la daube.

On appelle aussi Gigots, Les jambes de derrière du cheval. Ce cheval a de bons gigots.

On dit populairement, Etendre ses gigots, pour dire, Etendre ses jambes indécemment.

GIGOTTER ou GIGOTER. v. n. Il se dit principalement d'un lièvre, ou d'un autre animal semblable, qui secoue les jarrets en mourant.

Il se dit encore Des enfants qui remuent continuellement les jambes. Cet enfant ne fait que gigotter. Il est familier.

En termes de Manège, on dit, Un cheval bien gigotté, pour dire, Un cheval dont les membres sont bien fournis, et annoncent la force.

On le dit aussi en Vénérerie, d'un chien qui a les cuisses rondes et les hanches larges. C'est un signe de vitesse.

GIGUE. s. f. Grande fille dégingandée, qui ne fait que sautiller, que gambader. C'est une grande gigue. Il est bas.

On dit populairement Giques, au pluriel, pour Jambes. Avec vos grandes giques, vous empêchez tout le monde de se chauffer.

GIGUE, s. f. se dit d'un air de musique fort gai. Jouer une gigue.

Il se dit aussi De la danse faite sur cet air. Danser une gigue.

GIL

GILET. s. m. Sorte de canisole de laine, de coton, etc. Gilet de laine. Gilet de coton, etc. Un gilet chaud.

GILLE. s. m. (On ne mouille pas les L.) Nom propre que l'on se met ici, que parce qu'il se dit en cette phrase, Faire gille, pour dire, Se retirer, s'en aller, s'enfuir. Il est populaire.

GILZE, est aussi Un personnage du spectacle de la foire.

On dit figurément et familièrement d'un homme qui a l'air et le maintien d'un niais, que C'est un vrai gille, un franc gille.

GIM

GIMBLETTE. s. f. Petite pâtisserie dure et sèche, faite au forme d'anneau.

GIN

GINGEMBRE. s. m. (On prononce Ginjambre.) Plante qui vient des Indes Orientales,

et dont les racines sont d'un goût approchant de celui du poivre. Broyer du gingembre.

GINGLYME. subst. m. Terme d'Anatomie. Charnière. Ce mot signifie Une espèce d'articulation avec mouvement en deux sens opposés.

GINGUET, ETTE. adj. Qui a peu de force, peu de valeur, court. Du vin ginguet. Un habit ginguet. Un ouvrage bien ginguet.

Il se dit aussi figurément d'un esprit qui a peu de fond. C'est un esprit bien ginguet. Il est du style familier.

GINGUET, s'emploie aussi substantivement. Boire du ginguet.

GINSENG. s. m. Plante qui croît dans la Tartarie et dans le Canada. La racine du Ginseng subtilise le sang, ranime les esprits vitaux, rétablit les forces, et a plusieurs excellentes qualités. L'expérience n'a point du tout confirmé en Europe les merveilles que les Chinois attribuent au Ginseng.

GIR

GIRAFE. s. f. Animal quadrupède qui se trouve en Ethiopie et dans d'autres pays de l'Afrique. Quoique sauvage, elle est d'un naturel fort doux; elle a beaucoup de rapport avec les animaux ruminans. On a donné à la Girafe le nom de *Camelopardalis*, parce qu'elle a des taches comme le léopard, et le cou et les jambes de devant longues comme le chameau; mais celles de derrière sont beaucoup moins longues. La hauteur de cet animal est de seize pieds lorsqu'il porte la tête haute. Il a de petites cornes.

GIRANDE. s. f. Terme de Fonteniers et d'Artificiers. Chez les premiers, c'est Un amas de tuyaux d'où l'eau jaillit. Chez les autres, c'est Un assemblage de quantités de fusées volantes qui partent en même temps.

GIRANDOLE. s. fém. C'est la même chose que Girande, surtout en termes d'Artificier. La girandole du Château Saint-Ange.

GIRANDOLE, se dit aussi d'un chandelier à plusieurs branches que l'on met sur une table, sur des guéridons. Girandole de cristal, d'argent, etc.

On appelle aussi Girandole, Un assemblage de diamans ou d'autres pierres précieuses, qui sert à la parure des femmes, et qu'elles portent à leurs oreilles.

GIRANDOLE, ou LUSTRE D'EAU. Plante nommée aussi *Chura*. Ses feuilles sont simples, sans queue, et disposées en rayons qui accolent la tige d'espace en espace. On n'en connoît point l'usage.

GIRASOL. s. m. (L'S se prononce comme dans Soleil.) Pierre précieuse. Sorte d'opale.

GIRAUMONT. subst. m. Plante des Indes Occidentales, qui porte un fruit de la forme d'une calabasse, fort approchant du goût de la citrouille, et aussi bon à manger. Les Indiens en font un grand usage contre les crachemens de sang et les maux de poitrine.

GIROFLE. s. m. Sorte d'épicerie qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête. Huile de girofle. Cela sent le girofle. (Plusieurs disent *Gérofle*.)

Il s'emploie ordinairement avec le mot de Clou. Clou de girofle. Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle.

GIROFLEE, subst. fém. Fleur très-belle et très-odorante. Il y en a de simple et de double, de blanche, de rouge, de violette, de panachée, et de jaune. La plante qui porte celle de cette dernière espèce croît communément sur les murs, et s'appelle aussi Violier. Voyez VIOLET.

On donne aussi le nom de Giroflée, à la plante même qui porte cette fleur. Un bouquet de giroflée. Un beau pied de giroflée.

GIROFLIER, s. m. L'arbre qui porte le clou de girofle. Le Girofler croît dans les îles Moluques.

GIRON, s. m. Il se dit De cet espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. Cacher dans son giron. Cet enfant dormoit dans le giron de sa mère.

On dit figurément, Le giron de l'Eglise, pour dire, La Communion de l'Eglise Catholique. Ramener au giron de l'Eglise. Revenir au giron de l'Eglise.

On appelle Giron, en termes d'Architecture, La partie de la marche sur laquelle on pose le pied en montant ou en descendant. Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de giron.

On appelle Giron, en termes de Blason, Une espèce de triangle, dont la base est aussi large que la moitié de l'écu, et dont la pointe est au centre de l'écu. Il porte d'or au giron d'azur.

GIRONNÉ, adj. Terme de Blason. Il se dit d'un écu où il y a quatre girons d'un émail, et quatre d'un autre. Il porte gironné d'argent et de gueules.

GIROUETTE, s. f. Pièce de fer-blanc ou d'autre matière fort mince, et taillée en forme de houlérole, née sur un pivot en un lieu élevé, en sorte qu'elle tourne au moindre vent, et que par sa position elle indique la direction du vent. Girouette de fer-blanc. Pour savoir d'où vient le vent, il faut regarder la girouette.

Figurément et familièrement, en parlant d'un homme qui change à toute heure de sentiment, on dit, que C'est une girouette, qu'il tourne à tout vent comme une girouette.

GIS

GISANT, ANTE, adj. Couché. Guant dans son lit malade. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase.

GISEMENT, s. m. Terme de Marine. Il se dit De la situation des côtes de la mer. Les bons Pilotes doivent connaître le gisement de côtes où ils veulent aborder.

GIT

GIT, Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre Gêir, qui n'est plus usité, et qui signifioit Être couché. On dit encore, Nous gisons, ils gisent, il gisoit.

Gi-Gêr, Formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes.

Gir, signifie aussi figurément et familièrement, Consiste. Tout git en cela. Toute la dispute ne git qu'en ce point. Cela git en fait. Cela git en preuve.

On dit proverbialement, Ce n'est pas là que git le lièvre, pour dire, Ce n'est pas là le point important de l'affaire, ce n'est pas là qu'est la difficulté.

GÎTE, s. m. Le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement. N'avoir point de gîte assuré. Un pauvre homme qui n'a point de quoi payer son gîte.

Il se dit ordinairement Du lieu où couchent les voyageurs. Il faut gagner le gîte de bonne heure. Il y a en ce lieu là un bon gîte. Arriver au gîte. Manquer de gîte. Payer cher un mauvais gîte.

Il signifie plus particulièrement Le lieu où le lièvre repose, et où il est en forme. Un lièvre au gîte. Il est retourné au gîte. Attendre un lièvre au gîte.

On dit proverbialement d'un homme qui est revenu mourir en son pays, Il ressemble au lièvre, il vient mourir au gîte.

GÎTE, signifie encore Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. La meule tournante et le gîte.

GÎTER, verb. neut. Demeurer, coucher. Où gîtes-vous? Nous avons été mal gîtés. Il est gîté, il s'est gîté fort à l'étroit. Il est populaire.

GÎTÉ, ÊT, participe.

GIV

GIVRE, s. m. Espèce de glace, de frimas, qui s'attache aux arbres, aux buissons, etc. Les arbres étoient couverts de givre. Cette nuit il est tombé bien du givre.

On appelle Givre, en termes d'Armoiries, Un serpent. En ce sens il est féminin. La givre de Milan est un serpent qui tient dans sa gueule un enfant dont on voit les bras et la tête. Les Visconti, Ducs de Milan, portoient une givre dans leurs armes.

GLA

GLACANT, ANTE, adj. euf. Qui glace. Un froid glaçant. Une bise glaçante.

Il se dit aussi au figuré. Abord glaçant. Politesse glaçante.

GLACE, s. f. Eau congelée et durcie par le froid. Glace épaisse de deux doigts, d'un pied. Il a gelé à glace. Il a bien gelé, la glace porte. Passer la rivière sur la glace. Glisser sur la glace avec des patins. Boire à la glace. Des cerises, des fraises à la glace. Fromage à la glace. Froid comme glace.

On dit, Ferrer des chevaux à glace, Quand on leur met des fers cramponnés, pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

On dit figurément et familièrement, qu'un homme est serré à glace, pour dire, qu'il est extrêmement habile dans la matière dont on parle, et très-capable de s'y bien défendre s'on l'attaque.

On dit figurément et familièrement, Rompre la glace, pour dire, Hasarder le premier

une démarche, une tentative qui exige de la hardiesse, de la fermeté. Personne n'osoit lui faire cette proposition, un tel se hasarda à rompre la glace. C'est un homme propre à rompre la glace.

GLACE, se dit aussi d'une glace de cristal factice dont on fait des miroirs, des vitrages, etc. Glace fine. Glace de Venise. Un miroir comme une glace. Brillant comme une glace. Ce métal se polit comme une glace. Depuis quelque temps on a trouvé le moyen de faire des glaces de cent et de six vingts pouces de haut. Lever la glace d'un carrosse. Baisser la glace.

GLACE, se dit figurément d'un certain air de froideur qui paroît sur le visage et dans les actions de quelques personnes. Recevoir quelqu'un avec un visage de glace, avec un air de glace.

On dit, Avoir un cœur de glace, pour dire, Avoir le cœur insensible.

On appelle Glace, dans un diamant, Une petite tache qui en diminue considérablement le prix.

On appelle aussi Glaces, Des liqueurs glacées, ou des fruits glacés. Glace de citron. Glace de crème, etc. On dit aussi, Glaces au citron, glaces à la crème, aux pistaches, etc.

GLACER, v. a. Il ne se dit proprement que De l'action par laquelle le froid fait congeler l'eau, ou d'autres liqueurs. Le grand froid glace les rivières, glace le vin même. Faire glacer du sorbet.

On dit d'un air extrêmement froid, qu'il glace le visage. Et lorsqu'on touche quelque chose de très-froid, on dit, que Cela glace la main.

En termes de Peinture, Glacer, C'est appliquer une couleur brillante et transparente sur une préparation faite exprès pour la recevoir. Il est difficile d'atteindre au ton des couleurs d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans les glacer.

On dit figurément, que La peur glace le sang dans les veines, que la vieillesse glace le sang.

On dit aussi figurément, d'un homme qui a l'abord extrêmement froid, que Son abord glace.

On dit, Glacer des confitures, glacer des pâtes, des massapains, des cerises, des marrons, etc. pour dire, Les couvrir d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace.

On dit aussi, Glacer des viandes, pour dire, Les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente. Glacer des friandeaux.

On dit, Glacer une doublure de taffetas sur une étoffe, pour dire, La couvrir de telle manière qu'elle soit entièrement jointe, et qu'elle paroisse unie comme de la glace.

GLACER, est aussi neutre. Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais. L'esprit-de-vin ne glace point dans les climats tempérés.

Il se met aussi avec le pronom personnel. L'étang, le bassin commence à se glacer.

GLACÉ, ÊT, participe.

On appelle Gants glacés, Des gants cirés et

unis comme de la glace; et *Taffetas glacé*, Du taffetas de deux couleurs, et extrêmement lustré.

GLACÉE, PLANT. **GLACÉE**. Nom qu'on donne à une espèce de Ficoides. Voyez **FICOIDES**.

GLACEUX, EUSE. adj. Terme de Joaillier. Il se dit Des pierrieres qui ont des glaces, ou qui ne sont pas absolument nettes. *Diamant glaceux*. *Pierre glaceuse*.

GLACIAL, ALE. adj. Glacé, qui est extrêmement froid. *Vent glacial*. *Mer glaciale*, se dit De la mer qui est vers le Pôle; et *Zone glaciale*, se dit pareillement de la Zone qui entoure le Pôle Arctique ou l'Antarctique.

Il s'emploie aussi au figuré. *Air glacial*. *Réception glaciale*. Il n'a point de pluriel au masculin.

GLACIÈRE, s. fém. Grand creux fait en terre, ordinairement maçonné, et recouvert de paille, pour y conserver de la glace ou de la neige, afin de boire frais. *Faire une glacière*. *Une glacière pleine*. *Remplir sa glacière*.

On dit figurément, qu'une chambre, qu'une salle est une glacière, pour dire, qu'elle est extrêmement froide.

GLACIERS, s. m. pluriel. Amas de montagnes de glace, qui se trouvent en quelques endroits de la Suisse, de la Savoie et du Dauphiné, au sommet des montagnes.

GLACIS, s. m. Talus, pente douce et unie. *Le glacis d'un étang*. *Le glacis de la contrescarpe*.

GLACIS, en termes de Peinture, se dit d'une couleur légère, et même transparente, que les Peintres appliquent quelquefois sur leurs tableaux.

GLAÇON, subst. m. Morceau de glace. *Gros glaçon*. *La rivière charrie, elle est toute couverte de glaçons*. *Avoir les mains froides comme un glaçon*.

On dit poétiquement, *Le temps des glaçons*, *La saison des glaçons*, pour dire, l'hiver.

GLADIATEUR, s. m. Celui qui, pour le plaisir du peuple, combattoit sur l'arène volontairement, ou de force, contre un autre homme ou contre une bête féroce, avec une arme meurtrière. *Un combat de Gladiateurs*. *La Religion Chrétienne a aboli les combats de Gladiateurs*.

GLAIEUL, s. m. Plante ainsi nommée du mot Latin *Gladus*, Glaive, parce que ses feuilles sont longues, étroites et pointues. Il y en a de deux espèces qu'on cultive dans les jardins, à cause de leurs fleurs. Les racines de ces plantes sont incisives, et ont plusieurs autres vertus.

GLAIRE, s. f. Sorte d'humeur visqueuse. *Avoir l'estomac plein de glaires*. Cette médecine lui a fait rendre des glaires. *Des glaires teintes de sang*. *Avoir des glaires dans la vessie*.

On appelle aussi Glaire, Le blanc de l'œuf quand il n'est pas cuit.

GLAIRER, v. a. Frotter la couverture d'un livre avec une éponge trempée dans des blancs d'œufs. *On glaire les couvertures des livres pour y donner du lustre*.

GLAIREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la glaire, qui est plein de glaires. *Chair glaireuse*. *Les pieds de veau, les pieds de mouton sont glaireux*. *Humeur glaireuse*. *Matière glaireuse*.

GLAISE, s. f. On appelle ainsi Une espèce de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point, et dont on se sert pour faire de la poterie, des batardes, des bassins de fontaine, etc. *Faire un corroi de glaise à un bassin*, afin qu'il tienne l'eau. *Creuser jusqu'à la glaise*.

On dit aussi, *Terre glaise*; et alors *Glaise* est une espèce d'adjectif.

GLAISER, v. act. Faire un corroi de terre glaise. *Glaiser un bassin de fontaine*.

On dit, *Glaiser des terres*, pour dire, Engraisser avec de la glaise, des terres maigres et sablonneuses.

GLAISÉ, ÉE. participe. *Une citerne glaisée*.

GLAISEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la glaise. *Les terres glaiseuses sont peu propres à la végétation*.

GLAISIÈRE, s. f. Endroit d'où l'on tire de la glaise.

GLAIVE, s. m. Contelas, épée tranchante. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu et dans les phrases suivantes: *Le Souverain a la puissance du glaive*, pour dire, qu'il a le pouvoir de vie et de mort. *Dieu lui a mis le glaive entre les mains*. *Le glaive de la Justice*. *Le glaive vengeur*. Il est dit dans l'Écriture, que Celui qui frappera du glaive, périra par le glaive.

On appelle *Glaive spirituel*, La Jurisdiction de l'Église, le pouvoir que l'Église a d'excommunier.

GLAMA ou **LLAMA**, s. m. Animal quadrupède du Pérou. C'est une bête de somme qui a six pieds de longueur et quatre de hauteur. On l'appelle *Mouton du Pérou*; mais il ressemble plus au chameau qu'au mouton, surtout par le cou et la tête.

GLANAGE, s. m. Action de glaner. *Le glanage n'est permis qu'après que les gerbes ont été levées*.

GLAND, s. m. Le fruit que porte le chêne. *Semer du gland*. *Ramasser du gland*. Il y aura bien du gland cette année. *Engraisser des cochons, des porcelets d'Inde avec du gland*. On prétend que les premiers hommes vivoient de gland.

On appelle figurément *Gland*, Certain ouvrage de fil, de soie, ou d'autre matière, qui a été fait d'abord en forme de gland, et dont on se servoit ou pour attacher les collets, ou pour mettre au coin des mouchoirs et au bout des cravates. *Des glands à graine d'épinards*. *Les glands d'un collet*. *Les glands d'une cravate*. On porte aussi *Des glands d'émail*, *des glands de perles*.

GLAND-DE-TERRE, s. masc. ou **GESSE SAUVAGE**, s. f. Plante qui croît sur les grands chemins, et qui ressemble beaucoup à la gesse cultivée. Elle est ainsi nommée, parce que ses racines sont des tubercules en forme de gland.

Elles sont propres à arrêter les cours de ventre et les hémorragies.

GLAND-DE-MER, s. m. Espèce de coquille.

GLANDE, s. f. Terme d'Anatomie. Partie spongieuse servant à filtrer certaines liqueurs ou humeurs du corps. *Une glande enflée*. *Une glande abrévée*. *Les glandes du sein*, *les glandes de l'aîne*.

On appelle *Glandes conglomérées*, Celles qui font un assemblage de glandules ramassées les unes auprès des autres; *Glandes conglobées*, Celles qui sont de petits sphéroïdes oblongs, et qui sont destinées aux vaisseaux lymphatiques; *Glandes sébacées*, Celles où l'humeur acquiert un degré d'épaississement qui lui donne la couleur et presque la consistance du suif; *Glandes milliaires*, Celles qui sont semées indistinctement sous la peau; *Glandes synoviales*, De petits corps sphériques et mucilagineux situés aux articulations, et servant à les rendre libres et coulantes; *Glande pinéale*, Un petit corps de la grosseur d'un pois et de la figure d'une pomme de pin, situé dans le cerveau sur les tubercules quadrijumeaux.

GLANDE, se dit aussi De certaines tumeurs accidentelles qui se forment en quelque partie du corps. Il lui est survenu une grosse glande à la gorge, au sein.

GLANDÉ, ÉE. adj. Il ne se dit que d'un cheval qui a les glandes de dessous la ganache enflées, lorsqu'il est prêt de jeter sa gourme. *Un cheval glandé*. *Une jument glandée*.

En termes de Blason, il se dit Des chènes chargés de glands d'un émail différent de celui des chènes.

GLANDÉE, s. f. La récolte du gland. *La glandée fut abondante cette année-là*.

On dit, *Aller à la glandée*, pour dire, Aller ramasser des glands; et *Envoyer des cochons à la glandée*, pour dire, Les envoyer dans la forêt manger du gland.

GLANDULE, s. f. Petite glande. *Les amygdales sont des glandules*.

GLANDULEUX, EUSE. adj. Composé de glandes, qui a des glandes. *Les mamelles sont des corps glanduleux*. *La substance extérieure du cerveau est glanduleuse*.

GLANE, s. f. Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées. *Grèner glane*. Cette femme a fait tant de glanes en ce champ-là. *Ses glanes lui suffisent pour la nourrir*.

On dit proverbialement et figurément, *Il y a encore champ, beau champ pour faire glane*, pour dire, Il y a encore beau, ample sujet de travailler à quelque chose à quoi un autre a déjà travaillé. Cette phrase vieillit.

GLANE, se dit aussi De plusieurs petites poires qui sont arrangées près à près sur une même branche, et de nombre d'ognons attachés de la sorte à une torche de paille. *Voilà une belle glane de poires de blanquette*. *Acheter une glane d'ognons*.

GLANER, v. a. Ramasser des épis de blé

forte. Un pot de glu. Prendre les oiseaux à la glu.

GLUANT, ANTH. adj. Visqueux. Il n'est rien de si gluant que la poix; que la gomme. Avoir les mains gluantes. Une sueur gluante.

GLUAU, s. m. Petite branche, petite verge enduite, frottée de glu pour prendre des oiseaux. Paquet de gluane. Tendre des gluane.

GLUER, v. act. Poisser, rendre gluant. Ces confitures lui ont glué les mains.

GLUÉ, ÉE. participe.

GLUI, s. m. Grosse paille de seigle dont on couvre les toits.

GLUTEN, s. m. (On prononce EN comme dans Amen.) Terme d'Histoire Naturelle emprunté du Latin. Matière qui sert à lier ensemble les parties qui composent un corps solide, tel que les pierres, etc.

GLUTINEUX, EUSE. adject. Gluant, visqueux. Suc glutineux. Matière glutineuse. Il ne s'emploie guère que dans le style didactique.

G L Y

GLYCONIQUE, adj. des 2 genres. Nom par lequel on désigne une sorte de vers employé par les Grecs et les Latins dans leur versification. Le vers Glyconique ou Glyconien étoit composé d'un spondée et de deux dactyles.

GLYPHE, s. m. Terme d'Architecture. Tout canal creusé en rond ou en angle, qui sert d'ornement.

G N A

GNAPHALUM, s. m. Plante dont les feuilles sont couvertes d'une espèce de coton. Sa décoction est propre pour la dysenterie.

G N O

GNOME, s. m. (Les lettres GN, quand elles commencent le mot, ont le son dur.) Nom que les Cabalistes donnent à certains Génies ou peuples invisibles, qu'ils supposent habiter dans la terre, ou ils sont les gardiens des trésors, des mines, des pierres précieuses. Les Gnomes sont réputés amis des hommes.

GNOMIDE, s. f. Femme d'un Gnome, être fantastique de la même espèce, mais d'un sexe différent.

GNOMIQUE, adj. des 2 genres. Sentencieux. Il se dit Des Poèmes qui contiennent des maximes. Les Distiques de Caton sont un Poème Gnomique.

GNOMON, s. m. Terme d'Astronomie. Espèce de grand style dont les Astronomes se servent pour connaître la hauteur du Soleil, principalement au Solstice. Les Gnomons des Anciens étoient des espèces d'obélisques surmontés d'une boule.

On appelle aussi Gnomon, Le style d'un cadran solaire.

GNOMONIQUE, s. f. L'art de tracer des cadrans au soleil, à la lune et aux étoiles; mais surtout des cadrans solaires sur un plan, et même sur la surface d'un corps donné quelconque. La Gnomonique est une partie des Mathématiques.

GNOSTIQUES, s. m. pl. Espèce d'Hérétiques des premiers siècles de l'Eglise.

G O

GO. (Tout de go.) Expression populaire, qui signifie Librement, sans façon. Il est entré tout de go.

G O B

GOBBE, s. f. Sorte de composition en forme de bol, qu'on donne aux animaux pour les empoisonner.

GOBELET, subst. masc. Vase rond, sans anse, et ordinairement sans pied, moins large et plus haut qu'une tasse. Gobelet d'or, d'argent, etc.

On appelle Le gobelet, chez le Roi, Le lieu où l'on fournit le pain, le vin, et le fruit pour la bouche du Roi. Il signifie aussi collectivement, Les Officiers qui servent au Gobelet. Le gobelet a reçu ordre de faire telle chose. Chef de gobelet, ou du gobelet. Officier du gobelet. Les Officiers du gobelet font le premier essai pour le Roi.

Les Joueurs de gibezière se servent de gobelets pour faire certains tours de passe-passe. Jouer des gobelets. Jouer de gobelets.

On appelle figurément et familièrement. Joueur de gobelets, Un fourbe, un homme qui ne cherche qu'à tromper ceux avec qui il traite. Prenez garde à lui, c'est un joueur de gobelets, un fin joueur de gobelets, il vous trompera, il vous surprendra.

GOBELINS, s. m. plur. Nom d'une célèbre Manufacture de teinture et de tapisseries à Paris. La teinture des Gobelins tire son nom de Gilles Gobelin, qui, sous François Premier, établit la teinture en écarlate.

GOBELOTTER, v. n. fréquentatif. Bavotter, boire à plusieurs petits coups. Il est familier, et ne se dit guère qu'en mauvaise part. C'est un homme de crapula, qui n'aime qu'à gobelotter.

GOBE-MOUCHES, s. m. Espèce de petit lézard des Antilles, fort adroit à prendre des mouches.

On appelle figurément et familièrement. Gobe-mouches, Celui qui n'a point d'avis à lui, et qui paroit être de l'avis de tout le monde.

Il se dit aussi d'un homme qui s'occupe uniquement de bagatelles. C'est un vrai gobe-mouches.

GOBER, v. a. Avaler avec avidité et sans savourer ce qu'on avale. Gober une coupe d'eau fraise. Il est familier.

On dit proverbialement et figurément d'un homme qui s'amuse à niaiser, à fainéanter, qui perd le temps à des bagatelles, qu'il ne fait que Gober des mouches. Gober du vent.

Il signifie figurément et familièrement. Croire légèrement. C'est un homme qui gobe tout ce qu'on lui dit. Il gobe les louanges les plus grossières. Il a gobé cette nouvelle comme un fait certain.

Il signifie aussi dans le style populaire, Prendre quelqu'un, se saisir de quelqu'un lorsqu'il s'y attend le moins. On l'a gobé au sortir de chez lui pour le mener en prison.

Gout, m. participe.

se GOBERGER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se moquer. Il se gobegeoit de ces gens-là. Il est familier.

Il signifie aussi, Se divertir. Des écoliers qui se gobergent.

Il signifie encore, Prendre ses aises. Il se gobegeoit sur un sofa.

GOBERGES, s. f. pl. Petits ais de bois qui se mettent en travers sur un lit pour soutenir la paille.

GOBET, s. m. Morceau que l'on gobe. Il est familier.

On dit figurément et familièrement, Prendre un homme au gobet, pour dire, Le prendre lorsqu'il y pense le moins. Il y avoit des gens apostés qui le prenent au gobet en sortant de chez lui. On vint dès le matin le prendre au gobet pour le mener à la campagne.

On appelle populairement Gobets, Une espèce de cerise. Des gobets à la courte queue.

GOBETER, v. act. Faire entrer du plâtre entre les joints des moellons d'un mur. Gobeter une muraille.

GOBÉ, ÉE. participe.

GOBIN, s. m. Bossu. Il est familier. Un petit gobin.

Il se dit aussi par mépris, De gens qui ne sont pas bossus. C'est un plaisant gobin. Il est familier.

GOBLIN, s. masc. Nom d'un esprit familier dont on menace sottement les enfants.

G O D

GODAILLER, v. n. Boire avec excès et à plusieurs reprises. C'est un ivrogne, il ne fait que godailler. Il est du style familier.

GODELUREAU, s. m. Jeune homme qui fait l'agréable et le galand auprès des femmes. Il ne se dit qu'en mauvaise part. C'est un jeune godelureau. Il est du style familier.

GODENOT, s. m. Petite figure d'ivoire qui représente un homme, et dont les joueurs de gibezière se servent pour amuser les spectateurs. Faire jouer godenot. Montrer godenot.

On dit familièrement et par mépris d'un petit homme mal fait, qu'il est fait comme un godenot. Voilà un plaisant petit godenot.

GODER, v. n. Plisser, faire de faux plis, soit par la mauvaise coupe d'un habit, soit par le mauvais assemblage de ses parties. Voilà une manche qui gode.

GODET, s. m. Sorte de vase à boire, qui n'a ni pied ni anse. Boire dans un godet.

Goder, se dit aussi Des vaisseaux attachés à des routes, dont on se sert pour élever l'eau.

GODIVEAU, s. masc. Pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, et de béchamelles. On a servi un excellent godiveau. Pâté de godiveau.

GODRON, s. m. Certains plis ronds qu'on faisoit autrefois aux fraises, et qu'on fait aujourd'hui aux manchettes, aux coiffures des femmes.

GOI

GODRON, se dit en parlant de certaines figures qu'on fait aux bords de la vaisselle d'argent. *Vaisselle à gros godrons, à petits godrons.*

Il se dit aussi de certaines façons qu'on fait aux ouvrages de menuiserie et de sculpture.

GODRONNER, v. a. Faire des godrons. *Godronner de la vaisselle d'argent. Godronner une coiffure.*

GODRONNÉ, ÉL. partie. *Vaisselle godronnée.*

G O E

GOËMON, s. masc. Herbe qui croît dans la mer sur les côtes. On la nomme encore *Varech* et *Sart*.

GOËTIE, s. f. Espèce de magie par laquelle on invoquoit les mauvais génies pour nuire aux hommes.

G O F

GOFFE, adj. des 2 g. Vieux mot emprunté de l'italien, pour signifier, Mal fait, mal bâti, grossier, maladroit. *Cet homme-là est goffe. C'est l'homme du monde le plus goffe. Voilà une architecture bien goffe. Une statue bien goffe. Un habit goffe. Il est du style familial.*

G O G

GOGAILLE, s. f. Repas joyeux. *Faire gogaille. Être en gogaille. Il est populaire.*

GOGO, Mot qui n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale. *A gogo : Vivre à gogo, être à gogo, pour dire, Vivre à son aise, dans l'abondance. Il est du style familial.*

GOGUENARD, ARDE, adj. Plaisant, railleur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il est goguenard. Être d'humeur goguenarde. Avoir l'esprit goguenard. Un air goguenard.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un goguenard. Il fait le goguenard.*

GOGUENARDER, v. n. Faire de mauvaises plaisanteries. *Il ne fait que goguenarder. Ils rioient et goguenardoient ensemble. Il n'aime qu'à goguenarder.*

GOGUENARDERIE, subst. fém. Mauvaise plaisanterie. *Il ne répond que par des goguenarderies. Ces trois mots sont du style familial.*

GOGUETTES, s. f. pluriel. Propos joyeux. *Contre goguettes. Il est populaire.*

On dit dans le style familial, *Être en goguettes, être en ses goguettes, pour dire, Être en belle humeur.*

On dit familièrement, *Chanter goguettes à quelqu'un, pour dire, L'attaquer, lui dire des injures, des choses fâcheuses.*

G O I

GOINFRE, s. m. Celui qui met tout son plaisir à manger. *C'est un goinfre. Ce mot et les deux suivants sont populaires.*

GOINFRE, v. n. Manger beaucoup et avidement.

GOINFRIERIE, s. f. Gourmandise sans goût. *Être adonné à la goinfrierie.*

GOÎTRE, s. m. Tumeur grosse et spon-

G O N

gieuse qui vient à la gorge, cause ordinairement par la mauvaise qualité des eaux. *Les habitants des Alpes sont sujets aux goîtres.*

GOÎTREUX, EUSE, adj. Qui est de la nature du goître.

G O L

GOLFE, subst. masc. Mer qui entre, qui avance dans les terres. *Golfe de Venise. Golfe de Lyon, etc. La mer fait un golfe dans cet endroit-là.*

G O M

GOMME, s. fém. Substance qui découle de certains arbres, et qui est soluble dans l'eau. *L'encens, la myrrhe, sont des espèces de gomme.*

GOMME-GUTTE, s. fém. Substance résineuse qu'on apporte des Indes, et qui est un violent purgatif. Elle sert aussi dans la Peinture.

GOMME, est aussi un terme de Jardinage. Maladie qui survient à certains arbres; espèce de gangrène à laquelle sont sujets particulièrement les cerisiers, les pruniers, les abricotiers, etc.

GOMME-RÉSINE, subst. fém. Substance composée de gomme et de résine, dont une partie se dissout dans l'eau, et l'autre dans l'esprit de vin.

GOMMER, v. a. Enduire de gomme. *Gommer de la toile.*

On dit, *Gommer une couleur, pour dire, Y mêler un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps, et qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, etc.*

GOMME, ÉL. participe.

GOMMEUX, EUSE, adjectif. Qui jette de la gomme. *Il y a en ce Pays-là grand nombre d'arbres gommeux et résineux. Matières gommeuses. Parties gommeuses.*

GOMMIER, subst. masc. Arbre d'où sort la gomme.

GONPHOSE, s. fém. Terme d'ostéologie. Espèce d'articulation immobile, par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre, comme un clou et une cheville dans un trou. *Telle est l'insertion des dents dans les mâchoires.*

G O N

GOND, s. m. (Le D ne se prononce pas.) Moreau de fer coudé et rond par la partie d'en haut, sur lequel portent les pentures d'une porte. *Il manque un gond à cette porte. Sceller les gonds d'une porte. Gonds à bois. Gonds à plâtre. Fiche à gonds. La porte s'est baissée, parce que les gonds ont lâché.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire sortir, ou mettre quelqu'un hors des gonds, pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de lui-même. Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le mettriez hors des gonds.*

GONDOLE, s. fém. Petit bateau plat et fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qui ne va qu'à rames.

G O R

655

GONDOTE, est aussi Un petit vaisseau à boire, long et étroit, qui n'a ni pied ni anse, ainsi nommé à cause de la ressemblance qu'il a avec les gondoles de Venise.

GONDOLIER, s. m. Celui qui mène les gondoles. *Les Gondoliers de Venise sont fort adroits.*

GONFALON, s. m. Bannière d'Eglise à trois ou quatre fanons, qui sont des pièces pendantes. Ce mot est principalement d'usage dans le Blason. On dit aussi *Gonfanon*.

GONFALONIER, s. m. Celui qui portoit le gonfalon. On donne encore ce titre à quelques Chefs de Républiques d'Italie. On dit aussi *Gonfanonier*.

GONFLEMENT, s. m. Enflure. Un gonflement de rate. Gonflement d'estomac.

GONFLER, v. act. Rendre enflé, faire devenir enflé. Il se dit principalement en parlant des enflures causées par des flatuosités. *La plupart des légumes gonflent l'estomac. Un pigeon qui gonfle sa gorge.*

Il est aussi neutre. *Dès qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand la rate vient à se gonfler.*

GONFLER, se dit aussi au figuré. *Sa fortune l'a gonflé d'orgueil. Le bon succès qu'il vient d'avoir, le gonflera d'orgueil.*

GONFLÉ, ÉL. participe. *Ventre gonflé. Un homme gonflé de la bonne opinion qu'il a de lui-même.*

GONIN, s. m. Ce mot n'est en usage que dans cette phrase populaire, *C'est un maître gonin, c'est-à-dire, Un fripon fin et rusé. Voilà un tour de maître gonin. Il m'a joué cent tours de maître gonin.*

GONIOMÉTRIE, s. f. Terme de Mathématique. Art de mesurer les angles.

GONORRÉE, s. f. Terme de Médecine. Flux involontaire de semence. *Gonorrhée simple. Gonorrhée virulente.*

G O R

GORD, s. m. Pêcherie que l'on construit dans une rivière. Elle est composée de deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, qui forment un angle, au sommet duquel est un filet où les deux rangs de perches conduisent le poisson.

GORET, s. m. Petit cochon. *La peau d'un goret. On ne le dit guère que par plaisanterie.*

GORGE, s. f. La partie de devant du cou. *Il a la gorge enflée. Prendre à la gorge. Couper la gorge.*

Il se dit aussi Des animaux. *Un chien qui a pris un taureau à la gorge. Pigeon à grosse gorge. Ce moineau est un mâle, il a la gorge noire.*

Il se prend aussi pour Le gosier. *Le nœud de la gorge. Mal à la gorge. Mal de gorge. Il lui est demeuré une arête, un os dans la gorge. Ces fruits sont bien âpres, ils prennent à la gorge.*

On dit, *Couper la gorge à quelqu'un, pour dire, Le tuer, le massacrer. Et on dit aussi,*

que Deux hommes sont près de se couper la gorge l'un l'autre, pour dire, qu'ils sont près de se tuer; et qu'Un homme veut se couper la gorge avec un autre, pour dire, qu'il veut se battre contre lui.

On dit, Tenir quelqu'un à la gorge, pour dire, Lui serrer la gorge avec les mains; et figurément, pour dire, Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui.

On dit aussi figurément, Prendre un homme à la gorge, pour dire, Le contraindre avec violence à faire quelque chose. S'il n'a point d'argent pour vous payer, le prendrez-vous à la gorge?

On dit dans le même sens, Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un; lui mettre, lui tenir le poignard sur la gorge.

On dit familièrement d'Un ris forcé, qu'il ne passe pas le nœud de la gorge.

On dit figurément, Couper la gorge à quelqu'un, pour dire, Faire quelque chose qui le ruine, qui le perd; et qu'Un homme se coupe la gorge à lui-même. Lorsque dans une affaire de conséquence, il fait ou dit quelque chose de contraire à ses intérêts.

On dit aussi figurément, qu'Une raison qu'on allègue, qu'une pièce qu'on produit coupe la gorge à celui contre qui on l'allègue, contre qui on la produit, pour dire, qu'Elle détruit entièrement ses prétentions.

On dit, Rire à gorge déployée, crier à pleine gorge, pour dire, Rire, crier de toute sa force.

Pour donner fortement un démenti à un homme, on dit, qu'il en a menti, qu'il a menti par sa gorge. Il est vieux.

On dit à un homme qui a dit des paroles offensantes, qu'On les lui fera rentrer dans la gorge, pour dire, qu'On l'obligera à désavouer ce qu'il a dit. Il est du style familier.

On dit, Rendre gorge, pour dire, Vomir après avoir trop bu ou trop mangé.

On le dit au figuré, pour dire, Rendre ce qu'on a pris injustement. Il avoit volé les deniers du Roi, mais on lui a fait rendre gorge. Il s'est tâté ou tâté qu'il rend gorge.

Gorge, signifie quelquefois, Le cou et le sein d'une femme. Elle a la gorge belle, bien taillée. Elle a la gorge plate. Montrer, découvrir sa gorge. Cacher sa gorge. Avoir la gorge découverte. Elle a trop de gorge.

On appelle aussi Gorge, La partie supérieure de la chemise d'une femme.

En termes de Chasse, on dit, qu'Un chien a bonne gorge, pour dire, qu'il a la voix forte.

Gorge chaude, signifie en termes de Fauconnerie, La chair des animaux vivans que l'on donne aux oiseaux de proie.

On dit figurément et proverbialement, Faire une gorge chaude de quelque chose, pour dire, Se l'approprier, en profiter. Il aspirait après cette succession, et espéroit d'en faire une gorge chaude, une bonne gorge chaude. Il vieillit dans ce sens.

Il signifie aussi, Faire des plaisanteries de quelque chose en public. C'est un homme qui

recueille tout ce qu'il entend dire, et qui en fait des gorges chaudes.

Gorge de montagnes, On appelle ainsi Un détroit, un passage entre deux montagnes.

En termes de Fortification, Gorge signifie L'entrée d'une fortification du côté de la Place. La gorge du bastion. La gorge de la demi-lune. Attaquer une demi-lune par la gorge.

On appelle Gorge, en termes d'Architecture, Une moulure concave.

On nomme aussi Gorge, Une pièce de bois faite en gorge, et à laquelle on attache les estampes, les cartes de Géographie, etc. pour pouvoir les rouler.

GORGE-DE-PIGEON. s. f. Couleur composée et mêlée, qui paroît changer, suivant les différens aspects du corps coloré.

GORGÉ, EE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un lion, d'un cygne, ou autre animal, dont le cou est ceint d'une couronne d'un autre émail que celui de l'animal.

GORGÉE. s. f. La quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. Ce malade n'a pu prendre que deux gorgées de bouillon.

GORGER, v. a. Souler, donner à manger avec excès. On les a gorgés de vin et de viandes.

Il signifie figurément, Comblér, remplir; et il ne se dit qu'en parlant Des richesses. On les a gorgés de biens. Ils sont gorgés d'or et d'argent. Les Soldats se gorgèrent de butin. Ils se gorgèrent de boire et de manger.

Gorgé, EE. participe.

On dit, qu'Un cheval a les jambes gorgées, pour dire, qu'il les a enflées et pleines de mauvaises humeurs.

GORGERET. s. m. Terme de Chirurgie. Instrument dont quelques Lithotomistes se servent pour introduire les tenettes dans la vessie.

GORGERETTE. s. f. Espèce de collerette servant à couvrir la gorge des femmes. Il est vieux.

GORGERIN. s. m. Pièce de l'armure qui servoit autrefois pour couvrir et défendre la gorge d'un homme d'armes.

GORGONE. s. f. Terme de Mythologie. Selon la Fable, il y avoit trois Gorgones, Méduse, Euryale et Sthénô. Elles avoient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardoient.

GOSIER. s. m. La partie intérieure de la gorge, par où les alimens passent de la bouche à l'estomac. Gosier large. Gosier étroit. Avoir le gosier écorché, le gosier tout en feu. Il lui est demeuré une arête dans le gosier.

GOSIER, se dit aussi Du canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. Le gosier d'un oiseau. La gosier d'un rossignol.

On dit d'Une femme qui a la voix agréable, qu'Elle a un beau gosier, qu'elle a un gosier brillant, un gosier de rossignol.

On dit familièrement d'Une personne qui mange ou boit extrêmement chaud, qu'Elle a le gosier paré; et qu'Elle a le gosier sec, pour dire, qu'Elle aime à boire, ou qu'elle a toujours soif.

GOSSAMPIN. s. m. Grand arbre des Indes, d'Afrique et d'Amérique. On l'appelle Fromager dans les îles Françaises. Le nom de Gossampin vient de ce que cet arbre a quelque ressemblance avec le pin, et que son fruit ressemble une sorte de coton. La couleur de ce coton est un gris de perle; il est extrêmement doux, fin et lustré. On l'emploie à différens usages.

GOTHIQUE. adj. des 2 genres. Le principal usage de ce mot est renfermé dans les deux phrases suivantes: Architecture gothique, qui se dit d'Une architecture que l'on a coutume d'attribuer aux Goths, et qui est entièrement différente des cinq Ordres d'Architecture; et Ecriture gothique, qui se dit d'Une écriture ancienne, dont on a aussi attribué les caractères aux Goths. Lettres gothiques. Caractères gothiques.

GOTHIQUE, se dit aussi par une sorte de mépris, De ce qui paroît trop ancien et hors de mode. Cela est gothique. Un habillement gothique. Il a les manières gothiques.

GOTHIQUE, s'emploie aussi au substantif en quelques phrases. Il y a du gothique dans cette architecture, dans cette écriture.

GOUASSE, ou GOUACHE. s. f. Peinture où l'on emploie des couleurs détrempées avec de l'eau et de la gomme. Peindre à gouasse. On dit plus communément, Peindre à gouache.

GOUDRON. s. m. Espèce de gomme et de poix, servant principalement à calfeutrer les vaisseaux. Faire du goudron. Enduire quelque chose de goudron. Du vin de Chypre qui sent le goudron. Eau de goudron.

GOUDRONNER. v. a. Enduire de goudron. Goudronner un vaisseau.

Goudronné, EE. participe.

GOUFFRE. s. m. Abîme, trou creux et profond. Gouffre profond; épouvantable. Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre. Tomber dans un gouffre. La bouche de l'Etna est un gouffre de feu.

On dit figurément, Tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misère, pour dire, Tomber dans une extrême misère.

GOUFFRE, se dit aussi De toutes les choses où l'on fait des frais immenses. Ce procès est un gouffre. Paris est un gouffre. Les maisons de jeu sont des gouffres pour les jeunes gens.

GOUGE. s. f. Terme populaire et de mépris, dont on se sert en parlant d'Une prostituée. Il est vieux.

GOUGE, est aussi Une espèce de ciseau servant aux Menuisiers, aux Sculpteurs et à d'autres ouvriers.

GOUINE. s. f. Terme d'injure, qui se dit d'Une coureuse, d'une femme de mauvaise vie. C'est une vraie gouine. Il ne hante que des gouines. Il est populaire.

GOIJAT. s. m. Valet d'armée. Petit goujat. Les goujats de l'armée.

GOIJON. s. m. Petit poisson blanc qu'on

prend ordinairement à la ligne. *Pêcher du goujon.* Un plat de *goujons*.

On dit familièrement, *Faire avaler le goujon à quelqu'un*, pour dire, *Faire tomber quelqu'un dans un piège.*

GOUJON, est aussi le nom d'une cheville de fer qui s'emploie dans quelques machines. *Goujon de poulie.*

GOULÉE, s. f. Grosse bouchée. Il est bas, et il ne se dit guère qu'en parlant d'un homme qui mange avidement de gros morceaux. *Il n'en a fait qu'une goulée.*

On dit figurément et proverbialement, *Brebis qui bêle perd sa goulée*; et cela se dit principalement de ceux qui, étant à table, oublient de manger à force de parler.

GOULET, s. m. On appeloit ainsi autrefois le cou d'une bouteille, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite; en ce sens il est vieux, et on ne dit plus que *Goulet*.

GOULET, se dit maintenant de l'entrée étroite d'un port. On n'entre dans ce port que par un goulet. Le goulet de Brest rend l'entrée du port très-difficile.

GOULIAFRE, adj. des 2 genres. Il se dit d'une personne qui mange avidement et mal-proprement; mais il ne s'emploie guère qu'au substantif. Un vrai *Gouliafre*. Il est populaire.

GOULOT, s. masc. Le cou d'une bouteille, d'une cruche, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite. *Goulot étroit. Goulot trop large. Une bouteille qui a le goulot cassé.*

GOULOTTE, s. fem. Terme d'Architecture. Petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux. Il y a aussi des *goulottes* pour l'ornement des jardins.

GOULU, UE, adj. Qui aime à manger, et qui mange d'ordinaire avec avidité. C'est un homme extrêmement *goulu*. Le loup est un animal *goulu*. Le canard est un oiseau très-*goulu*.

GOULUMENT, adv. Avidement. *Manger goulument.*

GOUPILLE, s. f. Petite fiche dont on se sert pour arrêter quelques parties d'une montre ou d'autres ouvrages semblables.

GOUPILLON, s. m. Aspersoir, petit bâton au bout duquel il y a des soies de cochon, et dont le Prêtre se sert à l'Eglise pour prendre de l'eau bénite, et pour la répandre sur le peuple. *Goupillon de bois.*

On appelle aussi *Goupillon*, Un manche de métal, au bout duquel il y a une petite pomme de même métal, creusée, qui renferme une éponge, et qui est percée de divers petits trous, et dont on se sert aussi pour présenter de l'eau bénite. *Présenter de l'eau bénite avec un goupillon d'argent.*

GOUR, s. m. Creux produit par une chute d'eau. *Creux plein d'eau.*

GOURD, OURDE, adj. Qui est devenu comme perclus par le froid. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et en parlant des mains. *Avoir les mains gourdes.*

On dit figurément d'un filon, qu'il n'a pas les mains *gourdes*.

GOURDE, s. f. Calabasse, courge séchée et vidée, dont les soldats, les pèlerins, etc. se servent pour porter de l'eau ou du vin.

GOURDIN, s. m. Gros bâton court. Des coups de *gourdin*. Il prit un *gourdin* et lui en donna vingt coups. Il est populaire.

GOURE, s. f. Terme de Droguiste, qui se dit de toute drogue falsifiée.

GOUREUR, s. masc. Celui qui falsifie les drogues. Il se dit aussi de celui qui trompe dans un petit commerce, dans un échange. *Ne faites pas de marché avec lui, c'est un goureur.*

GOURGANDINE, s. f. Coureuse, créature de mauvaise vie. C'est une franche *gourgandine*. Il est familier.

GOURGANE, s. f. Petite sève de marais qui est douce et de bonne qualité.

GOURGOURAN, s. m. Etioffe de soie travaillée en gros-de-Tours, et qui vient des Indes.

GOURMADE, s. f. Coup de poing. Il lui donna deux ou trois *gourmades*. Une *gourmade* dans les dents, sur le nez.

GOURMAND, ANDE, adj. Glouton, goulu, qui mange avec avidité et avec excès. Il est extrêmement *gourmand*. Un oiseau *gourmand*. Le brochet est un poisson fort *gourmand*.

Il s'emploie aussi au substantif, en parlant d'un homme ou d'une femme. C'est un *gourmand*, un vilain *gourmand*, une grosse *gourmande*.

On appelle Branches *gourmandes*, Les branches d'un arbre fruitier qui poussent avec beaucoup de vigueur, et qui épuisent les branches voisines.

GOURMANDER, v. a. Réprimander avec dureté, avec des paroles rudes et impérieuses. *Souffrez-vous qu'on vous gourmande? Vous l'avez gourmandé comme s'il étoit votre valet.* Il est fort impérieux, il veut *gourmander* tout le monde.

On dit aussi, *Gourmander un cheval*, lui *gourmander la bouche*, pour dire, Le manier rudement de la main.

On dit figurém., *Gourmander ses passions*, pour dire, S'en rendre le maître, les tenir assujetties à la raison.

GOURMANDÉ, ÉE, participe.

On dit, Un carré de mouton *gourmandé* de persil, pour dire, Lardé de persil.

GOURMANDISE, s. f. Gloutonnerie, vice de celui qui est *gourmand*. *Gourmandise insatiable. Le péché de gourmandise.*

GOURME, s. f. Il se dit Des mauvaises humeurs qui surviennent aux jeunes chevaux. C'est un poulain, il n'a pas encore jété sa *gourme*. On l'a fait travailler trop jeune, la *gourme* lui est tombée sur les jambes.

On dit figurément Des enfants qui ont la gale, etc. qu'ils jettent leur *gourme*.

On dit encore figurément et familièrement, d'un jeune homme qui ne fait que d'entrer dans le monde, et qui y fait beaucoup de folies de jeunesse et d'extravagances, qu'il jette sa *gourme*, qu'il n'a pas encore achevé de jeter sa *gourme*.

GOURMER, v. a. Mettre la gourmette à un cheval. Il faut *gourmer* ce cheval plus court. Si un cheval n'est *gourmé*, il ne se ramène pas bien.

GOURMER, signifie aussi, Battre à coups de poing. On l'a bien *gourmé*. Des écoliers qui se *gourment*.

GOURMÉ, ÉE, participe.

On dit figurément, d'un homme qui affecte un maintien composé et trop grave, qu'il est *gourmé*. C'est un homme qui est toujours *gourmé*.

GOURMET, subst. m. Qui sait bien connoître et goûter le vin. Bon *gourmet*. Méchant *gourmet*. Les meilleurs *gourmets* y seroient trompés.

GOURMETTE, subst. fem. Petite chainette de fer qui tient à un des côtés du mors d'un cheval, et qu'on accroche à l'autre côté en la faisant passer sous la ganache. La *gourmette* de votre cheval est défilée. Cette *gourmette* est trop grosse, trop courte. Attacher une *gourmette* jusqu'à la dernière maille. Le cheval rompit sa *gourmette*, et emporta son homme.

On dit figurément et familièrement d'un homme violent, qui s'abandonne à son tempérament, après s'être contrainst quelque temps, et d'un homme qui s'abandonne au jeu, à la débauche, après avoir vécu dans la retenue, qu'il a rompu sa *gourmette*.

On dit aussi figurément et familièrement, *Lâcher la gourmette à quelqu'un*, pour dire, Lui donner plus de liberté qu'il n'en avoit auparavant.

GOUSSAUT, ou GOUSSANT, subst. masc. Terme de Manège, qui se dit d'un cheval court de reins, et dont l'encolure et la conformation annoncent la force. Il est aussi adjectif. Un cheval *goussaut*.

GOUSSAUT, subst. masc. Terme de Fauconnerie. Oiseau trop lourd et peu estimé pour la volerie.

GOUSSE, s. fem. L'enveloppe qui couvre certaines graines. *Gousse de pois. Gousse de fève.*

On appelle *Gousse d'ail*, Une petite tête d'ail. *Frotter avec une gousse d'ail.*

GOUSSET, s. m. Le creux de l'aisselle. Se frotter le *gousset* avec de la poudre d'alun.

Il se dit plus ordinairement De la mauvaise odeur qui vient du gousset. Sentir le *gousset*.

GOUSSET, se dit aussi d'un bourson qu'on met en dedans de la ceinture de la culotte. On dit en style familier, Il a toujours le *gousset* bien garni.

GOUSSET, signifie aussi Cette petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. Mettre des *goussets* à une chemise.

Il se dit pareillement d'une espèce de petite console de menuiserie, servant à soutenir des tablettes.

GOÛT, s. m. Celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs. Avoir le goût bon, le goût fin, le goût sûr, mauvais, le goût exquis, le goût dépravé, le goût usé. Cela plôt au goût, chateuille le goût, flatte le goût. Les

différens goûts. Tous les goûts ne se rapportent pas. Il ne faut point disputer des goûts. Chacun a son goût.

Il signifie aussi Saveur. Viande de bon goût, de mauvais goût. Cela est d'un goût excellent, d'un goût fin, d'un goût délicat, d'un goût exquis, d'un goût relevé. Ce pain a un goût de noisette. Ce vin a un goût de terroir. Cela donne un bon goût aux sauces.

On dit, qu'Une sauce est de haut goût, pour dire, qu'Elle est salée, épicée; et, qu'Une sauce n'a point de goût, pour dire, qu'Elle ne sent rien, qu'elle est fade.

Goût, se prend aussi quelquefois pour Odeur. On sent ici un goût de renfermé. Ce tabac a un goût de pourri.

Goût, se dit aussi De l'appétence des alimens, du plaisir qu'on trouve à boire et à manger. Ce malade ne trouve goût à rien, ne prend goût à rien. Il a entièrement perdu le goût. Il commence à entrer en goût. Le goût commence à lui revenir.

On dit proverbialement d'Une chose trop chère, que Le coût en fait perdre le goût.

Goût, signifie figurém. Le discernement, la finesse du jugement. Avoir du goût pour les bonnes choses, pour les bons ouvrages. Il a le goût délicat, fin, exquis. C'est avoir le goût fort mauvais que de trouver de l'esprit à cela.

Il se dit aussi De l'inclination qu'on a pour certaines personnes, pour certaines choses, de l'empressement avec lequel on les recherche, et du plaisir qu'on y trouve. Il n'a nul goût pour les choses du Ciel. Il n'a pas de goût pour les vers, pour la musique. Il a beaucoup de goût pour cette personne-là.

On le prend aussi pour Le sentiment agréable ou avantageux qu'on a de quelque chose. Cet ouvrage est au goût de tout le monde. Cela n'est pas de mon goût. C'est une affaire de goût.

Il se dit aussi De la manière dont une chose est faite, du caractère particulier de quelque ouvrage. Cet ouvrage est de bon goût, de grand goût. Ce meuble est de bon goût, de mauvais goût, d'un goût nouveau. Cet homme-là travaille dans un fort mauvais goût. Les pointes et les jeux de mots dans des pièces d'éloquence sont d'un méchant goût.

Il se dit pareillement Du caractère d'un Auteur, d'un Peintre, d'un Sculpteur, et même du caractère général d'un siècle. Ces vers-là sont dans le goût de Malherbe. Ce tableau est dans le goût de Michel-Ange, de Raphaël. Je reconnois le goût du Titien. Cette pièce est bien du goût du quinzième siècle. Il a écrit dans le goût de son siècle.

GOÛTER. v. a. Sentir et discerner les saveurs par le goût. Il goûte bien ce qu'il mange. Il sait bien goûter le vin.

Il signifie quelquefois, Ne prendre que tant soit peu de quelque chose qui se boit ou qui se mange, ne faire qu'en tâter. Voulez-vous goûter à notre vin, de notre vin? Ce n'est que pour en goûter, pour y goûter. Goûter une sauce, Goûter de cette sauce.

Il se dit aussi quelquefois Des choses dont on juge par l'odorat. Goûtes de ce tabac, goûtes bien ce tabac.

Il signifie figurém. Essayer, éprouver. Il a goûté du métier, il en est las. Il n'a essayé de toutes les professions, c'est un homme qui veut goûter de tout.

Il signifie figurém. Approuver, trouver bon. Je goûte bien ce que vous dites. Je ne puis jamais lui faire goûter vos raisons.

Il signifie aussi, Sentir, jouir. Nous avons passé une partie du temps à goûter les plaisirs de la table. Il faut une conscience pure, pour bien goûter les plaisirs de la vie.

On dit, qu'On n'a jamais pu goûter un homme, qu'on n'a jamais pu goûter son esprit, ses manières, pour dire, qu'On n'a jamais pu s'en accommoder, que son esprit et ses manières déplaisent.

GOÛTÉ, ÉE. participe.

GOÛTER. v. n. Manger légèrement entre le dîner et le souper. Il fait ses quatre repas, il déjeune, il dîne, il goûte, il soupe. Donnez à goûter à ces enfans.

GOÛTER. s. m. Petit repas qu'on fait entre le dîner et le souper. On lui a donné des confitures et du fruit pour son goûter. Il ne faut point donner de viande aux enfans pour leur goûter.

GOÛTE. s. f. Petite partie d'une chose liquide. Petite goutte, Grosse goutte. Goutte d'eau, de vin, de bouillon, d'huile, d'encre, etc. Ce vin se conservera bon jusqu'à la dernière goutte. Il n'y en a pas une goutte.

Il se prend quelquefois pour Une quantité peu considérable. Prenez une goutte de vin, une goutte de bouillon.

On dit proverbialement d'Une petite chose mise ou fondue dans une grande, C'est une goutte d'eau dans la mer.

On appelle Mère-goutte, Le vin qu'on tire de la cuve sans pressurage.

GOÛTE, en termes de Fondeur, est Une petite partie tirée d'une fonte d'or ou d'argent, qu'on remet à l'Essayeur pour avoir le rapport du titre.

GOÛTE, en termes de Pharmacie, est La mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très-petite dose. On évalue la goutte à peu près au poids d'un grain.

Il y a aussi plusieurs remèdes connus sous le nom de Gouttes. Gouttes d'Angleterre. Gouttes du Général Lamotte, etc.

GOÛTE, se dit adverbialem. dans certaines phrases où il ne s'emploie qu'avec la négative; et c'est dans cette acception qu'on dit, Ne voir goutte, n'entendre goutte, pour dire, Ne voir point, et n'entendre point. Ces phrases ne sont que du style familier, surtout, N'entendre goutte.

On dit aussi, N'y voir goutte, n'y entendre goutte.

GOÛTE. à GOÛTE. Phrase adverb. Goutte après goutte. Il faut verser cette liqueur goutte à goutte.

GOÛTE. s. f. Maladie qui affecte particu-

lièrement les articulations. Goutte chaude, Goutte froide. Cela donne, cause, engendre la goutte. Il a cruellement la goutte. Il a la goutte aux pieds, aux genoux, aux mains, aux bras, etc. La goutte lui est remontée dans la poitrine, dans la tête, etc. Il est mort d'une goutte remontée. Être travaillé, être tourmenté de la goutte. Il est perdu de gouttes, mangé de gouttes. Goutte vague.

On appelle Goutte-crampe, et simplement Crampe, Une espèce de convulsion soudaine et très-dououreuse du nerf de la jambe; mais qui dure peu. Avoir une goutte-crampe.

On appelle Goutte sciatique, et Sciaticque simplement, Une espèce de goutte qui tient depuis l'emboîture de la cuisse jusqu'à la cheville du pied. Être tourmenté d'une goutte sciatique.

GOUTTE SEREINE. Maladie qui cause la privation de la vue par l'obstruction ou la paralysie du nerf optique. Il a perdu tout d'un coup la vue par une goutte seraine.

GOUTTELETTE. s. fém. diminutif. Petite goutte de quelque liqueur. Une petite gouttelette. Il est de peu d'usage.

GOUTTEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à la goutte. Il est bien goutteux. Il est devenu goutteux. Il n'y a guère de femmes goutteuses.

Il se dit aussi substantivement. Un goutteux.

GOUTTIÈRE. s. fém. Petit canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. Gouttière de bois. Gouttière de plomb.

On appelle aussi Gouttière, Une bande de cuir qui avance autour de l'impériale d'un carrosse, et qui sert à empêcher que la pluie n'y entre par les portières. Les gouttières d'un carrosse.

GOUTTIÈRE, en termes de Relieur, signifie Cette coupe cylindrique creusée qu'ils donnent à la marge extérieure d'un livre.

GOUTTIÈRES, en termes de Chasse, se dit Des fentes ou raies creuses qui sont le long du la perche du merrain de la tête du cerf.

GOVERNAIL. s. m. Pièce de bois attachée à l'arrière d'un navire, d'un vaisseau, d'une galère, d'un bateau, et qui sert à le gouverner et à le faire aller du côté qu'on veut. Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Un coup de mer rompit le gouvernail.

On dit figurém. en parlant d'un État, Tenir le gouvernail, pour dire, Le gouverner. Les affaires alloient bien tandis que ce Ministre tenoit le gouvernail.

GOVERNANCE. s. f. Juridiction établie en quelques Villes des Pays-Bas, à la tête de laquelle est le Gouverneur de la Place. La Gouvernance d'Arras, de Lille, etc.

GOVERNANTE. s. f. La femme du Gouverneur d'une Province, d'une Place. Madame la Gouvernante.

GOVERNANTE, se dit aussi d'Une femme qui a le gouvernement d'une Province, d'une Ville. Plusieurs Princesses de la Maison d'Autriche ont été Gouvernantes des Pays-Bas. La Reine Anne d'Autriche a été Gouvernante de Bretagne.

Il se dit aussi d'Une femme qui a soin de

l'éducation des enfans. La Gouvernante des enfans de France. La Gouvernante de vos enfans.

On appelle aussi Gouvernante, Une femme qui a soin du ménage d'un homme veuf, d'un vieux garçon.

GOVERNEMENT. s. masc. La Charge de Gouverneur dans une Province, dans une Ville, dans une Place forte. Le Roi lui a donné le Gouvernement de Normandie. Le Gouvernement d'une telle Place. Son Gouvernement lui vauf tant.

Il signifie aussi La Ville et le Pays qui sont sous le pouvoir du Gouverneur. Un Gouvernement d'une grande étendue.

On dit, Avoir quelque chose en son gouvernement, pour dire, Être chargé d'en avoir soin. Un Officier qui a la vaisselle et le linge en son gouvernement. Il a les vivres, les provisions en son gouvernement, il en est responsable.

GOVERNEMENT, se dit aussi De la manière de gouverner. Gouvernement doux. Gouvernement dur et tyrannique.

Il se dit aussi pour La constitution d'un État. Le Gouvernement de France est Monarchique. Le Gouvernement de Venise est Aristocratique.

Il se dit encore pour signifier Ceux qui gouvernent. Il est dangereux de déplaire au Gouvernement. Homme suspect au Gouvernement.

On appelle aussi Gouvernement, L'hôtel du Gouvernement. J'ai dîné au Gouvernement.

GOVERNER. v. a. Régir, conduire avec autorité. Ce Prince gouverne sagement son Royaume. Il gouverne ses États avec justice. Cet État, ces Peuples sont bien gouvernés. Ce père de famille gouverne bien sa maison. C'est au père à gouverner ses enfans.

Il signifie aussi, Avoir l'administration, la conduite de quelque chose. C'est lui qui gouverne toute la maison, il en gouverne les affaires. Il gouverne la bourse du Maître. C'est elle qui gouverne tout le ménage.

Il s'emploie souvent absolument. Les Ministres gouvernent sous l'autorité du Prince. Celui qui gouverne en ce Royaume-là, gouverne avec douceur et modération. C'est la femme qui gouverne dans cette maison.

Gouverner un vaisseau, un navire, un bateau, C'est le conduire, le mener sur la mer, sur une rivière, le faire aller où l'on veut. Le Pilote qui gouvernoit ce vaisseau.

On dit figurément d'Un homme qui a la conduite d'une entreprise, que C'est lui qui gouverne la barque.

On dit aussi figurément et proverbialement, qu'Un homme gouverne bien sa barque, pour dire, qu'il conduit bien ses affaires.

On dit aussi dans le même sens, Gouverner sa barque, pour dire, Se conduire sagement. Il a bien gouverné sa barque pendant son ministère.

GOVERNER, signifie aussi, Administrer avec épargne. Vous n'avez pas beaucoup de provisions, gouvernez-les bien. Je gouvernerai ces munitions de sorte qu'elles suffiront. Il n'a

qu'un très-petit revenu, mais il le gouverne sagement, qu'il en a assez.

GOVERNER, se dit aussi pour, Avoir soin de l'éducation, de la nourriture des enfans ou des malades. C'est une femme qui s'entend bien à gouverner les enfans, les malades.

Il se dit aussi De la nourriture de toutes sortes d'animaux. Il a toute sa vie élevé des chevaux, il sait bien les gouverner. Cette femme gouverne bien ma basse-cour.

Il se dit aussi Du soin qu'on a qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne périsse pas. Il entend à gouverner le vin, à gouverner une cave.

On dit, Gouverner quelqu'un, pour dire, Avoir grand crédit, grand pouvoir sur son esprit. Vous pouvez me rendre de bons offices auprès de lui, vous le gouvernez. Personne ne le gouverne. Ce n'est pas un homme à se laisser gouverner. Tel croit gouverner un autre qui en est gouverné. Gouverner les esprits.

On dit aussi familièrement, Comment gouvernez-vous un tel? pour dire, Comment êtes-vous, de quelle façon vivez-vous avec lui? Le voyez-vous souvent?

On dit à peu près dans le même sens, Comment gouvernez-vous la fortune, le jeu, les plaisirs?

GOVERNER, en Grammaire, a le même sens que Régir. Voyez Régir.

SE GOVERNER, C'est tenir une conduite bonne ou mauvaise dans sa vie, dans ses mœurs, dans ses affaires. Il s'est toujours gouverné sagement. Il ne s'est pas bien gouverné dans cette affaire-là. Il s'est bien gouverné avec tout le monde, avec ses égaux.

On dit, qu'Une femme, qu'une fille se gouverne mal, Quand elle a une mauvaise conduite en ce qui regarde son honneur.

GOVERNER, etc. participe.

GOVERNEUR. s. m. Celui qui commande en chef dans une Province : Gouverneur de Guyenne; et on appelle Gouverneur, dans une Place forte, Celui qui commande les troupes. Gouverneur d'Arras, etc. Gouverneur de la Citadelle de....

Il signifie aussi Celui qui est commis pour avoir soin de l'éducation et de l'instruction d'un jeune Seigneur, d'un jeune Prince. Gouverneur de M. le Dauphin. Sage Gouverneur.

GOY

GOYAVIER. s. m. Grand arbre d'Amérique et des Indes Orientales. On l'appelle aussi *Poirier des Indes*. Cet arbre porte un fruit long ou ovale, à peu près gros comme une pomme de Rainette : on le nomme Goyave.

GRA

GRABAT. s. m. Méchant lit, tel que ceux des pauvres gens. On trouve cinq ou six petits enfans couchés sur un méchant grabat. Ils sont dans une extrême misère, ils n'ont qu'un pauvre grabat.

On dit proverbialement, qu'Un homme est sur le grabat, pour dire, qu'il est malade au lit.

GRABATAIRE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une personne habituellement malade ou alitée. Il est devenu grabataire.

On appeloit autrefois *Grabataires*, Ceux qui différoient jusqu'à la mort à recevoir le Baptême.

GRABUGE. s. m. Querelle, différent, noise. Ils ont eu quelque grabuge ensemble. Ces grabuges durent long-temps. Il y a du grabuge entre eux. Il y a du grabuge au ménage. Il n'est d'usage que dans le style familier.

GRÂCE. s. f. Faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé. S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure grâce. Je vous demande cette grâce. Je vous demande cela en grâce. Faites-moi la grâce de.... Il tient cela de votre grâce, de votre pure grâce. J'ai reçu plusieurs grâces de lui.

On dit, Faire grâce à quelqu'un, pour dire, Lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvoit pas demander avec justice. Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce. Il me devoit mille écus, mais je lui ai fait grâce de la moitié.

On dit, Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un, pour dire, Lui plaire, gâner sa bienveillance. Et cela ne se dit que d'Une personne extrêmement inférieure à l'égard d'une autre.

On dit, Grâce à Dieu, grâce au Ciel, etc. pour marquer, que C'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. Il se porte mieux, grâce à Dieu.

On dit aussi dans un sens pareil : Grâce à votre bonté. Grâce à vos soins. Grâce à ce Prince. Grâce à son courage, à sa prudence.

On dit proverbialement, qu'Une chose est venue de la grâce de Dieu, pour dire, qu'On l'a eue sans aucun soin, sans aucune peine, sans qu'elle ait rien coûté. Et familièrement, Cela lui vient de Dieu grâce, pour dire, Cela lui vient de la grâce de Dieu.

Par la grâce de Dieu. Formule que les Princes Souverains ont accoutumé de mettre dans leurs titres.

On appeloit autrefois *Grâce expectative*, Les provisions que la Cour de Rome donnoit par avance du Bénéfice d'un homme vivant.

Dans les Ordres de Chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, on appelle *Chevaliers de grâces*, Les Chevaliers qui, ne pouvant faire preuve de noblesse, sont reçus par grâce dans l'Ordre.

On dit, Être en grâce auprès du Prince, ou de quelque personne puissante, pour dire, Y être en considération, en faveur. On dit dans le même sens, Rentrer en grâce, être remis en grâce.

BONNES GRÂCES, se dit à peu près dans un sens pareil. Il est dans les bonnes grâces du Roi. Il a perdu les bonnes grâces du Prince.

On dit aussi entre particuliers, Comment est-il dans vos bonnes grâces? Conservez-moi l'honneur de vos bonnes grâces, pour dire, Comment est-il avec vous? Conservez-moi l'honneur de votre amitié.

On dit, *Etre dans les bonnes grâces d'une femme*, pour dire, *En être aimé*.

GRÂCE, se dit plus étroitement De l'aide et du secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut. On ne peut se sauver sans la grâce. Grâce prévenante. Grâce suffisante. Grâce efficace. Grâce actuelle. Grâce habituelle. Coopérer à la grâce. Manquer à la grâce. Grâce sanctifiante. Les Sacrements confèrent la grâce. La grâce du Baptême. Etre en grâce, en état de grâce. Perdre la grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Mourir dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, sa sainte grâce.

GRÂCE, se dit aussi d'Un certain agrément dans les personnes et dans les choses. Cette femme est belle, mais elle n'a aucune grâce. Elle a mauvaise grâce. Danser, marcher de bonne grâce, de mauvaise grâce. Il a bonne grâce, mauvaise grâce à faire telle chose. Faire un conte de bonne grâce. Il a de la grâce à tout ce qu'il fait. Il fait tout avec grâce. Cela est dit avec grâce. Cet habit n'a point de grâce. Etre habillé de bonne grâce. Cette femme a des grâces. Elle a de la grâce à tout ce qu'elle fait. Elle n'a grâce à rien.

On dit, qu'Une expression a de la grâce, pour dire, qu'Elle fait un bon effet dans l'endroit où elle est placée.

On dit, qu'Un homme n'a pas bonne grâce, ou qu'il a mauvaise grâce de faire telle ou telle chose, pour dire, que Ce qu'il fait est contre la raison, ou contre la bienséance. Il a mauvaise grâce de se plaindre d'une chose qu'il a lui-même désirée. Un fils n'a pas bonne grâce de plaider contre son père. Et on dit par ironie, *Vraiment vous avez bonne grâce de prétendre que....*

On appelle Bonne-grâce, Un petit rideau étroit au chevet d'un lit. La bonne-grâce d'un lit. Les cantonnières et les bonnes-grâces.

Les Anciens comptoient parmi leurs Divinités, trois Déeses, qu'ils nommoient Les trois Grâces, et qu'ils donnoient pour compagnes à Vénus; leurs noms étoient : *Aglaé, Euphrosyne et Thalie*. Ce dernier nom étoit aussi celui d'une Muse.

On dit d'Un homme de mauvais air, et qui n'a nul agrément dans ce qu'il fait et dans ce qu'il dit, qu'il n'a pas sacrifié aux Grâces.

On dit, *Rendre grâce*, ou *rendre grâces*, pour dire, *Remercier*, soit en acceptant, soit en refusant civilement. *Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces. Rendre des actions de grâces.*

En ce sens on appelle Grâces, Une prière que l'on fait à Dieu après le repas pour le remercier de ses biens. *Dire grâces. Dites vos grâces.*

GRÂCE, se dit aussi Du pardon que le Prince accorde de son autorité souveraine à un criminel, en lui remettant la peine que méritoit son crime. Il a obtenu sa grâce. Il n'appartient qu'au Prince de donner grâce. Il étoit déjà sur l'échafaud, quand on vint à crier grâce.

Il se dit pareillement Du pardon que le

Prince accorde par des Lettres dont il a laissé la connoissance et l'entérinement aux Juges. Sa grâce a été entérinée. Il avoit exposé faux dans les Lettres qu'il avoit obtenues, et il a été pendu avec sa grâce au cou.

On emploie encore ce mot dans ce même sens en d'autres occasions. On appelle *Commanderies de grâce*, Celles dont le Grand Maître d'un Ordre a la libre disposition; et *Commanderies de rigueur*, Celles que les Chevaliers obtiennent à leur rang.

On appelle *Coup de grâce*, Le coup que le boucher donne sur l'estomac à un homme roué vil, afin de l'empêcher de souffrir plus long-temps. On le dit figurément, en parlant d'Un homme à qui l'on a fait le dernier mal qu'on pouvoit lui faire.

DE GRÂCE. Phrase adverbiale. Par grâce, par pure bonté. De grâce secourez-moi. De grâce faites-moi ce plaisir-là.

GRACIABLE, adj. des 2 g. Qui est remis-sible, digne de pardon. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Fait gracieux. Cas gracieux. Il a tué un homme, mais c'est en défendant sa vie, à son corps défendant; le fait est gracieux.*

GRACIEUSEMENT, adv. D'une manière gracieuse. Il reçoit gracieusement ceux qui ont affaire à lui. Vous devriez lui parler plus gracieusement.

GRACIEUX, v. a. Faire des démonstrations d'amitié ou de bienveillance à quelqu'un. Cette femme l'a fort gracieux. Il est familier.

GRACIEUX, *ÊL.* participe.
GRACIEUSETÉ, s. f. Honnêteté, civilité. Il m'a fait une gracieuseté à laquelle je ne m'attendois pas. Il m'a fait mille gracieusetés. Il est familier.

Il signifie aussi, *Gratification*, Ce que l'on donne à quelqu'un au-delà de ce qu'on lui doit, par-dessus ce qu'on lui doit. S'il me sert bien dans cette affaire, je lui ferai quelque gracieuseté. Il est familier.

GRACIEUX, EUSE, adj. Agréable, qui a beaucoup de grâce et d'agrément. Il se dit au propre et au figuré. *Sourire gracieux. Air gracieux. Manières gracieuses. Réception gracieuse. Il y a quelque chose de gracieux dans ce tableau. Ce Peintre a le pinceau gracieux.*

On appelle *Jurisdiction gracieuse*, Celle que les Evêques exercent par eux-mêmes, pour la distinguer de la Jurisdiction contentieuse qu'ils exercent par leurs Officiaux.

En style de Chancellerie Romaine, on dit, que *Les Provisions d'un Bénéfice sont expédiées en forme gracieuse*, Quand elles dispensent l'Impétrant de l'examen et du visa de l'Ordinaire.

GRACILITÉ, subst. fém. Qualité de ce qui est grêle. Il ne se dit guère que De la voix.

GRADATION, s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on assemble plusieurs choses qui enchérissent les unes sur les autres.

Il signifie aussi en général, *Augmentation successive, et par degrés. La gradation de la*

lumière est sensible, depuis le point du jour jusqu'au lever du soleil.

Il signifie aussi, en Peinture, le passage insensible d'une couleur à une autre.

GRADE, s. m. Dignité, degré d'honneur. Il a été élevé au plus-haut grade. Il est monté à un nouveau grade. Passer par tous les grades militaires.

GRADE, se dit aussi Des différens degrés que l'on acquiert dans les Universités. Le Baccalauréat est un grade. Acquérir, prendre des grades dans l'Université de Paris.

Il se dit aussi Des Lettres qu'on obtient en vertu des grades qu'on a acquis; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Signifier, jeter ses grades.*

GRADIN, s. m. Petit degré qu'on met sur des autels, sur des cabinets, sur des buffets, etc. pour y poser des chandeliers, des vases de fleurs, des porcelaines, etc. Un salon rempli de pots de fleurs étagés par gradins.

On appelle aussi *Gradins*, Des bancs élevés les uns au-dessus des autres, pour placer plusieurs personnes dans les grandes assemblées, aux bals, sur le théâtre. Il a fallu mettre plusieurs gradins.

GRADUATION, s. fém. Division en degrés. Il n'est d'usage que dans le didactique. La graduation d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une échelle.

GRADUATION, ou CHAMBRE GRADUÉE. On appelle ainsi dans les salines, Un bâtiment destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous.

GRADUEL, ELLE, adj. Qui va par degrés. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Substitution graduelle.*

On appelle *Psaumes graduels*, Certains Psaumes que les Hébreux chantoient sur les degrés du Temple.

GRADUEL, s'emploie aussi substantivement; et dans cette acception, il se dit Des versets qui se disent entre l'Épître et l'Évangile, et qui se chantoient autrefois au Jubé, comme il se pratique encore dans quelques Eglises. Chanter le Graduel.

Il se dit pareillement d'Un livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la Messe. *Acheter un Graduel.*

GRADUEL, v. a. Marquer des degrés de division. *Graduer un thermomètre, un baromètre, les cercles d'une sphère, des cartes de Géographie, une échelle.*

GRADUER, signifie aussi, *Conférer des degrés dans l'une des quatre Facultés de quelque Université. Se faire graduer en Théologie.*

GRADUÉ, *ÊL.* participe.
Il est aussi substantif, et il signifie, Celui qui a pris des degrés dans quelque une des quatre Facultés. C'est un gradué. Mois des gradués. Mois affecté aux gradués.

On appelle *Gradué nommé*, Un gradué qui a une nomination sur un Bénéfice, en vertu de ses grades.

Feu gradué, se dit en Chimie, d'Un feu qui est doux en commençant, et que l'on augmente par degrés.

GRAILLEMENT. s. m. Son cassé ou enroué de la voix.

GRAILLER. v. neutre. Terme de Chasse. Sauter du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

GRAILLON. s. m. Les restes ramassés d'un repas. Les gueux vivent de grailloins.

On appelle Goût de grailloin, odeur de grailloin. Une odeur de viande ou de graisse brûlée. Un ragout qui sent le grailloin.

GRAIN. s. m. Le fruit et la semence du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, etc. Le grain de ces fromens est fort gros, est plein, est pesant, est affiné, est menu. Voilà de beau grain. Ce blé est mal battu, il y a encore bien du grain dans la paille. Il a vendu tout son blé, il n'en a pas un grain. Battre, serrer les grains, loger les grains.

On appelle Gros grain, Le froment, le méteil et le seigle; Menus grains, Les grains qu'on sème en Mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc.

On appelle Poulets de grain, Les petits poulets que l'on nourrit de grain.

On dit figurément, qu'Un homme est dans le grain, pour dire, qu'il est entré dans quelque affaire utile. Il est intéressé dans les Fermes du Roi, le voilà dans le grain. Il est populaire.

GRAIN, se dit aussi Du fruit de certaines plantes et de certains arbrisseaux. Grain de raisin, grain de verjus, grain de grenade, grain de sureau, grain de genièvre, grain de laurier, grain de poivre, grain de moutarde.

Il se dit encore, par analogie, De certaines choses faites à peu près en forme de grain. Grain de chapelet. Les grains d'un collier d'ambre. Un grain d'encens.

On appelle Grains d'or, Les morceaux d'or très-purs qui se trouvent dans les rivières, ou sur la surface de la terre, de quelque volume qu'ils puissent être.

On appelle Catholique à gros grain, Un Catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la Religion. Il est du style familier.

GRAIN, se dit encore Des petites parties de certains amas ou monceaux. Grain de sable, de blé, d'orge, de mil, de sel, de poudre à canon.

On dit figurément, qu'Il n'y a pas un grain de sel dans un ouvrage, pour dire, qu'il est insipide, qu'il n'y a rien de piquant, d'agréable.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme a un grain de folie dans la tête, ou quelquefois absolument, qu'Il a un grain, pour dire, qu'il est un peu fou.

On dit aussi, Il n'a pas un grain de bon sens, un grain de jugement.

GRAIN, se dit aussi en parlant De certaines étoffes, de certains cuirs, et même des pierres. Cette futaine a le grain plus gros, plus menu que l'autre. Futaine à grain d'orge. Broderie dont le fond est à grain d'orge. Ce maroquin est d'un beau grain. Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre. De la soie d'un beau grain. L'acier a le grain plus fin que le fer.

On appelle Grains de petite vérole, Les pustules que la petite vérole pousse au dehors.

On appelle Grains de vent, et simplement, Grains, en termes de Marine, Certains tourbillons qui se forment tout à coup, et qui, à proportion de leur violence, endommagent plus ou moins le vaisseau. Voilà un grain de vent. Nous avons essayé un grain.

Il se dit aussi Du nuage qui annonce le grain. Voilà un grain bien noir.

GRAIN, se dit d'Un petit poids faisant la soixante et douzième partie d'une drachme, d'un gros. Cela pèse tant de grains. Cette pistole est légère d'un grain, de deux grains. Quelquefois il ne faut qu'un grain pour faire trébucher la balance.

GRAINE. s. fém. La semence de quelques plantes. Graine de laitue, de pourpier, d'épinards, de pavots, de cochenille, etc. Graine de genêt, de genièvre, de cyprès, de laurier. Graine de chou, de melon, de concombre. Cela vient de graine. Des herbes montées en graine, qui sont en graine. Semer les graines en décaours. Acheter de la graine pour des oiseaux.

Figurément et familièrement, en parlant De laquais, de pages, d'écoliers, et d'autres jeunes gens malins, on dit, que C'est une mauvaise graine.

Et en parlant d'Une fille qui vieillit sans se marier, on dit, qu'Elle monte en graine. Il est familier.

GRAINETIER. Voyez GRÉSÉTIER.

GRAINIER, ÈRE. s. Celui ou celle qui vend en détail toutes sortes de grains.

GRAISSAGE. s. m. Action de graisser. Le graissage des voitures, des moulins, etc.

GRAISSE. s. fém. Substance onctueuse et aisée à fondre, répandue en diverses parties du corps de l'animal. La graisse l'incommode. Être chargé de graisse. Graisse molle. Il est gras, mais ce n'est pas d'une bonne graisse. Graisse de bœuf, de chapon, etc. Cette poule a un doigt de graisse. Graisse figée, fondue. Il y a trop de graisse dans ce potage, dans cette sauce. Il est tombé de la graisse sur son habit.

On dit, en parlant Des caillies, des ortolans et des autres petits oiseaux fort gras, que Ce sont des pelotons de graisse.

On appelle figurément, La graisse de la terre, La substance la plus onctueuse, et qui contribue le plus à la fertilité de la terre. Les grandes ravines emportent toute la graisse de la terre.

En termes de l'Écriture, La graisse de la terre, se dit pour La fertilité de la terre. La graisse de la terre et la rosée du ciel.

On dit familièrement, d'Une personne maigre, que La graisse ne l'empêche pas de courir.

On dit, que Du vin tourne à la graisse, Lorsqu'il commence à filer comme de l'huile.

GRAISSER. v. a. Frotter, oindre de graisse de quelque chose d'onctueux. Graisser des boîtes, des souliers. Graisser les roues d'une charrette, d'un carrosse. Graisser les pieds d'un cheval.

On dit proverbialement, Graisser les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle, pour dire, que Quand on se met en devoir de faire plaisir à un homme de mauvaise humeur, il s' imagine qu'on veut lui faire de la peine.

Dans le style familier, on dit Graisser ses bottes, pour dire, Se préparer à partir. Vous n'avez qu'à graisser vos bottes.

On dit proverbialement et figurément, Graisser la pâte à quelqu'un, pour dire, Donner de l'argent à quelqu'un pour le corrompre. Et on dit dans le même sens, Graisser le marteau, pour dire, Donner de l'argent au portier pour avoir une entrée libre.

On dit aussi populairement, Graisser les épaules à quelqu'un, pour dire, Lui donner des coups de bâton.

On dit que Du vin graisse, Lorsqu'en le versant il file comme l'huile. Et en ce sens, Graisser est neutre.

On dit populairement, Graisser le couteau, pour dire, Manger de la viande à déjeuner ou à goûter.

GRAISSÉ, ÈRE. participe.

GRAISSEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de la graisse. Corps graisseux. Membrane graisseuse.

GRAMEN. s. m. (Men se prononce comme dans Amen.) Nom générique qu'on donne à certain genre de plantes dont il y a beaucoup d'espèces. Elles ont leurs fleurs de couleur herbeuse et à étamines. Leurs feuilles sont longues, étroites, pointues, très-vertes. On peut rapporter tous les Gramen aux plantes fromentacées. La plus connue, et celle dont on se sert le plus communément, est le Chiendent. Voyez CHIENDENT.

GRAMINÉE. adj. des 2 genres. Il se dit Des plantes qui tiennent de la nature des Gramen. Les plantes graminées sont communes et très-nombreuses.

GRAMMAIRE. s. fém. L'art qui enseigne à parler et à écrire correctement. Les règles de la Grammaire, Faire quelque faute contre la Grammaire. La Grammaire Hébraïque, Grecque, Latine, Grammaire Française, Grammaire générale, Grammaire raisonnée. Enseigner la Grammaire. Savoir fort bien la Grammaire. La Grammaire est le commencement de toutes les études, La Syntaxe est la principale partie de la Grammaire.

On appelle aussi Grammaire, Le livre où sont renfermés les préceptes de cet art. Acheter une Grammaire.

GRAMMAIRIEN. s. masc. Celui qui sait la Grammaire, qui a écrit de la Grammaire. Les anciens Grammairiens. Les Grammairiens Grecs, Latins. C'est un excellent Grammairien. C'est un mauvais Grammairien.

GRAMMATICAL, ALE. adjectif. Qui appartient à la Grammaire, qui est selon les règles de la Grammaire. Discussion grammaticale. Construction grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas naturelle. Ce discours est plus grammatical qu'il n'est élégant.

GRAMMATICALEMENT. adv. Selon les règles de la Grammaire. Cela est bon grammaticalement, mais est écrit sans élégance.

GRAMMATISTE. s. m. signifie également Celui qui enseigne, et celui qui apprend les règles de la Grammaire.

GRAND, ANDE. adj. Qui est fort étendu en longueur, en largeur ou en profondeur. Grand homme. Grand arbre. Grand fleuve. Grand espace de terre. Grand enclos. Grande ouverture. Grand précipice.

On dit, que Des enfans sont déjà grands, pour dire, qu'ils sont crûs jusqu'à un certain point. Cette femme a des enfans déjà grands. Cet enfant se fait grand.

On le dit aussi Des jeunes arbres, des jeunes plantes et des jeunes animaux. Les blés sont déjà grands. Ce bois est déjà grand. Les luperreaux sont déjà grands.

GRAND, se dit généralement De toutes les choses ou physiques ou morales, qui surpassent la plupart des autres du même genre. Grand nombre. Grande quantité. Grande armée. Grand repas. Grand bruit. Grandes richesses. Grand froid. Grand chaud. C'est un grand remède. Avoir de grands desseins. Il a l'âme grande. Un grand génie. Un grand esprit. Un grand mérite. Un grand cœur. De grandes vertus et de grands vices. Cela est de la grande éloquence. Grande injustice. Grande avarice, etc. Être grand en mérite, en naissance, en autorité. C'est un grand Prince, un grand personnage. Un grand homme. Un grand Ministre. Un grand Capitaine. Grand Théologien. Grand Poète. Grand Peintre, etc. Grand scélérat. Grand ignorant. Grand poltron, etc.

On dit à peu près dans la même acception : Marcher à grands pas. Faire de grandes journées. Il est arrivé un grand malheur. Faire une grande dépense. Cela ne se peut faire qu'à grands frais.

On appelle La pierre philosophale, Le grand œuvre; et Le remède qu'on fait pour guérir la vérole, Le grand remède.

On dit, Une grande Reine, une grande Princesse, pour dire, Une Reine, une Princesse illustre; et on dit Une grande Dame, pour dire, Une Dame de haute naissance et riche; mais on ne dit jamais, Une grande femme, que quand on veut parler de sa taille.

GRAND, signifie quelquefois, Qui est en grande quantité. Il n'a pas grand argent. Il y a grand monde à ce spectacle-là.

Il signifie aussi, Important, principal. Le jour d'une bataille est un grand jour pour le Général. Un des grands principes de la Philosophie. La grande maxime de Jurisprudence. C'est un grand point de savoir bien prendre son temps. Il m'a donné une grande leçon par son exemple.

On dit, Ils sont grands amis, pour dire, Extrêmement amis.

On appelle Le grand monde, La Cour et les personnes de qualité, ou élevées en dignité. Voir le grand monde. Aimer le grand monde.

On appelle quelquefois Grandes, Des choses

qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont accoutumées d'avoir. Il y a deux grandes lieues d'ici là, c'est-à-dire, Plus de deux lieues. Nous attendimes deux grandes heures, c'est-à-dire, Plus de deux heures.

GRAND, est aussi Un titre de certains Officiers qui en ont d'autres sous eux dans la fonction de leurs Charges. Grand Maître de la Maison du Roi. Grand Maître de l'Artillerie. Grand Chambellan. Grand Aumônier. Grand Ecuyer, etc. Le Grand Maître des Eaux et Forêts. Le Grand Prévôt de l'Hôtel.

On appelle Grands Seigneurs, Les Seigneurs de la première qualité du Royaume. Et on dit, Trancher du grand Seigneur, pour dire, Faire le grand Seigneur, quoiqu'on ne le soit pas.

On les appelle aussi absolument, Les Grands. Tous les Grands du Royaume. Le service des Grands. S'attacher à un Grand. Et on dit proverbialement, que Service de Grands n'est pas héritage, pour dire, qu'On n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des Grands. Dans ces phrases, le mot de Grand est employé substantivement. Il l'est aussi dans cette phrase, Trancher du Grand, pour dire, Affecter la grandeur, la magnificence.

On appelle Grands, en Espagne, Ceux d'entre les Seigneurs titrés qui ont le privilège de se couvrir devant le Roi d'Espagne. Un Grand d'Espagne de la première classe. Le Roi d'Espagne l'a fait Grand.

GRAND, est aussi Un titre qui se donne à divers Princes Souverains. Le Grand Seigneur. Le Grand Kan. Le Grand Mogol. Le Grand Duc de Toscane.

Il se donne aussi aux Chefs de certains Ordres Militaires. Grand Maître de Malte. Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Grand Maître de Saint-Lazare.

Il se dit pareillement De certains Officiers principaux des mêmes Ordres. Grand Prieur de France. Grand Croix de Malte. Grand Bailli.

C'est aussi un titre qu'on a donné à quelques Princes et à quelques personnages illustres, qui se sont élevés au-dessus des autres par leurs actions héroïques, et par leur mérite extraordinaire. Alexandre-le-Grand. Henri-le-Grand. Saint Grégoire-le-Grand. Albert-le-Grand. Et alors l'épithète est toujours précédée de l'article, et à la suite du substantif.

Les mots de Grand et de Grande se donnent aussi en parlant De certaines Charges de divers Monastères d'hommes ou de femmes. Grand Prieur de Cluni. La Grande Prieure d'une telle Abbaye.

Lorsque le mot de Grande est mis devant un substantif féminin qui commence par une consonne, on supprime quelquefois l'E dans la prononciation, et même en écrivant, et l'on en marque le retranchement par une apostrophe, comme dans ces phrases : A grand peine. Faire grand chère. C'est grand pitié. La Grand-Chambre. La Grand-Messe, etc. Il hérite de sa grand mère.

GRAND, est quelquefois substantif, et si-

gnifie sublime. Il y a du grand dans cette action-là. Il se dit particulièrement Du style. Il y a du grand dans cette pensée, dans ce projet. Ce n'est pas là du grand, c'est du gigantesque. Cet Auteur, pour trop affecter le grand, tombe dans le galimatias. Les sources du grand.

On dit proverbialement, Du petit au grand, pour dire, Par comparaison des petites choses aux grandes.

ES GRAND. Façon de parler adverbiale, pour dire, De grandeur naturelle. Il s'est fait peindre en grand.

On dit aussi, Faire une chose en grand, l'exécuter en grand, pour dire, La faire d'une grandeur convenable sur un modèle en petit. Les petites machines ne réussissent pas toujours en grand.

On dit aussi figurément, Penser, agir, travailler en grand, pour dire, D'une manière grande, noble, élevée.

À LA GRANDE. Façon de parler adverbiale, pour dire, À la manière des grands Seigneurs. Vivre à la grande.

GRAND-CONSEIL. Voyez CONSEIL.
GRANDS-JOURS. Voyez JOURS.
GRAND-MERCI. Voyez MERCI.
GRAND-MÈRE. Voyez MÈRE.
GRAND-ONCLE. Voyez ONCLE.
GRAND-PÈRE. Voyez PÈRE.
GRAND-TANTE. Voyez TANTE.

GRANDELET, ETTE. adject. diminutif de Grand. Cette femme a déjà des enfans avec grandelets. Sa fille est toute grandelette. Il est familier.

GRANDEMENT. adv. Avec grandeur. Il pense, il agit grandement.

Il se prend aussi pour Beaucoup, extrêmement. Il se trompe grandement. En ce sens il est familier.

GRANDESSE. s. fém. Dignité du Grand d'Espagne. Un tel favori mit la Grandsesse dans cette maison. Il y a trois Grandsesses dans cette maison. Il y a diverses classes de Grandsesses. La Grandsesse donne en France les honneurs de la Cour.

GRANDEUR. s. fém. Étendue de ce qui est grand. Ces deux hommes sont de même grandeur. Cela est de la grandeur d'un pied, d'une toise. La grandeur d'un logis, d'un bois, d'un étang, d'un parc. La grandeur d'une Province.

Il signifie, Excellence, sublimité, dignité. La grandeur de Dieu. La grandeur des Rois. La grandeur des actions, des victoires de ce Prince. Grandeur d'âme. Il est de la grandeur d'un Etat de soutenir ses Alliés. Il y a un air de grandeur et de noblesse dans tout ce qu'il fait.

On dit aussi, La grandeur d'un crime, pour dire, L'énormité d'un crime; La grandeur d'une entreprise, pour dire, La difficulté ou l'importance d'une entreprise.

GRANDEUR, en Mathématique, se dit De tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution.

GRANDEUR, est quelquefois un titre d'honneur qu'on donne en parlant, en écrivant à un grand Seigneur, aux Evêques, etc. Monseigneur, il plaira à votre Grandeur. Il a suivi les ordres de votre Grandeur.

On dit, *Les grandeurs de ce monde*, ou simplement, *Les grandeurs*, pour dire, Les honneurs, les dignités, etc. Mépriser les grandeurs de ce monde. *Les grandeurs humaines*.

GRANDIR, v. n. Devenir grand, croître en hauteur. Cet enfant a bien grandi en peu de temps. Ces pluies ont fait grandir les blés.

GRANDI, *ie*, participe.

GRANDISSEME, adj. des 2 genres. Superlatif de *Grand*. Il n'est que du style familier.

GRAND-ŒUVRE, s. masc. C'est la même chose que la Pierre Philosophale. Travailler au grand-œuvre.

GRANGE, s. fém. Bâtiment où on serre les blés en gerbes. Une grange de tant de travées. Tous ses blés sont dans la grange, sont en grange. Entasser des gerbes dans la grange. Bâture en grange. L'aire de la grange.

GRANIT, ou **GRANITE**, s. m. Pierre fort dure, qui est composée d'un assemblage d'autres pierres de différentes couleurs.

GRANITELLE, adj. Il se dit Du marbre ressemblant au granit. Marbre granitelle.

GRANULATION, s. fém. Opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains, que l'on nomme Grenaille.

GRANULER, v. a. Mettre un métal en petits grains. Granuler du plomb, de l'étain.

GRANULÉ, *é*, *e*, participe. Du marbre granulé.

GRAPHIE, s. fém. Mot tiré du Grec, qui signifie Description. Il entre dans la composition de plusieurs mots François, tels que Géographie, Hydrographie, etc. qui signifient, Description de la terre, description de l'eau. On les trouve dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

GRAPHIQUE, adjectif des 2 genres. Terme didactique. Il se dit particulièrement Des descriptions, des opérations, qui, au lieu d'être simplement énoncées par le discours, sont données par une figure. Description graphique d'une éclipse de Soleil, de Lune, etc. Représentation graphique du passage de Vénus sur le disque du Soleil. Opération graphique.

GRAPHIQUEMENT, adverbe. D'une manière graphique. Il se dit en Astronomie. Des choses dont on donne une description graphique.

GRAPHOMÈTRE, subst. m. Instrument de Mathématique, dont on se sert pour lever des plans.

GRAPPE, s. f. (On prononce Grape.) Assemblage de plusieurs grains qui sont attachés comme par bouquets au cep de la vigne. Il se dit aussi De quelques autres plantes ou arbrisseaux. Grappe de raisin. Grappe de muscat. Grappe de verjus. Grappe de groseille. Le sureau porte ses fleurs en grappe. Grappe de lierre. Longue, grosse, menue grappe. Cette espèce d'arbre porte son fruit par grappes. La

vigne est fort avancée, on voit déjà des grappes. La vigne a coulé, il y a beaucoup de grappes, mais peu de grains.

On dit proverbial, et figurément, qu'Un homme mord à la grappe, pour dire, qu'il saisit avidement une proposition qui flatte son goût. Dès qu'on lui parle de cette affaire, il mord à la grappe.

On dit aussi d'Un homme qui prend un extrême plaisir à ce qu'il dit lui-même, Quand il parle de telle chose, il semble qu'il morde à la grappe.

GRAPPE, signifie par analogie, Une espèce de gale qui vient aux pieds des chevaux. Un cheval qui a des grappes aux jambes.

GRAPPILLER, v. n. Cueillir ce qui reste de raisins dans une vigne, après qu'elle a été vendangée. Dès que les vendangeurs ont achevé, il est permis d'aller grappiller. La Loi de Moïse défendoit au propriétaire de grappiller dans sa vigne, et de glaner dans son champ.

Il signifie figurément et familièrement, Faire quelque petit gain; et dans ce sens il est quelquefois actif. Il n'y a plus à grappiller. Il a grappillé quelque chose dans cette affaire. Il se prend ordinairement en mauvaie part, en parlant De petits profits injustes.

GRAPPILLÉ, *é*, *e*, participe.

GRAPPILLEUR, *EUSE*, s. Celui ou celle qui grappille. Voilà bien des grappilleurs dans cette vigne.

Il se dit aussi au figuré d'Un homme qui grappille, qui fait de petits profits injustes. C'est un grappilleur.

GRAPPILLON, subst. m. diminutif. Petite grappe de raisin prise d'une plus grande.

GRAPPIN, subst. masc. Terme de Marine. Ancre à quatre becs ou pointes, dont on se sert sur les galères et sur quelques autres bâtiments.

On appelle aussi Grappin, Un instrument de fer à plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour accrocher un vaisseau, soit pour l'aborder, soit pour y attacher un brûlot. Grappin d'abordage. Grappin de brûlot.

On appelle Grappins de main. Les grappins dont on se sert pour aller à l'abordage d'un vaisseau. Jeter le grappin dans les cordages des navires.

On dit figurément et familièrement, Jeter le grappin, mettre le grappin, son grappin sur quelqu'un; pour dire, Se rendre maître de son esprit.

GRAS, *ASSE*, adj. Qui a beaucoup de graisse. Il est gros et gras. Il est gras par tout le corps. Bœuf gras. Pourceau gras. Il est gras à lard. Chapon gras. Oie grasse. Poularde grasse. Poulet gras. Cette carpe est fort grasse. Le poisson est gras ou maigre selon les différentes saisons. Viande grasse. Un potage trop gras. Fromage gras.

On dit proverbialement, Tuer le veau gras, pour dire, Faire quelque régal extraordinaire à une prisonne dont l'arrivée fait un extrême plaisir. Voilà votre fils arrivé, il faut tuer le veau gras.

On dit aussi proverbialement, Être gras comme un Moine, pour dire, Être fort gras.

On dit proverbialement et populairement, Faire ses choux gras de quelque chose, pour dire, En faire son profit.

On dit, qu'Un cheval est gras-fondu, pour dire, que La graisse lui est fondue dans le corps par l'excès du chaud et du travail. Et pour dire, qu'il est mort de ce mal-là, on dit, qu'il est mort de gras-fondu; et dans cette phrase, Gras-fondu se prend substantivement.

GRAS, signifie aussi, Sali, imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse. Essuyez-vous, vous avez le menton gras. Son habit, son chapeau est gras. Cheveux gras. Cuir gras.

Il se dit aussi De certaines liqueurs qui s'épaississent trop avec le temps. De l'huile grasse. Du vin gras. De l'encre grasse.

On appelle Figues grasses, Les figues qui, avec le temps, ont contracté une espèce de graisse.

On dit, qu'Un cheval a la vue grasse, pour dire, que Sa vue s'obscurcit.

On dit, que Des terres sont grasses, pour dire, qu'Elles sont fortes, tenaces, fangeuses.

On le dit aussi pour dire, qu'Elles sont fertiles et abondantes; et dans ce sens on dit, qu'Un terroir, qu'un pays est gras, pour dire, qu'il abonde en blés et en pacages.

On appelle encore Terre grasse, L'argile dont on se sert pour dégraisser les habits, et pour en ôter les taches.

On appelle Jours gras, Les jours où l'on mange de la viande, à la distinction des autres jours où il n'est pas permis d'en manger, et qu'on appelle Jours maigres. Il y a cinq jours gras dans la semaine.

On appelle absolument Les Jours gras, Les derniers jours du Carnaval, qui sont le Jeudi, le Dimanche; le Lundi et le Mardi. Pendant les jours gras. Passer les jours gras. Faire les jours gras en quelque endroit.

On dit, Manger gras, faire gras, pour dire, Manger de la viande les jours que l'on devoit manger maigre. On dit aussi: Servir en gras et en maigre. Un potage gras.

On dit figurément et populairement d'Un homme qui s'est enrichi dans une affaire, qu'il en est sorti bien gras, fort gras.

On dit aussi figurément et proverbialement, En serez-vous plus gras? pour dire, En serez-vous plus riche, plus content, plus à votre aise?

En termes de Peinture, Peindre gras, C'est éviter toute espèce de sécheresse; Peindre à gras, C'est retoucher avant que la couleur soit sèche; ce qui produit un très-bon effet.

GRAS, signifie aussi quelquefois, Sale, obscène, licencieux. Il se plat à tenir des discours un peu gras. Cette Comédie, cette Farce est un peu grasse. Conte gras. Il est familier.

On appeloit autrefois Cause grasse, Une cause que les Clercs du Palais choisissent ou inventoient pour plaider entre eux aux jours gras, et dont le sujet étoit licencieux.

On dit, qu'Un homme a la langue grasse,

pour dire, qu'il a la langue épaisse, et qu'il prononce mal certaines consonnes, et principalement les R. On dit dans le même sens, et adverbiallement, *Parler gras*.

On dit figurément et familièrement, *Dormir la grasse matinée*, pour dire, Dormir bien avant dans le jour, se lever fort tard.

GRAS, s'emploie quelquefois substantivement. Le gras et le maigre d'un jambon. Il aime le gras. Je veux du gras. Donnez-moi du gras.

On dit, Le gras de la jambe, pour dire, L'endroit le plus charnu de la jambe.

GRAS-DOUBLE. s. m. En termes de Cuisine, on appelle ainsi La membrane de l'estomac du bœuf.

GRAS-FONDU. s. m. Terme de Médecine. Maladie à laquelle les chevaux sont sujets. Cette maladie n'est rien moins que ce que son nom semble indiquer. C'est une véritable affection inflammatoire du bas-ventre, et principalement du mémentère et des intestins. Ces chevaux sont morts de gras-fondu.

On dit proverbialement d'Un homme fort maigre, qu'il ne mourra pas de gras-fondu.

GRASSEMENT. adv. Il n'est d'usage que dans ces phrases familières : *Vivre grassement*, qui signifie, *Vivre commodément et à son aise*; *Payer grassement*, récompenser grassement, pour dire, *Payer, récompenser au-delà de ce qu'on doit*.

GRASSET, ETTE. adj. diminutif. Qui est un peu gras. Il est grasset, un peu grasset. Elle est grassette. Il est du style familier.

GRASSETTE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles sont grasses, luisantes, et qu'elles paroissent comme frottées de suif. La grassette est vulnéraire.

GRASSEYEMENT. s. m. Manière dont prononce une personne qui grasseye. Le grasseyement affecté est le plus désagréable.

GRASSEYER. v. n. Parler gras, prononcer mal certaines consonnes, et principalement les R. Cette femme grasseye agréablement. Il lui sied bien de grasseyer.

GRASSOUILLET, ETTE. adj. diminutif de Grasset. Un enfant potelé et grassouillet.

GRATERON, ou RIÈBLE. s. m. Plante dont les tiges, les fruits, sont rudes au toucher, et s'attachent aux habits et au linge. On l'emploie dans les maux de poitrine et dans la pleurésie.

GRATICULER. v. n. Terme de Peinture et de Dessin. On l'emploie pour exprimer le moyen dont les Peintres et les Dessinateurs se servent pour conserver dans une copie les proportions de l'original. Ils divisent l'original en un nombre quelconque de petits carrés égaux entre eux, et le papier ou la toile sur laquelle ils veulent faire leur copie en un pareil nombre de carrés.

GRATIFICATION. s. fém. Don, libéralité qu'on fait à quelqu'un. Il a reçu bien des gratifications. Ce qu'on lui donne n'est pas une pension réglée, ce n'est qu'une gratification, une simple gratification. Il ne faut point regarder cela comme le paiement d'une dette, mais

comme une simple gratification. Gratification annuelle, ordinaire, extraordinaire.

GRATIFIER. v. a. Favoriser quelqu'un en lui faisant quelque don, quelque libéralité. Le Roi l'a gratifié d'une charge, d'une pension, d'un don de cent mille francs. Il est le maître, il gratifie qui il lui plaît.

GRATIFIÉ, ÉE. participe.

GRATIN. s. m. La partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poëlon.

On dit aussi, Le gratin d'une bisque, d'une soupe mitonnée, d'une croûte, du riz, etc.

GRATIOLE, ou PETITE DIGITALE. s. fém. Plante que l'on appelle encore He-be à pauvre homme, parce que c'est la purgation ordinaire des pauvres. La gratiole agit puissamment par haut et par bas; on l'emploie surtout contre l'hydropisie.

GRATIS. adv. (On prononce l'S.) Mot emprunté du Latin, et qui signifie, *Gratuitement*, par pure grâce, sans qu'il en coûte rien. On lui a donné ses bulles gratis. On lui a expédié ses provisions, ses lettres gratis. On a écrit sur son Arrêt, *Gratis*. On a donné la Comédie gratis. Il est quelquefois substantif. Il a obtenu le gratis de ses bulles.

On dit dans l'Université de Paris, L'établissement du gratis, pour dire, L'établissement de l'instruction gratuite.

On appelle substantivement, Les gratis, Ceux qui vont par billets, sans payer, à quelque spectacle, à des concerts, etc.

On dit figurément d'Un homme qui avance une proposition ou un fait, sans en apporter la preuve, qu'il dit cela gratis.

GRATITUDE. s. fém. Reconnaissance d'un bienfait reçu. Témoigner, faire voir sa gratitude. Donner des marques de sa gratitude.

GRATTE-CUL. s. masc. Espèce de bouton rouge qui se forme de ce qui reste de la rose sauvage, après que les feuilles en sont tombées. Cueillir des gratte-culs. De la conserve de gratte-cul.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cul, pour dire, qu'il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide en vieillissant.

GRATTELEUX, EUSE. adj. Qui a de la grattelle. Il est devenu gratteleux.

GRATTELLE. s. f. Menue gale. Il a le sang échauffé, il lui vient de la grattelle.

GRATTER. v. a. Passer les ongles ou quelque chose de semblable un peu fortement et à plusieurs reprises sur l'endroit où il démange. Gratter la tête, les pieds. Se gratter. Un singe, un chien qui se grattent.

Il signifie aussi quelquefois, avec le pronom personnel, Frotter la partie où il démange. Un cheval qui se gratte contre la muraille. Deux ânes qui se grattent l'un l'autre.

On dit proverbialement, que L'on gratte une personne où il lui démange, pour dire, qu'On lui parle d'une chose qui lui plaît.

On dit aussi proverbialement et par décision, De deux personnes qui se flattent l'une l'autre, que Ce sont deux ânes qui se grattent.

On dit aussi proverbialement et populairement, lorsqu'un homme prend pour lui ce que l'on dit de fâcheux par un discours général, soit à dessein, soit sans y penser, Qui se sent gâcher se gratte, pour dire, que s'il a quelque chose à se reprocher là-dessus, il peut s'appliquer ce que l'on dit.

On dit proverbialement, Trop gratter nuit, trop parler nuit.

GRATTER, se dit encore Des animaux qui, avec leurs ongles, remuent la terre. Les poules grattent la terre, grattent le fumier pour chercher de la pâture.

On dit communément, J'aimerois mieux gratter la terre avec les dents, que de... pour dire, Il n'y a point d'extrémité où je ne me réduise plutôt que de...

GRATTER, signifie aussi Ratisser. Gratter du parchemin. Gratter une écriture pour l'ôter de dessus le papier. Gratter une muraille.

On dit, qu'On gratte à la porte du Roi par respect, et qu'on n'y heurte pas.

On dit figurément, Gratter le parchemin, le papier, pour dire, Gagner sa vie dans la basse pratique.

GRATTÉ, ÉE. participe.

GRATTOIR. subst. m. Instrument propre à gratter. On efface des mots sur le parchemin avec un grattoir. Les Graveurs se servent aussi de grattoirs.

GRATUIT, UITE. adj. Qu'on donne gratis, sans y être tenu. Ce que je lui donne au-dessus de ses gages, est purement gratuit.

On appelle Don gratuit. Une certaine somme plus ou moins grande, que le Clergé de France et quelques Provinces du Royaume octroient de temps en temps au Roi, pour subvenir aux besoins de l'État.

On appelle Supposition gratuite. Une supposition qui n'a aucun fondement.

On dit aussi, Une méchanceté gratuite, pour dire, Une méchanceté sans motif et sans intérêt.

GRATUITÉ. s. f. Caractère de ce qui est gratuit. La gratuité de la prédestination.

GRATUITEMENT. adv. Gratis, d'une manière gratuite, de pure grâce. Il lui a donné gratuitement une charge.

Il signifie aussi, Sans fondement. Cela est supposé gratuitement. Vous avancez cela gratuitement.

GRAVATIER. s. m. Charretier payé pour enlever les gravois dans un tombeau.

GRAVATS. s. m. pl. Voyez GRAVOIS.

GRAVE. adj. des 2 genres. Pesant. Dans cette acception, il n'est en usage que dans le didactique, et en cette phrase, La chute des corps graves.

On dit aussi substantivement, les Graves, pour dire, Les Corps grave.

Il signifie aussi, Sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec dignité et circonspection. Un Magistrat grave. Un homme grave. Il est grave dans ses discours. Il ne se hâte point, il ne s'échauffe point, il est toujours grave.

Dans le même sens, il se dit Des actions et

des paroles d'un homme sage et sérieux. Démarche grave. Contenance grave. Mine grave. Paroles graves.

Il signifie aussi, Important, qui est de conséquence. Matière grave. Il ne faut point badiner sur un sujet si grave.

On dit : Affaire grave. Ces grave. Maladie grave, pour dire, Qui peut avoir des suites dangereuses.

On appelle Auteur grave, Un Auteur qui est de grande considération dans la matière dont il traite.

Il se dit plus ordinairement dans les matières de Morale et de Théologie.

On appelle Style grave, Un style sérieux, noble et simple. Le style grave de Tacite.

On appelle dans la Prosodie Un des trois accents, Accent grave; il est opposé à l'accent aigu. L'e de la dernière syllabe de Procès, succès, est marqué d'un accent grave.

Cet accent est encore Une marque dont on se sert pour distinguer certains mots d'avec d'autres. Ainsi on met un accent grave sur là, adverbe de lieu, pour le distinguer d'avec la, article.

On appelle Son grave, ton grave, Le son et le ton opposé au son et au ton aigu; et il ne se dit guère que dans le didactique.

GRAVELÉE, adj. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase, Cendre gravelée, qui est une cendre faite de lie de vin calcinée. Il y a grand nombre de métiers dans lesquels on emploie la cendre gravelée.

GRAVELEUX, EUSE, adj. Qui est sujet à la gravelle. Être goutteux et graveleux.

On appelle Urine graveleuse, Une urine pleine de sable, de gravier.

Il est aussi substantif. Les goutteux et les graveleux sont à plaindre.

GRAVELEUX, se dit encore De tout ce qui est mêlé de gravier. Terre graveleuse. Crayon graveleux.

On se sert aussi de ce mot pour désigner Un discours trop libre. Conte graveleux. Conversation graveleuse. Il est familier.

GRAVELLE, ou GRAVÈLE, s. f. Maladie causée par du sable ou du gravier, qui fait obstruction dans les reins ou dans les uretères. Avoir la gravelle. Être attaqué de la gravelle. Être sujet à la gravelle.

GRAVELURE, s. fém. Discours trop libre et approchant de l'obscénité. Il y a de la gravelure dans ce discours. Il est familier.

GRAVEMENT, adv. Il n'est point d'usage pour signifier Pesamment. Il ne se dit que pour signifier, D'une manière grave et composée. Parler gravement. Affecter de parler gravement. Marcher gravement.

GRAVEMENT, en Musique, indique Un mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot Lentement.

GRAVER, v. a. Tracer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre, etc. Graver une inscription. Graver une planche de cuivre. Graver des caractères. Cela mériterait d'être gravé en lettres d'or. Graver une épitaphe sur une

tombe. Graver en bois. Graver des armes. Graver des chiffres sur un cachet. Graver sur des agates, sur des pierres précieuses. Graver sur le cuivre au burin. Graver à l'eau-forte. Graver sur l'airain. Graver sur le bronze. Graver en creux. Graver en relief.

On dit, Graver une médaille, pour dire, Tailler en relief sur une pièce d'acier, les figures, les têtes qui doivent composer la médaille. Après qu'on a gravé le poinçon, on l'imprime sur une autre pièce d'acier qu'on appelle le carré, et dans laquelle ensuite on frappe la médaille.

On dit figurément, Graver quelque chose dans sa mémoire, dans son cœur, pour dire, Imprimer fortement dans sa mémoire, dans son esprit, dans son cœur. Il a l'amour de Dieu gravé bien avant dans le cœur. Graver profondément un bienfait, une injure dans sa mémoire.

On dit figurément, que D'ordinaire les bienfaits sont gravés sur le sable, et les injures sur l'airain.

GRAVÉ, ÉE, participe.

On dit, Avoir le visage gravé de petite vérole, et simplement, Avoir le visage gravé, pour dire, Avoir le visage fort marqué de petite vérole. Et on dit, qu'Un homme est tout gravé de petite vérole, pour dire, qu'il en est extrêmement marqué.

GRAVEUR, s. masc. Celui dont la profession est de graver. Bon, excellent graveur. Graveur de médailles. Graveur en taille-douce, en eau-forte, en bois. Graveur en acier. Graveur sur métaux. Graveur en manière noire.

GRAVIER, s. m. Gros sable mêlé de fort petits cailloux. Il n'y a point de terre franche en cet endroit-là, ce n'est que du gravier. Des herbes pleines de gravier.

On appelle aussi Gravier, Le sable qui se trouve dans le sédiment des urines.

GRAVIR, v. n. Grimper, monter avec effort à quelque endroit roide et escarpé, en s'aidant des pieds et des mains. Gravier contre un rocher, sur des rochers. Gravier une montagne, un retranchement. Dans cet exemple il est pris activement. Gravier au haut d'une muraille.

GRAVITATION, s. f. Terme de Physique. Action de graver.

GRAVITÉ, s. f. Terme de Physique. Pesanteur. La gravité fait descendre les corps vers la terre.

On appelle Centre de gravité, Le point par lequel un corps étant suspendu, demeureroit en repos.

GRAVITÉ, est aussi La qualité d'une personne grave, sérieuse et sage. Garder sa gravité. La gravité d'un Magistrat. Il impose par la gravité de son maintien, de ses discours.

Il se dit encore De l'importance des choses. La gravité de cette matière. La gravité du sujet.

GRAVITER, v. neut. Terme de Physique. Tendre et peser vers un point. Les planètes gravitent vers le Soleil.

GRAVOIS, s. m. La partie la plus grossière

qui reste du plâtre, après qu'on l'a assés. Battre les gravois. Le peuple dit Gravats.

Il signifie aussi, Les menus débris d'une muraille qu'on a démolie, ou d'un bâtiment que l'on fait. Un tombereau de gravois.

GRAVURE, s. f. L'art de graver. S'adonner à la gravure.

Il se dit aussi De l'ouvrage du Graveur, de la manière de graver. Belle gravure. Gravure en taille-douce, en manière noire.

GRE

GRÉ, s. m. Bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. Il y est allé de son gré, de son bon gré, contre son gré. Ce n'a pas été de son gré, de son plein gré. Il le fera de gré ou de force.

On dit, À mon gré, à votre gré, etc. Selon mon gré, selon votre gré, etc. pour dire, Selon mon goût, selon mon sentiment, selon mon opinion, etc. Cela est-il à votre gré? On ne peut pas être au gré de tout le monde. À mon gré, son discours a été très-beau.

On dit figurément, Se laisser aller au gré des flots, au gré du vent, pour dire, Se laisser aller sans résistance au mouvement de l'eau ou du vent.

On dit, Avoir quelque chose en gré, recevoir en gré, prendre en gré, pour dire, Agréer, trouver bon quelque chose, y prendre plaisir. Prenez en gré l'avis que je vous donne.

Il se dit aussi Des personnes. Il m'a pris fort en gré.

On dit aussi, Prendre en gré, pour dire, Recevoir avec patience, avec résignation. Il faut prendre en gré les afflictions que Dieu nous envoie.

On dit encore, Savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un, pour dire, Être satisfait, être mal satisfait d'une chose qu'il a dite ou faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. Je lui en sais bon gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde.

Et on dit, qu'Un homme se sait bon gré d'avoir fait quelque chose, pour dire, qu'il en est ravi, qu'il s'applaudit de ce qu'il a fait.

On dit, De gré à gré, pour dire, À l'amiable, d'un commun accord. Ils ont fait cela de gré à gré.

On dit, Bon gré, mal gré, pour dire, De gré ou de force.

GRÈBE, s. m. Oiseau aquatique dont le plumage est d'un blanc argenté. Un manchon de grèbe.

GREC, Il ne se met pas ici comme un nom de nation, mais seulement parce qu'il s'emploie dans une autre signification. Il se prend adjectivement et substantivement.

On dit, qu'Un homme est grec en quelque chose, pour dire, qu'il y est fort habile. Et on dit absolument, qu'Un homme n'est pas grand grec, pour dire en général, qu'il n'est pas fort habile. Il est familier.

On dit proverbialement, Passé cela, c'est du grec pour vous, pour dire, Vous n'y entendrez rien.

On appelle *Y grec*, la pénultième des lettres de l'Alphabet François.

GREDIN, *INE*. s. Gueux de profession. Ce n'est qu'un gredin.

Il se dit figurément d'Une personne qui n'a ni bien, ni naissance, ni bonnes qualités. C'est un franc gredin. C'est un gredin honni de tout le monde. Il est du style familier.

On appelle encore *Gredins*, Une espèce de petits chiens à longs poils.

GREDINERIE, s. f. Mistère, gueuserie, mesquinerie. Il vit dans une gredinerie étrange.

GRÉMENT, ou **GRÉMENT**. s. m. Ce qui sert à gréer un vaisseau.

GRÉER, v. a. Terme de Marine. Préparer, employer, mettre en place. Nous gréâmes un petit hunier à la place de la grande voile.

On dit aussi, *Gréer un vaisseau*, pour dire, Equiper un vaisseau de voiles, de cordages, et de tout ce qui est nécessaire pour le mettre en état de naviguer. On a envoyé ordre de gréer un tel vaisseau.

GRÉLÉ, *ÉE*, participe.

GREFFE, s. m. Le lieu où se gardent les Registres, où l'on expédie les Sentences, les Arrêts qui ont été rendus. Les Greffes du Conseil, du Parlement, de la Cour des Aides, du Grand Conseil, du Châtelet, etc. Greffe Civil. Greffe Criminel. Mettre un Arrêt au Greffe pour l'expédition. Les pièces sont au Greffe. Retirer un procès du Greffe. Consigner de l'argent au Greffe. Faire la soumission au Greffe de...

Il signifie quelquefois, Les droits du Greffe, les émolumens qu'on tire du Greffe. Il a les Greffes d'un tel lieu. Il a vendu le Greffe.

GREFFE, s. f. Petite branche que l'on coupe, ou celle qu'on lève à la branche d'un arbre qui est en sève, et que l'on ente dans un autre arbre, afin que la branche ou l'œil reprenne, et que l'arbre sur lequel on ente porte le fruit de l'arbre d'où la branche ou l'œil a été tiré. Lever des greffes. Enter des greffes. Greffe de pommier, de poirier, de pêcher.

GREFFER, v. act. Faire une greffe, enter. Greffer en fente ou poutée, en écusson, en approche, en flûte. Greffer sur franc, sur sautoir, sur paradis, sur doucin, sur cognassier. L'abricotier, le pêcher, se greffent sur l'amandier, sur le prunier, les arbres à noyau sur des arbres à noyau.

GREFFÉ, *ÉE*, participe.

GREFFIER, subst. m. Officier qui tient un Greffe. Greffier en chef du Parlement, du Grand Conseil, du Châtelet, etc. Greffier Civil. Greffier Criminel. Greffier par commission. Une Charge de Greffier. Une Sentence signée du Greffier.

On appelle *Greffier à la peau*, Le Greffier qui écrit sur parchemin les expéditions des Arrêts et des Sentences.

GREFFOIR, s. m. Petit couteau dont on se sert pour greffer.

GRÈGE, adj. f. Il ne se dit que De la soie quand elle est tirée de dessus le cocon. Soie grège.

GRÉGECIS, adjectif. m. Il n'est d'usage que

dans cette phrase, *Feu grégeois*, qui se dit d'Une sorte d'artifice qui brûle, même dans l'eau, et dont on prétend que les Grecs se sont servis les premiers.

GRÉGORIEN, *ENNE*, adj. Il s'emploie en parlant du Chant d'Eglise ordonné par Grégoire I, et en parlant du Calendrier réformé par Grégoire XIII en 1582. Chant Grégorien. Année Grégorienne.

GRÈGUE, s. f. Espèce de haut-de-chausses. Il est vieux. On ne le dit plus qu'au pluriel, et dans quelques phrases proverbiales.

Il a bien mis de l'argent dans ses grègues, pour dire, Il s'est bien enrichi.

Il en a dans ses grègues, en parlant d'Un homme à qui il est arrivé quelque perte, ou quelque accident fâcheux.

Tirer ses grègues, pour dire, S'enfuir; et. Laisser ses grègues en quelque occasion, pour dire, Y mourir. Tous ces proverbes sont populaires.

GRÈLE, adj. des 2 genres. Long et menu. Une taille grêle.

Il se dit aussi d'Une voix aiguë et foible. Avoir la voix grêle. Et en parlant du son d'un cor ou d'une trompette, on appelle *Ton grêle*, le ton le plus haut; et l'on dit *Sonner du grêle*.

En termes d'Anatomie, on appelle *Intestins grêles*, Ceux des intestins qui ont moins de diamètre que les autres. Voyez *Intestins*.

GRÈLE, s. f. Eau qui, étant congelée en l'air par le froid, tombe par grains. Grosse grêle. Menue grêle. Grêle épouvantable. Il est bien tombé de la grêle. La grêle a dévolé tout ce canton, toute cette contrée. Un orage mêlé de pluie et de grêle. Dans la tranchée, les coups de mousquet pleuvoient dru et menu comme grêle.

On dit figurément, *Une grêle de coups*, une grêle de mousquetades, pour dire, Une grande quantité de coups, de mousquetades qui se succèdent rapidement.

On dit figurément et familièrement d'Un méchant homme, qui fait bien du mal dans un Pays, dans une Villa, qu'il est pire que la grêle, qu'on le craint comme la grêle.

On dit aussi, en parlant d'Un enfant, qu'il est méchant comme la grêle.

GRÊLER, verbe impersonnel, se dit quand il tombe de la grêle. Il a grêlé aujourd'hui. Il grêle souvent en ce Pays-là.

Il est aussi actif, et signifie, Gâter par la grêle. Je crains que cet orage ne grêle nos vignes. Toute cette contrée-là a été grêlée.

On dit qu'Un homme a été grêlé, pour dire, que Ses terres ont été grêlées. Et on le dit figurément et familièrement, pour dire, qu'il a fait de grandes pertes, qu'il a eu de grandes infortunes.

On dit figurément, et proverbialement, *Grêler sur le persil*, pour dire, Exercer son pouvoir, ses forces contre des gens infiniment au-dessous de soi, ou sur des choses qui n'en valent pas la peine.

GRÊLÉ, *ÉE*, participe.

On appelle *Visage grêlé*, un homme grêlé.

Un visage, un homme qui a beaucoup de marques de petite vérole. Il est du style familier.

On dit d'Un homme mal vêtu, qu'il a l'air

bien grêlé. On dit aussi d'Un Prédicateur peu suivi, qu'il est grêlé.

GRELIN, s. m. Terme de Marine. Le plus petit des câbles d'un vaisseau.

GRÉLON, s. m. Un grain de grêle plus gros qu'à l'ordinaire. Il tombe quelquefois des grêlons qui pèsent une demi-livre.

GRELOT, s. m. Petite sonnette de métal creuse et ronde, dans laquelle il y a une petite boule aussi de métal qui rend un son dès qu'on remue la sonnette. GreLOT de cuivre, d'argent. Ce chien a un collier avec des grelots. Les hochets d'enfants ont des grelots.

On dit figurément, *Trembler le grelot*, pour dire, Trembler si fort, que les dents claquent l'une contre l'autre. Il est populaire.

On dit figurément et familièrement, *Attacher le grelot*, pour dire, Faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse. L'avis est bon, mais qui est-ce qui attachera le grelot? La difficulté est d'attacher le grelot.

GRELOTTER, v. neut. Trembler de froid. Entrez donc, que faites-vous là dans la rue à grelotter? Ce pauvre enfant grelottoit de froid. Ce malade a le frisson, il grelotte.

GRELUCHON, s. m. Nom qu'on donne à l'amant aimé et favorisé secrètement par une femme qui se fait payer par d'autres amans. Il est familier et libre.

GRÉMIAL, s. m. Morceau d'étoffe qui fait partie des ornemens pontificaux, et qu'on met sur les genoux du Prélat officiant, pendant qu'il est assis.

GREMI, s. masc. Plante que l'on nomme aussi *Herbe aux Perles*, parce que ses semences approchent de la figure d'une perle. Elles sont diurétiques, et font même sortir le gravier des reins.

GRENADE, s. f. Fruit bon à manger, et qui renferme dans son écorce quantité de grains rouges, chacun renfermé dans une petite cellule. Grenade douce, Grenade noire. Fleur de grenade. Grain de grenade.

On appelle aussi *Grenade*, Certain petit boulet de fer, creux et fait en forme de grenade, qu'on charge de poudre et qu'on jette avec la main. Jeter des grenades. Être blessé d'un éclat de grenade.

GRENADEIER, s. m. Arbre qui porte des grenades.

On appelle aussi *Grenadiers*, Les soldats qui forment la première compagnie de chaque bataillon. Ils sont nommés ainsi, parce qu'originellement ils étoient chargés de jeter des grenades. Compagnie de grenadiers. Capitaine de grenadiers. Un détachement de grenadiers.

On appeloit *Grenadiers à cheval*, Une Compagnie de grenadiers montés, créée par Louis XIV, qui servoient avec la Maison du Roi, et qui marchoit à la tête.

GRENADEIERE, s. fem. Gibecière qui fait partie de l'équipement d'un grenadier, et dans laquelle il portoit les grenades.

GRENADEILLE, s. f. Voyez *Fleur de la Passion*.

GRENADIN, s. m. Petit friand de...

GRE

GRENAILLE. s. f. Métal réduit en menues grains. *L'argent en grenaille est le plus épuré. Il est défendu de charger un fusil avec de la grenaille.*

On appelle aussi *Grenaille*, Des rebuts de graine qu'on jette aux volailles.

GRENAILLER. v. a. Mettre un métal en petits grains.

GRENAILLÉ, ée. participe.

GRENAT. s. m. Sorte de pierre précieuse d'un rouge foncé comme le gros vin.

GRENAT, est encore Un fruit dont on fait un sirop, qui est propre aux maladies des perroquets. Il se trouve chez tous les Oiseliens.

GRENAUT. s. m. Espèce de poisson qui a la tête fort grosse.

GRENELER. v. a. Préparer une peau de manière qu'elle paroisse couverte de grains. *Greneler du cuir.*

GRENELÉ, ée. participe.

GRENER. v. neut. Produire de la graine. *rendre beaucoup de grains. Cette herbe grene bien. Les blés ont bien grené cette année.*

GRENER. v. act. Réduire en petits grains. *Grener du tabac. Grener de la poudre à canon. Grener du sel.*

GRENÉ, ée. participe.

GRÉNETERIE. s. f. Commerce que fait un Marchand Grénétier.

GRÉNETIER, ère. subst. Celui, celle qui vend des graines. *Les grénétiers vendent de l'orge, des pois, des fèves, des lentilles, etc.*

GRÉNETIER, est aussi un Officier au Grenier à sel, qui juge en première instance des différends pour le fait des Gabelles. *Grénétier au Grenier à sel de Paris.*

GRÉNETIS. s. m. On appelle ainsi ce tout fait de petits grains relevés en bosse au bord des médailles, des monnoies. *Lorsqu'il y a un grénétis à une pièce, on ne sauroit la rogner sans qu'il y paroisse.*

Il se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer ces petits grains.

GRENETTES. s. f. pl. Petites graines qu'on fabrique à Avignon, dont les Peintres en Miniature se servent pour la couleur jaune. On les nomme aussi *Graines d'Avignon.*

GRENIER. s. m. Partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à serrer les grains. *Avoir du blé en grenier. Les greniers publics.*

On appelle *Grenier à foin*, *grenier au foin*, Un grenier où l'on a coutume de serrer le foin.

GRENIER À SEL, C'est le lieu où l'on serre et où l'on débite le sel par autorité publique. *Prendre du sel au Grenier à sel.*

GRENIER À SEL, est aussi Une Juridiction où l'on juge en première instance les matières qui regardent la Gabelle, la Ferme du sel. *Président au Grenier à sel.*

GRENIER, se dit aussi Du plus haut étage d'une maison, et qui est proche des toiles. *Être logé au grenier. Louer un grenier pour mettre ses meubles.* Et c'est dans ce sens, qu'après avoir cherché un homme dans tous les endroits d'une maison sans le trouver, on dit, qu'On l'a cherché depuis la cave jusqu'au grenier.

GRE

On dit, *Charger un vaisseau, un bateau de grains en grenier*, pour dire, Le charger de grains sans les mettre dans des sacs. *Les blés de Soissons, les avoines arrivent à Paris en grenier.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme, qu'il va du grenier à la cave, pour dire, qu'il est inégal, soit dans ses discours, soit dans son humeur.

On dit aussi figurément d'Une Province, d'un Pays fertile, dont on tire beaucoup de blé, que C'est le grenier des autres Provinces. *La Sicile est le grenier de l'Italie. La Bonaie est un des greniers de Paris.*

On dit figurément et proverbialement, Des choses dont la garde est bonne, et peut même être avantageuse, que C'est du blé en grenier.

On dit proverbialement et figurément, d'Un polisson querelleur, qui se fait toujours battre, que C'est un grenier à coups de poing. Il est populaire.

On dit aussi d'Une affaire dont il est dangereux de se mêler, que C'est un grenier à coups de poing.

GRENOUILLE. s. f. Petit animal qui vit ordinairement dans les marais. *Grenouille verte. Grenouille de marais. Les grenouilles coassent. Il fera beau temps, les grenouilles font grand bruit. Du frai de grenouilles. Pêcher, manger des grenouilles. Fricassée de grenouilles. Grenouilles frites.*

GRENOUILLE, en termes d'Imprimerie, est La partie de la presse qui est sur la platine, et qui reçoit le pivot de l'arbre.

GRENOUILLEUR. v. n. Ivrogner. C'est un homme qui ne fait que grenouiller tout le long du jour. Il est populaire.

GRENOUILLERE. s. f. Lieu marécageux où les grenouilles se retirent.

On appelle aussi *Grenouillère*, Un lieu dont la situation est humide et malsaine. En ce sens on dit d'Une maison bâtie dans un lieu marécageux, qu'Elle est bâtie dans une grenouillère, que C'est une grenouillère.

GRENOUILLET, ou **SCEAU DE SALOMON**. s. m. Plante qui croît sur les montagnes et les collines. Le Grenouillet s'élève à la hauteur d'une coudée. Ses feuilles ressemblent à celles du lanier. Il est astringent et quelque peu astringent. Sa graine est purgative.

GRENOUILLETTE. s. f. Plante qui croît dans les marais. C'est une espèce de renoncule.

GRENU, ue. adject. Qui a beaucoup de grains. Il se dit Des fromens, seigles, orges, etc. *Un épi bien grenu.*

Il se dit aussi De certains cuirs dont le grain est beau et pressé. *Du marquin bien grenu. De l'huile grenue.* Celle qui est fignée en petits grains et qui est la meilleure.

GRÉS. subst. m. Pierre formée de grains de sable plus ou moins fins. *Pavé de grés. Des marches de grés. Casser du grés. Aiguiser des couteaux sur un grés.*

On appelle aussi *Grés*, Une sorte de poterie de terre, fabriquée avec une glaise naturellement mêlée d'un sable fin. Elle se trouve en

GRI

667

Normandie, où l'on en fait des cruches, des bouteilles, des pots, etc.

GRÉSIL. s. m. (La lettre L est mouillée.) Petite grêle fort menue et fort dure. Ce n'est pas de la neige qui tombe, c'est du grésil.

GRÉSILLEMENT. s. m. Action de grésiller, ou état de ce qui est grésillé.

GRÉSILIER. verbe imp. Il n'est d'usage qu'en parlant Du grésil qui tombe. *Il grésille.*

GRÉSILLER, est aussi actif, et signifie, Faire que quelque chose se fronce, se rétrécisse, se racornisse, se retire. *Le feu a grésillé ce parchemin. Le Soleil grésillera toutes ces fleurs, si vous ne les couvrez.*

GRÉSILLÉ, ée. participe.

G-RÉ-SOL. Terme de Musique, par lequel on désigne La note sol. La clef de G-ré-sol. Le ton de G-ré-sol. *Cet air est en G-ré-sol.*

GRESSERIE. s. f. Nom collectif. Pierres de grès mises en œuvre. *Les fossés de ce Château sont revêtus de gresserie. Cette tour est faite de gresserie.*

Il signifie aussi Des pots, des cruches, des vases, etc. faits de grès. *Cette gresserie vient de Beauvais.*

GRESSERIE, se dit aussi De la roche ou carrière d'où l'on tire le grès.

GRÈVE. s. f. Lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière. *La mer jette ses immondices sur la grève.*

Il y a une place publique à Paris, qu'on nomme *La Grève*, parce qu'elle est le long du bord de la Seine; et c'est un des lieux où l'on fait les exécutions. *Un tel fut décapité en Grève, en place de Grève.*

GREVER. v. a. Lésar, faire tort, apporter du dommage. *En quoi vous a-t-on grevé? La Province est fort grevée de logements de gens de guerre.*

GREVÉ, ée. participe. En termes de Jurisprudence, on dit de celui qui est héritier ou légataire à charge de substitution, qu'il est grevé de substitution.

GRI

GRIANNEAU. s. m. Jeune coq de bruyère.

GRIBLETTE. s. f. Petit morceau de porc frais ou salé, de veau, de volaille, etc. mince, haché, battu et enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôtir sur le gril. *Manger des griblettes.*

GRIBOUILLAGE. s. m. Mauvaise Peinture; écriture mal formée. Il est du style familier.

GRIBUILLETTE. s. f. Jeu d'enfants. On dit, *Jeter une chose à la gribouillette*, pour dire, La jeter au milieu d'une troupe d'enfants, qui cherchent à s'en saisir. Il est familier.

GRIECHE, adj. des 2 genres, ne se joint guère qu'avec ces deux substantifs, *Ortie et Pie*. On nomme *Ortie-grièche*, Une ortie dont la piqure est douloureuse.

On appelle *Pie-grièche*, Une espèce de Pie beaucoup plus petite que les autres, et qui a le bec et les ongles crochus comme un oiseau de proie.

On appelle figurément et familièrement. *Pie-grièche*, Une femme crieuse et querelleuse. C'est une *pie-grièche*.

GRIEF, IEVE. adj. Grand, considérable, énorme. *Griève* maladie. Il est défendu sous de *grièves* peines de.... Le crime, le cas n'est pas si *grief* que vous le faites. Une *faute griève*. *Péché fort grief*. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

GRIEF, s. m. Dommage que l'on reçoit, lésion que l'on souffre en quelque chose. Il se plaint de plusieurs *griefs* qu'il a reçus. Cette Sentence ne lui fait aucun *grief*.

Il signifie aussi La plainte que l'on fait pour le dommage reçu. Il s'est enquis de mon bien, c'est mon *grief*, c'est là mon *grief*. Les Princes et les Villes de l'Empire ont donné les cahiers de leurs *griefs* à la Diète.

En termes de Pratique, on appelle *Griefs*, Les écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par une Sentence dont on est appelant. Donner des *griefs*. *Griefs* et contredits. Réponse à *griefs*. *Griefs* d'appel.

GRIÈVEMENT, adv. D'une manière griève. Excessivement. Il est *grièvement* malade, *grièvement* blessé. Offenser Dieu *grièvement*. Offenser, injurier, insulter *grièvement* quelqu'un.

GRIEVETÉ, s. f. Enormité. La *grieveté* du fait. La *grieveté* de son crime. Selon la *grieveté* du péché.

GRIFFADE, s. f. Coup de griffe. Il se dit en Fauconnerie De la blessure qu'un oiseau onglé fait avec ses serres.

GRIFFE, s. f. Ongle crochu et pointu de certains animaux, tels que le tigre, le lion, le chat, etc. ou d'un oiseau de proie, comme l'épervier, le faucon, etc. Tomber entre les *griffes* d'un lion. Cet oiseau est mort entre les *griffes* de l'épervier. Je me suis échappé de sa *griffe*.

Il se dit figurément et familièrement. Du pouvoir qu'un homme exerce injustement sur un autre, de la rapacité des gens de chicane, etc. Je suis sous sa *griffe*. Si je puis jamais me tirer de ses *griffes*, d'entre ses *griffes*.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme a donné un coup de *griffe* à un autre, qu'il lui a donné de la *griffe*, pour dire, qu'il lui a rendu quelque mauvais office, et particulièrement par des discours désavantageux.

On appelle aussi *Griffe* Un instrument avec lequel on met l'empreinte d'un nom, au lieu de la signature propre.

GRIFFER, v. act. Terme de Fauconnerie. Prendre avec la griffe. Les oiseaux qui *griffent*.

GRIFÉ, ée. participe.

GRIFFON, s. m. Espèce d'oiseau de proie semblable à l'aigle.

On appelle aussi *Griffon*, Un animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion. On emploie ce mot dans le Blason. Il porte d'or au *griffon* de sable.

GRIFFONNAGE, s. m. Écriture si mal formée, qu'il est presque impossible de la lire. Je ne saurais lire ce *griffonnage*.

GRIFFONNER, v. a. Écrire mal, et d'un caractère très-difficile à lire, tel qu'est celui des

Sergens et des gens de Pratique. Il n'écrit pas, il *griffonne*. Il a *griffonné* sur ce papier. Je ne sais quoi qu'on ne saurait lire.

On dit figurément d'Un méchant Écrivain, Cet Auteur ne sait que *griffonner*.

Il signifie aussi, Dessiner grossièrement quelque chose. Ce dessin n'est encore que *griffonné*.

GRIFONNÉ, ée. participe.

GRIGNON, s. m. Morceau de l'entamure du pain du côté qu'il est le plus cuit. Il a de bonnes dents, il prend toujours le *grignon*. Un *grignon* de pain.

GRIGNOTER, v. n. Manger doucement en rongeant. Il s'amuse à *grignoter*. Il ne mange pas, il ne fait que *grignoter*.

Il signifie figurément et populairement, Faire quelque petit profit dans une affaire. Il n'y a pas grand profit pour lui dans cette affaire, mais il y a de quoi *grignoter*. Il y trouve à *grignoter*.

GRIGNORÉ, ée. participe.

GRIGOU, s. m. Un gredin, un misérable qui n'a pas de quoi vivre; ou celui qui, ayant de quoi vivre, fait le gueux, et vit d'une manière sordide. C'est un *grigou*, un franc *grigou*, un vrai *grigou*. Il vit comme un *grigou*. Il est du style familier.

GRIL, s. m. (Il ne se prononce point dans le discours familier, et se mouille quand on le prononce.) Ustensile de cuisine qui est fait de plusieurs verges de fer parallèles, attachées à quelque distance l'une de l'autre, et sur lequel on fait rôtir de la viande ou du poisson. Côtelettes de mouton rôties sur le *gril*. Mettre du boudin sur le *gril*, etc.

On dit figurément et familièrement. Être sur le *gril*, pour dire, Souffrir beaucoup de corps ou d'esprit. Pendant cette conversation j'étois sur le *gril*.

GRILLADE, s. f. Manière d'appêter certaines viandes en les grillant. Mettre des côtelettes de mouton, des cuisses de perdrix à la *grillade*.

Il se dit aussi Des viandes grillées. Voilà une bonne *grillade*.

On dit, Faire *grillade*, pour dire, Mettre sur le *gril* des cuisses de dinde, de poularde, et autres choses semblables qui sont déjà rôties.

GRILLAGE, s. m. Opération de Métallurgie, qui consiste à faire passer le minéral par plusieurs feux, avant que de le faire fondre.

On appelle aussi *Grillage*, Une garniture de fil de fer qu'on met aux fenêtres, aux portes vitrées, etc.

GRILLE, s. f. Plusieurs barreaux de bois ou de fer, se traversant les uns les autres, pour empêcher qu'on ne passe par une fenêtre, ou par une autre ouverture. Il faut mettre des *grilles* à ces fenêtres qui sont sur la rue.

On appelle dans les Couvents de filles, *Grille*, Une sorte de grille en petits carreaux fort serrés, qui est dans le parloir des Religieuses. On ne parle à ces Religieuses qu'au travers de la *grille*. Et on appelle absolument le parloir, *Grille*. Ces Religieuses sont toujours à la *grille*,

ne bougent de la grille, pour dire, Elles sont souvent au parloir. Il y a double grille à ce parloir.

On appelle *Grille de fer*, Toute clôture de fer qui est ornée, et qui dans une maison sépare les cours des jardins. En entrant dans cette maison on voit le jardin au travers d'une grande grille de fer.

On appelle aussi *Grille*, dans les Couvents de filles, Un treillis de fer maille de trois à quatre poüces de jour, qui sépare le Chœur des Religieuses d'avec le Chœur ou la Nef de leur Église.

On appelle *Grille*, et *Grille de feu*, Trois ou quatre chevets attachés ensemble à quelque distance l'un de l'autre avec une barre de fer.

GRILLE, se dit encore Des barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau au-dessus du cendrier.

GRILLE est, dans un jeu de Panne, Une espèce de fenêtre carrée, qui est sous le bout du toit hors du service, et élevée à deux piéds de terre. Faire un beau coup de grille.

GRILLE, est aussi La plaque de fer tronée qui est sur une râpe, et qui sert à pulvériser le tabac.

GRILLE, en termes de Chancellerie, est Un paraphe en forme de grille, que les Secrétaires du Roi, qui ont à signer quelques lettres, mettent au devant des paragraphes particuliers, dont ils se servent dans leur signature particulière.

GRILLE, est aussi un terme de Blason. Il se dit De certains barreaux qui sont à la visière d'un heaume, qui empêchent que les yeux du Chevalier ne soient offensés.

GRILLER, v. a. Rôtir sur le *gril*. Griller des saucisses, des cuisses de poularde.

Il se dit aussi De ce qui a été brûlé pour être trop près du feu. Ces pincettes étoient toutes rouges, elles m'ont grillé les mains. Il s'est chauffé de si près, qu'il s'est grillé les jambes.

On dit aussi, La grande ardeur du soleil a grillé toutes les vignes, toutes les herbes.

Il s'emploie aussi neutralement. Faites griller, laissez griller ces côtelettes.

On dit figurément et familièrement, Je grille d'impatience, ou absolument, Je grille, pour dire, Je brûle d'impatience; et populairement, Je grille dans ma peau, je l'ai fait griller dans sa peau.

GRILLÉ, ée. participe.

GRILLER, v. a. Fermer avec une grille. Il faut griller la fenêtre de ce cabinet.

On dit aussi, Griller une fille, pour dire, La faire Religieuse. Il avoit trois filles, il en a grillé deux. Il est du style familier.

GRILLÉ, ée. participe.

GRILLET, s. m. ou **GRILLETTE**, s. f. Terme de Blason. Sounette ronde qu'on met au cou des chiens et aux jambes des oiseaux de proie.

GRILLETÉ, ée. adj. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux de proie qui ont aux pieds des sonnettes.

GRILLON, s. m. Petit insecte, qui est une

espèce de ci ale, situant les lieux chauds, et faisant un bruit nigu et perçant. Il y a des grillons dans cette cheminée. Les grillons font du bruit toute la nuit dans ce jardin.

GRIMACE. s. f. Contorsion du visage faite souvent par affectation. *Laide grimace.* *Vilaine, horrible grimace.*

Il signifie figurément, Feinte, dissimulation. *Ce qu'il en fait, ce n'est que par grimace, c'est pure grimace. S'il n'est pas homme de bien, il en fait la grimace, les grimaces. Les politesses ne sont souvent que des grimaces.*

On dit figurément, *Faire la grimace à quelqu'un*, pour dire, Lui faire mauvaise mine, mauvais accueil.

On dit encore figurément d'Un collet, d'un habit, etc. qu'il fait la grimace, pour dire, qu'il a quelque mauvais pli.

On appelle aussi Grimace, Une boîte dont le dessus est une espèce de peloton où l'on met des épingles.

GRIMACER. v. n. Faire des grimaces. Il ne sauroit s'empêcher de grimacer.

On dit aussi figurément, qu'Un collet, qu'un habit grimace, pour dire, qu'ils font quelque mauvais pli.

GRIMACIER, IÈRE. adj. Qui fait ordinairement des grimaces. C'est un homme fort grimacier. Cette femme est fort grimacière.

Il se met aussi au substantif. C'est une grimacière.

Il signifie figurément, Hypocrite, et s'emploie substantivement ou adjectivement. *Vous croyez cet homme dévot, et ce n'est qu'un grimacier. Il n'a qu'une dévotion grimacière.*

GRIMAUD. s. m. On appelle ainsi par mépris dans les Collèges, Les écoliers des basses classes. C'est un petit gringaud. Il s'amuse toujours avec des grimauds.

GRIME. s. m. Terme méprisant, qui se dit Des petits écoliers. Il est familier.

GRIMELIN. s. m. Terme qui se dit par mépris, d'Un petit garçon.

On appelle aussi de la sorte, Un joueur qui joue toujours fort petit jeu, et fort mesquinement. *Ce n'est pas un beau joueur, ce n'est qu'un grimelin, un franc grimelin.* Il est familier.

GRIMELINAGE. subst. masc. Petit jeu où l'on ne fait que grimeliner. On joue fort petit jeu dans cette maison-là, ce n'est qu'un grimelinage.

Il signifie aussi, Petit gain qu'on fait, qu'on ménage dans quelque affaire, dans quelque marché. Il songe toujours à faire quelque grimelinage. Il est familier.

GRIMELINER. v. n. Jouer mesquinement et petit jeu. Il a quitté le gros jeu, il ne fait plus que grimeliner.

Il signifie aussi, Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché, dans une affaire. Il n'est pas dans les grandes affaires, il ne fait que grimeliner. Il s'amuse à grimeliner. Il est du style familier.

En ce sens il est quelquefois actif. Il tâche à grimeliner quelque chose sur cette affaire.

GRIMOIRE. s. m. Livre dont on dit que les Magiciens se servent pour évoquer les démons, etc.

On dit figurément et populairement, qu'Un homme sait le grimoire, entend le grimoire, pour dire, qu'il est habile dans les choses dont il se mêle.

On appelle figurément et familièrement Grimoire, Des discours obscurs, ou des écritures difficiles à lire. Expliquez-vous, je n'entends point ce grimoire. C'est du grimoire pour moi. Cette lettre-là est un grimoire que je n'ai jamais pu déchiffrer.

GRIMPER. v. n. Graver, monter à quelque endroit, en s'aidant des pieds et des mains. *Grimper au haut d'un arbre. Grimper à une muraille.*

GRIMPER, se dit figurément Des lieux hauts, où l'on monte avec peine. Il y a bien à grimper pour aller chez vous.

GRINCEMENT. s. m. Il n'est en usage que dans cette phrase, Grincement de dents, qui signifie L'action de grincer les dents. Notre Seigneur a dit, qu'en Enfer il y aura des pleurs et des grincemens de dents.

GRINCER. v. a. Il n'est en usage que dans cette phrase, Grincer les dents, pour dire, Les serrer les unes contre les autres, ou de douleur, ou de colère, en retirant les lèvres, et avec quelque frissonnement.

On dit aussi Grincer des dents, et alors Grincer est neutre.

GRINGOLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des pièces terminées en têtes de serpent.

GRINGOTTER. v. n. Il se dit proprement Des petits oiseaux, et signifie Fredonner. Il y a du plaisir à entendre gringotter ce petit oiseau. Il ne fait que gringotter.

Il se dit aussi par plaisanterie Des hommes qui fredonnent mal. Il nous a gringotté un air. Il est populaire.

GRINGUENAUDE. s. fém. Petite ordure qui s'attache aux émonctoires et ailleurs par malpropreté.

GRIOTTE. s. f. Espèce de cerise à courte queue, grosse et noirâtre, plus douce que les autres. Griottes à confire.

GRIOTTE. s. f. Marbre tacheté de rouge et de brun. La griotte d'Italie.

GRIOTTIER. s. m. Arbre qui porte des griottes. Les griottiers fleurissent beaucoup, et ne rapportent guère.

GRIPPE. s. f. Fantaisie, goût capricieux. Il se ruine à nourrir beaucoup de chevaux qui ne lui servent de rien, c'est sa grippe. C'est la grippe de bien des gens, d'acheter beaucoup de livres qu'ils ne lisent point. Il est du style familier.

On dit dans le discours familier, Se prendre de grippe contre quelqu'un, ou prendre quelqu'un en grippe, pour dire, Se prévenir défavorablement et sans raison.

GRIPPER. v. a. Attraper, ravir subtilement. Il se dit proprement Du chat et de quelques autres animaux. Ce chat a grippé ce morceau

de viande. Il a grippé la souris à la sortie du trou. Il est familier.

Il se dit figurément et populairement, Des hommes qui ravissent le bien d'autrui. On lui a grippé sa bourse. Cette femme lui a grippé son argent.

On dit aussi dans le style familier, que Les Sergens ont grippé un homme.

GRIPPER, se met aussi avec le pronom personnel, et se dit Des étoffes qui se retirent en se fronçant. Ce taffetas s'est tout grippé. Ces étoffes se grippent aisément.

SE GRIPPER, signifie aussi, Se prévenir défavorablement et sans raison. C'est un homme sujet à se gripper.

GRIPPE, ée. participe.

GRIPPE-SOU. s. m. On appelle ainsi Celui qui est chargé par les Rentiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légère remise. C'est un grippe-sou très-fidèle. Il est du style familier.

GRIS, ISE. adj. Qui est de couleur mêlée plus ou moins de blanc et de noir. *Drap gris. Etoffe grise. Cheveux gris. Barbe grise. Cheval gris. Plumage gris.*

On dit d'Un homme, qu'il est tout gris, pour dire, qu'il a les cheveux gris.

GRIS, signifie aussi, La couleur grise; et alors il est substantif masculin. *Gris blanc. Gris cendré. Gris pommelé. Gris brun. Gris de more. Gris zale. Gris de minime. Gris de souris. Gris mêlé. Gris de perle. Gris de fer. Gris moucheté. Cela tire sur le gris. S'habiller de gris.*

On appelle Gris de perle, Une sorte de couleur grise qui a un certain éclat de blanc comme les perles: Un beau gris de perle, des luis de soie gris de perle; et Gris de lin, Un gris mêlé de rouge; et Papier gris, Un papier extrêmement épais et sans colle, qui sert aux Chinois à faire leurs filtrations.

On dit, qu'il fait gris, qu'il fait un temps gris, pour dire, que Le temps est couvert et froid.

On dit encore, que La nuit tous chats sont gris, pour dire, que La nuit on ne distingue point une laide d'avec une belle. Voyez CHAT.

En termes d'imprimerie, on appelle Lettres grises, Des lettres gravées sur bois avec des ornemens et des figures.

On dit figurément et familièrement, Faire grise mise à quelqu'un, pour dire, Lui faire mauvaise mine.

On dit d'Un homme à demi-ivre, qu'il est gris, un peu gris.

On appelle Vin gris, Un vin fort paillet.

On appelle Vert-de-gris, La rouille verte qui s'engendre sur le cuivre.

PETIT-GRIS. s. m. Sorte de fourrure dont la couleur est grise. *Manchon de petit-gris. Justaucorps fourré de petit-gris.*

GRISAILLE. s. f. Peinture faite avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune. Faire de la grisaille. Travailler en grisaille. Peindre en grisaille. Il y a d'assez belles grisailles dans cette galerie.

On appelle aussi Grisaille, Un mélange de

cheveux bruns et de cheveux blancs dont on fait des perruques.

GRISAILLER. v. a. Barbouiller de gris. Faire grisailler un plancher, un lambris.

GRISAILLÉ, *Ét.* participe.

GRISÂTRE. adj. des 2 genres. Qui tire sur le gris. Couleur grisâtre. Etoffe grisâtre.

GRISER. v. a. Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre. Si vous le faites boire davantage, vous le griserez.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Pour peu qu'il boive, il se grise.

GRISÉ, *Ét.* participe.

GRISÉ. s. m. Jeune chardonneret qui est encore gris, qui n'a pas encore pris son rouge et son jaune vif.

GRISSETTE. s. f. se dit d'un habit d'étoffe grise de peu de valeur que portent les femmes du commun. Elle a une jolie grisettes.

GRISSETTE, se dit aussi d'une jeune fille ou d'une jeune femme de médiocre condition. Il n'y a que des grisettes à ce bal. Il ne voit que des grisettes.

GRISOLLER. v. n. Il se dit. Du chant de l'alouette. L'alouette grisolle.

GRISON, **ONNE**. adj. Qui est gris. Il ne se dit que du poil, ou des personnes par rapport au poil. Il devient grison. Poil grison. Barbe grisonne.

Il est aussi substantif. C'est un vieux grison.

On appelle aussi Grison, Un homme de livre qu'on fait habiller de gris pour l'employer à des commissions secrètes. On l'a fait suivre par des grisons. On lui a détaché un grison.

On appelle populairem. Un âne, Un grison.

GRISONNER. v. n. Devenir grison. Il ne se dit guère que des personnes. Il commence à grisonner. La tête commence à lui grisonner. La barbe lui grisonne.

GRIVE. s. f. Oiseau qui est bon à manger, qui a le plumage mêlé de blanc et de brun, et qui est à peu près de la grosseur d'un merle. Chasser, tirer aux grives. Les grives s'engraissent dans la saison des vendanges. Il y a des grives qui sont oiseaux de passage.

On dit familièrement d'un homme qui s'est excèsivement, qu'il est soûl comme une grive.

GRIVELÉ, *Ét.* adj. Qui est tacheté, mêlé de gris et de blanc. Un oiseau qui a le plumage grivelé.

GRIVELÉE. s. f. Petit profit illicite et secret qu'on fait dans un emploi.

GRIVELER. v. actif. Faire quelques petits profits illicites dans un emploi, dans une charge. Il ne s'est mis dans cet emploi que dans l'espérance d'y trouver quelque chose à griveler. Il a bien grivelé dans cette charge, sur cette affaire. Il est neutre dans cet exemple. Il est du style familier ainsi que ses dérivés.

GRIVELÉ, *Ét.* participe.

GRIVELERIE. subst. fém. Action de griveler.

GRIVELEUR. s. masc. Qui fait des grivelées. C'est un griveleur, un franc griveleur.

GRIVOIS. s. m. Terme qui se dit d'un sol-

dat éveillé et alerte. C'est un grivois, un bon grivois.

Il s'emploie aussi adjectivement. Il a le ton grivois. Chanson grivoise.

GRIVOISE. s. f. Il se dit d'une vivandière, ou d'une autre femme d'armée qui est d'une humeur libre et hardie. C'est une grivoise.

GRO

GROGNARD. s. m. Qui est dans l'habitude de grogner. Il est familier.

GROGNEMENT. s. m. Cri des porceux. Il se dit aussi figurément Des personnes dans le style familier.

GROGNER. v. n. Il se dit proprement Du cri du cochon. Les cochons grognent quand on leur donne à manger.

Il signifie figurément, Témoigner par un bruit sourd et entre ses dents qu'on a quelque mécontentement. Cette femme ne fait que grogner. Il est du style familier.

GROGNEUR, **EUSE**. adj. Il se dit d'une personne qui grogne par chagrin, par mécontentement. Il est d'humeur ou d'une humeur grogneuse. Il est du style familier.

On dit aussi au substantif, C'est un grogneur, c'est une grogneuse.

GROIN. subst. m. Muscu de cochon. Les cochons fouillent avec leur groin. Un groin de cochon.

GROLLE. Voyez FAUX.

GROMMELER. v. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents quand on est fâché. Qu'avez-vous à grommeler? Il grommelle toujours. Il est du style familier.

GRONDEMENT. s. masc. Bruit sourd. Le grondement du tonnerre se fit entendre.

GRONDER. v. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents. Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous. Il faut le laisser gronder. Il s'en va grondant.

On dit figurément, que Le tonnerre gronde, pour dire, qu'il fait un bruit sourd dans la nue.

On dit dans le même sens, L'orage gronde. Gronder, est quelquefois actif, et signifie Gourmander de paroles. Gronder ses valets. Si vous tardes trop, vous serez grondé.

GRONDÉ, *Ét.* participe.

GRONDERIE. subst. fém. Criaillerie, réprimande qu'on fait en colère. Ses valets sont accoutumés à ses gronderies. Ce sont des gronderies perpétuelles.

GRONDEUR, **EUSE**. adjectif. Fâcheux, qui aime à gronder. Il est d'une humeur grondeuse.

Il est aussi substantif. C'est un vieux grondeur, une vieille grondeuse.

GROS, **OSSE**. adj. Qui a beaucoup de circonférence et de volume. Il est opposé à Menu. Gros arbre. Grosse boule. Gros homme. Une grosse femme. Il est gros et gras. Gros bras. Gros ventre. Grosse tête. Grosse jambe. Une grosse bedaine. Un gros réjou. Une grosse réjouie. Un gros garçon. Un gros volume in-folio.

GROSSE, en parlant d'une femme, signifie

quelquefois Enceinte, et c'est dans ce sens qu'on dit, Une envie de femme grosse. La distinction que l'usage a mise dans le mot de Grosse, en parlant d'une femme, c'est que toutes les fois que l'adjectif Grosse suit immédiatement le substantif Femme, il signifie Enceinte, et que hors de là il n'a point d'autre signification que celle du masculin.

On dit figurément et familièrement, Parler des grosses dents à quelqu'un, pour dire, Lui parler avec hauteur et le menaçant.

On dit proverbialement, Toucher la grosse corde, pour dire, Toucher le point le plus important d'une affaire. Vous avez touché la grosse corde.

On dit proverbialement, Faire le gros dos, pour dire, Faire l'homme important. Depuis qu'il est devenu riche, il fait le gros dos.

On dit figurément et familièrement, Être gros de savoir, de faire, de dire quelque chose, etc. pour dire, En avoir une extrême envie. Il est gros de vous voir. Je suis gros de savoir le succès de cette affaire.

On dit proverbialement, Grosse tête, peu de sens.

On dit proverbialement et figurém. Les gros poissons mangent les petits, pour dire, que l'ordinaire les puissans oppriment les faibles.

On dit proverbialement d'un homme qui a fait beaucoup de folles dépenses, ou qui a coûté beaucoup à ses parens, à sa famille, etc. qu'il a plus coûté, qu'il a plus dépensé d'or et d'argent qu'il n'est gros.

On dit familièrement, Avoir les yeux gros, pour dire, Avoir les yeux bouffis, ou d'avoir pleuré, ou de n'avoir pas assez dormi.

On dit, Avoir les yeux gros de larmes, Lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance, et qu'on les veut retenir.

On dit encore, Avoir le cœur gros de soupis, pour dire, Avoir besoin de se soulager le cœur en soupissant.

On dit aussi familièrement, Avoir le cœur gros, pour dire, Avoir quelque dépit, quelque chagrin. Il a le cœur gros de l'injustice qu'on lui a faite, il en a encore le cœur tout gros.

Gros, se dit aussi d'un tout composé d'un grand nombre ou d'un grand amas de plusieurs choses, et il est opposé à Petit. Grosse armée. Grosse dette. Grosse somme d'argent. Gros Bourg. Grosse rivière. Gros ruisseau.

On dit en fait de bâtiment, Le gros mur, les gros murs, par opposition aux Murs qui ne sont que de cloisonnage.

Gros, signifie aussi Épais, et est opposé à Délicat, délicat. Gros fil. Grosse toile. Gros drap. Gros pain. Gros vin. Ce n'est que de la grosse besogne.

On appelle Grosse viande, La viande de boucherie. Il n'aime que la grosse viande.

On dit d'un homme qui a le sens bon et droit, mais qui ne l'a pourtant pas fort délicat, qu'il n'a qu'un gros bon sens.

On appelle Un gros fin, Celui qui fait le fin, et qui ne l'est pas. Il est du style familier.

On appelle aussi familièrement, *Gros lourd*, *gros animal*, *grosse bête*, Un homme fort stupide, fort maladroit.

GROS D'HALEINE, se dit d'un cheval qui souffle beaucoup dans l'action, quoiqu'il n'ait point le flanc altéré dans le repos.

GROS, se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'elles sont considérables, qu'elles vont au-delà du médiocre et de l'ordinaire. *Faire une grosse dépense*. *Avoir un gros bagage*. *Prêter à grosse usure*, à gros denier. *Jouer gros jeu*. *Un gros Marchand*. *Un gros Bourgeois*. *Un gros Financier*. *Une grosse famille*. *Une grosse Abbaye*. Ce Prince a une très-grosse Cour.

On dit, *Un gros péché*, pour dire, Un péché grave; *Une grosse fièvre*, pour dire, Une fièvre fort violente.

On appelle dans une armée, *Gros bagage*, Les bagages qui sont voiturés sur des charrettes ou sur des chariots; et cela par opposition aux Menus bagages, qui sont ceux qui peuvent être portés sur des bêtes de somme, ou sur des fourgons légers.

On dit, *Une grosse querelle*, de grosses paroles, pour dire, Une querelle considérable, des paroles injurieuses. Ils ont eu une grosse querelle ensemble. Ils se sont dit de grosses paroles.

On dit à la Mer, *Un gros temps*, pour dire, Un mauvais temps, un temps fâcheux, un temps orageux.

On dit aussi, que *La mer est grosse*, pour dire, qu'Elle est agitée; et que *La rivière est grosse*, pour dire, qu'Elle est enflée par les pluies et par la fonte des neiges.

On dit, *La grosse faim*, pour dire, La faim la plus pressante. Il mangea deux ou trois morceaux pour apaiser, pour étourdir la grosse faim.

On appelle *Mettre à la grosse aventure*, et quelquefois absolument, à la grosse, Prêter son argent à gros intérêt pour un commerce de mer, à condition de le perdre si le vaisseau ne revient pas.

GROS, est aussi substantif, et signifie La partie la plus grosse. Ainsi on dit, *Le gros de l'arbre*, pour dire, La partie la plus grosse de l'arbre, le tronc de l'arbre.

On dit proverbialement et figurément, qu'il faut se tenir au gros de l'arbre, pour dire, qu'il faut s'attacher à l'autorité la plus légitime, la mieux établie.

On dit, *Le gros de l'armée*, pour dire, La principale partie de l'armée; et, *Un gros de Cavalerie*, un gros d'Infanterie, pour dire, Une grande troupe de Cavalerie, une grande troupe d'Infanterie.

On dit aussi, *Le gros du monde*, pour dire, La plus grande partie du monde. *Le gros du monde est de cette opinion*.

GROS, signifie encore, Ce qu'il y a de principal et de plus considérable; et il est opposé à détail. Il s'est chargé du gros et du détail des affaires. On lui a donné le gros de la besogne à faire. *Le gros de cet ouvrage*, de cette pièce, est fort bon.

LE GROS, en parlant d'une Cure, est opposé à *Revenu Casuel*, et se dit Du revenu fixe et certain attaché à une Cure. *Le casuel de cette Cure est plus considérable que le gros*.

LE GROS, en parlant d'une Prébende, est opposé à *Distribution manuelle*, et se dit Du revenu principal qu'un Chanoine tire de sa Prébende. *Le gros de ce Canoniat est considérable*.

GROS, se dit aussi Du droit que l'on paye aux Fermiers des Aides pour chaque muid de vin que l'on vend en gros. *Les Bourgeois ne payent point le gros du vin de leur cru à l'entrée de la Ville*. On prend tant pour le gros.

On appelle *Gros de Naples*, *gros de Tours*, Certaines étoffes de soie que l'on fait à Naples et à Tours, et qui sont un peu plus fortes que le taffetas ordinaire.

GROS, signifie encore Une drachme, la huitième partie d'une once. *Un gros d'argent*. *Un gros d'or*. *Un gros de soie*. *Un gros de séné*.

GROS, adv. Beaucoup. *Gagner gros*.

On dit, *Coucher gros au jeu*, pour dire, Mettre beaucoup d'argent sur une carte.

Proverbialement et figurément, *Coucher gros*, Proposer, avancer quelque chose de fort, d'excessif, d'exorbitant. *Il couche gros*, car il ne parle que de millions. Vous n'offrez que cent pistoles d'une chose qui en vaut mille, ce n'est pas coucher gros. Vous dites qu'il fait mieux des vers Latins que Virgile, vous couchez gros.

Il signifie aussi, Risquer beaucoup. Vous avez pris cette ferme à tant, vous couchez gros. Vous avez tant offert de cette maison, de cette charge, c'est coucher gros.

EN GROS, Façon de parler adverbiale. Il se dit par opposition à *En détail*. *Marchand en gros*. *Vendre en gros*. *Acheter en gros*. *Raconter une histoire en gros*, et sans s'arrêter au détail. *Dire les choses en gros*. Je vous ai rendu compte de cela en gros. Voilà en gros comme les choses se sont passées.

TOUT EN GROS, Façon de parler adverbiale et populaire, pour dire, Seulement. *La compagnie n'étoit pas fort nombreuse, il n'y avoit que six personnes tout en gros*.

GROSEILLE, s. f. Espèce de petit fruit bon à manger, un peu acide, qui vient par grappes à un petit arbrisseau. *Groseille rouge*. *Groseille blanche*. Gelée de groseille. *Groseilles de Hollande*. *Groseilles confites*.

On appelle aussi *Groseille*, Un autre fruit vert plus gros que les groseilles blanches et que les rouges, qui vient sur un arbrisseau plein de piquans. *Compotes de groseilles vertes*.

GROSEILLIER, s. m. Arbrisseau qui porte des groseilles. *Les groseilliers rouges n'ont point d'épines*.

GROSSE, s. f. Douze douzaines de certaines marchandises. *Une grosse de boutons*. *Une grosse de balles de jeu de Paume*.

On dit, *Une grosse de soie*, pour dire, Douze douzaines d'écheveaux de soie.

GROSSIR, signifie aussi L'expédition en parchemin ou en papier, d'une obligation, d'un

contrat, etc. *Première grosse*. *Seconde grosse*. Le Notaire garde la minute, et n'en a de l'original qu'une grosse. Une seconde grosse ne porte d'hypothèque que du jour qu'elle est datée.

On dit aussi : *La grosse d'un inventaire*. *La grosse d'une production*.

GROSSERIE, s. f. Nom générique des gros ouvrages que font les Taillandiers.

On se sert aussi De ce mot pour dire, qu'un Marchand ne vend point en détail. Il ne fait que la grosserie.

GROSSESSE, s. f. L'état d'une femme enceinte. *Heureuse grossesse*. *Dangereuse grossesse*. Elle est dans le septième, dans le neuvième de sa grossesse. Elle a déclaré sa grossesse. Elle a cédé sa grossesse.

GROSSEUR, s. f. La circonférence, le volume de ce qui est gros. *Grosseur énorme*, prodigieuse. *Médiocre grosseur*. *La grosseur d'une personne*, d'un arbre. Cette colonne n'est pas assez haute pour sa grosseur.

Il signifie aussi quelquefois Tumeur. Il lui est venu une grosseur à la gorge, au bras, etc.

GROSSIER, IÈRE, adject. Épais, qui n'est pas délié, qui n'est pas délicat. Ce drap-là est bien grossier. Cette femme a la taille grossière. Elle a les traits grossiers.

On dit, *Donner une idée grossière d'une chose*, n'avoir qu'une idée grossière d'une affaire, pour dire, Une idée sommaire et imparfaite.

GROSSIER, se dit aussi Des ouvrages qui ne sont pas proprement et délicatement faits. Cet ouvrage de menuiserie est bien grossier, le travail en est grossier. Voilà de la sculpture extrêmement grossière. Ce bâtiment est d'une architecture grossière.

Il signifie aussi, Rude, mal poli, peu civilisé. *Peuple rude et grossier*. *Mœurs grossières*. *Esprit grossier*. *Langage grossier*. Il a les manières très-grossières.

On appelle *Marchand grossier*, Un Marchand qui vend des marchandises en gros.

On appelle *Faute grossière*, Une faute qui suppose beaucoup d'ignorance ou de sottise. On dit de même *Erreur grossière*.

GROSSEMENT, adv. D'une manière grossière. Cela est travaillé grossièrement. Il parle, il répond, il fait tout grossièrement.

On dit aussi, *Grossièrement*, pour dire, Sommairement, imparfaitement. Voilà grossièrement ce qu'il a dit sur ce sujet.

GROSSIÈRETÉ, s. fém. Caractère de ce qui est grossier, rude; manque de délicatesse. *La grossièreté d'une étoffe*, d'un drap, d'une toile. *La grossièreté d'une Architecture*.

GROSSIÈRETÉ, signifie aussi, Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. Il en a usé avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la grossièreté à parler de la sorte. Admirez la grossièreté de cet homme.

Il signifie aussi, Parole grossière, rude, mal-honnête. *Dire une grossièreté à quelqu'un*. Il lui a dit des grossièretés.

GROSSIR, v. a. Rendre gros. Il a pris un habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les

pluies ont bien grossi la rivière. Les arbrages ont grossi la somme de la moitié. La jonction de telles et telles troupes a grossi son armée d'un quart, de la moitié. La peur grossit les objets. Lunette qui grossit les objets.

GROSSIR. v. n. Devenir gros. Je trouve que vous avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie, les raisins vont grossir à vue d'œil. La somme étoit petite, mais en vingt ans elle a bien grossi à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a bien grossi. Son armée grossit tous les jours.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Le nuage s'épaissit, se grossit. La foule se grossissoit.

On dit proverbialement, *La pelote grossit*, pour dire, que le trouble augmente, que la sédition, que le péril augmente, que le nombre grossit. Il se dit aussi quand les dettes, les torts augmentent.

GROSSI, *III.* participe.

GROSSOYER. v. a. (Il se conjugue comme Employer.) Faire la grosse, l'expédition en parchemin d'une obligation, d'un acte, d'un contrat, etc. Grossoyer une obligation. Grossoyer un contrat. Faire grossoyer un papier terrier.

GROSSOYÉ, *II.* participe.

GROTESQUE. *adj.* des 2 genres. Il se dit Des figures bizarres et chargées, imaginées par un Peintre, et dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite. Figures grotesques.

En ce sens on l'emploie plus ordinairement au substantif, et l'on ne s'en sert guère qu'au pluriel. *Faire des grotesques. C'est un excellent Peintre en grotesques.*

Il signifie figurément, *Bidicule, bizarre, extravagant. Un habit grotesque. Mine grotesque. Cet homme est bien grotesque. Imagination grotesque.*

GROTESQUEMENT. *adv.* D'une manière ridicule et extravagante. Vêtu grotesquement. Danser grotesquement.

GROTTE. s. f. Antre, caverne naturelle ou faite de main d'homme. Grotte profonde. A l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Faire une grotte dans un jardin. Une grotte de rocailleries et de coquillages.

GROUILLANT, ANTE. *adj.* Qui grouille, qui remue. Il a six enfans tout grouillans. Il est populaire.

On dit, *Tout grouillant de vers, de vermine*, pour dire, *Tout plein de vers, etc.*

GROUILLEMENT. *subst. m.* Mouvement et bruit de ce qui grouille. Le grouillement des intestins.

GROUILLER. v. n. Remuer. Il y a quelque chose qui grouille là-dedans. Il est populaire.

En ce sens, on dit : *Personne ne grouillait-il ici? Personne ne grouille encore*, pour dire, *Personne ne bouge-t-il? Personne ne bouge encore.*

Et en parlant du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans le ventre, on dit *De celui à qui cela arrive, que Le ventre lui grouille.*

On dit aussi d'Un homme à qui la tête tremble de vieillesse et de faiblesse, que *La tête lui grouille.*

GROUILLE, se dit aussi dans le sens de Fourmiller; et alors il se construit toujours avec la particule *de*. Ainsi en parlant d'Un lieu où il y a quantité d'insectes, on dit, *Cela grouille de vers*; et ainsi du reste.

GROUPE. s. m. Terme de Sculpture et de Peinture, qui signifie L'assemblage de plusieurs objets tellement rapprochés ou unis, que l'œil les embrasse à la fois. Un groupe d'enfans. Ces figures font un beau groupe. Un groupe d'animaux. Un groupe de fruits.

GROUPE DE CRISTAUX, se dit d'Un assemblage de colonnes de cristaux réunis sur une même base.

GROUPEUR. v. a. Terme de Peinture et de Sculpture. Mettre en groupe. Ce Peintre sait bien grouper les figures. Ce Peintre a manqué l'unité dans son tableau, parce qu'il n'a point groupé ses figures.

En Architecture, *Grouper des colonnes*, Les disposer deux à deux.

On dit aussi au neutre, *Ces figures groupent bien ensemble.*

GAUTRE, *II.* participe.

GRU

GRUAU. s. m. Avoine mondée et moulue grossièrement. Et on appelle aussi Gruau, La bouillie faite avec cette avoine. Le gruaud est fort rafraîchissant. Le gruaud engraisse.

GRUE. s. f. Sorte de gros oiseau de passage qui vole fort haut et par bandes. Le passage des grues, des bandes de grues. Une bande de grues fait la figure d'un triangle en volant. On dit, que *Quand les grues sont à terre, il y en a une qui fait sentinelle en se tenant seulement sur un pied.*

On dit proverbialement, *Faire le pied de grue*, pour dire, *Attendre long-temps sur ses pieds.*

On dit familièrement d'Un homme qui a le cou long et grêle, qu'il a un cou de grue. Il allongeait un grand cou de grue.

GRUE, se dit figurément et familièrement, par ironie, pour dire, Un niais, un sot, qui n'a point d'esprit, qui se laisse tromper. *Croyez-vous que je sois grue? Vous nous prenez pour des grues.*

On dit proverbialement, *Le monde n'est plus grue.*

Les Astronomes donnent le nom de Grue, à une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

GRUE. s. f. Grande machine de bois avec quoi on élève de grosses pierres pour les bâtimens. La roue de la grue. Le moulinet de la grue. La corde de la grue. L'invention de la grue est fort utile.

GRUERIE. s. f. Juridiction où les Officiers commis pour la garde des bois, des forêts, jugent des délits et des dommages qui s'y font. Donner une assignation à la Gruerie, pour raison de dommage de bestiaux dans les bois.

Il se dit aussi Du lieu où s'exerce cette juridiction.

Il signifie aussi Le droit de Justice que le Roi a dans les bois de quelqu'un. En conséquence de ce droit, les profits de la Justice, tels que les amendes, appartiennent au Roi. Le Roi a aussi dans les coupes de ces bois, une part qu'on appelle *Tiers et danger*. On nomme ces bois, *Bois tenus en gruerie, tiers et danger.*

GRUGER. v. a. Briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents. *Gruger des croûtes, du petit matier, des macarons.*

Il se prend simplement pour Manger, et alors il ne se dit qu'en plaisanterie. *Trois ou quatre qu'ils sont, auront bientôt grugé cela.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a peu de bien, et qui fait plus de dépense que son bien ne le comporte, qu'il *gruge son fait*, qu'il aura bientôt grugé son petit fait.

On dit aussi figurément et familièrement, *Gruger quelqu'un*, pour dire, *Manger le bien de quelqu'un. Cet homme a chez lui des hôtes qui le grugent. Les procureurs l'ont grugé.*

GRUGÉ, *II.* participe.

GRUME. s. f. Terme d'Eaux et Forêts, qui se dit Du bois coupé qui a encore son écorce. Vendre les bois en grume.

GRUMEAU. s. m. Il se dit principalement Des petites portions de sang ou de lait caillé dans l'estomac. Vomir de gros grumeaux de sang. Il rendoit le sang par grumeaux. Le lait se convertit quelquefois en grumeaux dans l'estomac. On le dit aussi Du lait qui se tourne. Ce lait s'est mis tout en grumeaux.

GRUMELEUX. v. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Devenir en grumeaux. Le lait se grumelle.

GRUMELÉ, *II.* participe.

GRUMELEUX, EUSE. *adjectif.* Qui a de petites inégalités dures, ou au-dehors, ou au-dedans. Caillou grumeleux. Bois grumeleux. Des poires grumeleuses.

GRUYER, ÈRE. *adjectif.* Qui a rapport à la grue, comme, *Faucon gruyeur*, qui est dressé à voler la grue, ou qui ressemble à une grue, comme, *Faucon gruyeur.*

GRUYER, *adjectif. m.* se dit relativement à Gruerie, en cette phrase, *Seigneur gruyeur*, qui signifie, Seigneur ayant un certain droit sur les bois de ses vassaux.

Il est aussi substantif, et signifie, Un Officier qui juge en première instance des délits qui se commettent dans les forêts et dans les rivières de son Département.

GRUYÈRE. s. m. Sorte de fromage qui tire son nom d'un lieu de la Suisse où il se fait.

GUA

GUAÏRO. Cri qu'on fait à la chasse des Perdrix, en les voyant partir, pour avertir le Fauconnier de lâcher l'oiseau.

GUB

GUE. s. m. L'endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le fond si ferme, qu'on y peut

passer sans manger et sans s'embourber. Chercher un *gué*. Le *gué* est bon, est sûr en cet endroit-là. Il y a *gué*. Passer la rivière à *gué*. Abreuver un cheval au *gué*. Sonder le *gué*.

On dit figurément, Sonder le *gué*, pour dire, Faire quelque tentative sous main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux de qui elle dépend.

GUÉABLE, adj. des 2 genres. Quo l'on peut passer à *gué*. La rivière est *guéable* dans cet endroit.

GUÉBRES, s. m. Nom que portent les restes de l'ancienne Nation Persane, épars aujourd'hui en diverses contrées de la Perse et des Indes, où ce peuple esclave des Mahométans, l'objet du mépris de ses maîtres, conserve encore la Religion de Zoroastre. Voyez GAUBES.

GUÈDE, s. f. ou **PASTEL**, s. m. Plante qu'on cultive en Normandie et en Picardie, pour l'usage des Teinturiers. Ils en emploient le suc pour teindre en bleu foncé.

GUÉDER, v. a. Sôler, faire manger avec excès. Il est bas, et il n'est guère en usage qu'aux temps formés du participe. Le voilà bien *guédé*. Il s'est bien *guédé*.

Guén, il. participe.

GUÉER, v. act. Baigner, laver dans l'eau. *Guér* un cheval. C'est le faire entrer dans la rivière, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Guér* du linge. C'est le laver et le remuer quelque temps dans l'eau, avant que de le tordre.

GUÉLFES, s. m. pluriel. Nom que portoit la faction qui soutint long-temps en Italie les prétentions des Souverains Pontifes, contre celle des Empereurs. La querelle des Guelfes et des Gibelins a très-long-temps déchiré l'Italie.

Il s'emploie quelquefois au singulier. Ce Prince étoit *Guelfe*.

GUENILLE, s. fém. Baillon, chiffon. Que voulez-vous faire de cette *guenille*, de ces *guenilles*?

Au pluriel, il se dit De toutes sortes de hardes vieilles et usées. Cet homme ne porte que des *guenilles*. Porter des *guenilles* à la friperie.

Il s'emploie figurément et familièrement, pour signifier Des choses de peu d'importance.

GUENILLON, subst. m. Petite *guenille*. Je n'ai que faire de ce *guenillon*. Il est familier.

GUENIPE, subst. fém. Femme malpropre, maussade, et de la lie du peuple. Qui nous a amené cette *guenipe*, cette grande *guenipe*?

On s'en sert plus ordinairement pour signifier Une coureuse, une femme de mauvaise vie. Ne hantez pas cette femme-là, c'est une *guenipe*, une franche *guenipe*. Il ne voit que des *guenipes*. Il est familier dans les deux acceptions.

GUENON, s. fém. La femelle d'un singe. Une petite *guenon*.

On dit par injure d'Une laide femme, que C'est une *guenon*, une franche *guenon*, une laide *guenon*, un visage de *guenon*, une vieille *guenon*; et d'Une femme de mauvaise vie, que

C'est une *guenon*, que ce n'est qu'une *guenon*. Il ne hante que des *guenons*.

GUENUCHE, s. fém. Petite *guenon*. Une jolie *guenuche*.

On dit figurément d'Une femme laide et fort parée, que C'est une *guenuche* coiffée.

GUÈPE, s. f. Grosse mouche presque semblable à une abeille, qui a un aiguillon, et qui fait de mauvais miel. Grosse *guêpe*. Mouche *guêpe*. Il a été piqué d'une *guêpe*.

GUÉPIER, s. m. Lieu où les *guêpes* construisent des gâteaux et des alvéoles qui forment un groupe revêtu d'une enveloppe en tout ou en partie.

GUERDON, s. m. Loyer, salaire, récompense. Il est vieux.

GUERDONNER, v. a. Récompenser. Il est vieux.

GUERDONNÉ, il. participe.

GUÈRE ou **GUÈRES**, adv. Pas beaucoup, peu. Il ne s'emploie jamais qu'avec la négative. Il n'y a *guère* de gens tout-à-fait désintéressés. Il n'y a *guère* de bonne foi dans le monde. Il n'a *guère* d'argent. Il n'a plus *guère* à vivre. Il n'a *guère* de voix. Il n'est *guère* sage. Ce vin-là n'est *guère* bon.

On dit quelquefois familièrement, Il ne s'en faut de *guère*, pour dire, Il ne s'en faut *guère*.

On le met quelquefois dans le sens de Presque point; et alors on le joint toujours avec que. Il n'y a *guère* que lui qui soit capable de faire cela, c'est-à-dire, Il n'y a presque que lui. Il n'y a *guère* que les Rois qui puissent...

GUÉRET, s. m. Terre labourée et non ensemencée. Relever les *guérets*. Cette pièce de terre est demeurée en *guéret*. Au bout d'un *guéret*.

On appelle quelquefois en Poésie, *Guérets*, Toutes les terres propres à porter des grains, soit qu'elles soient ensemencées ou non.

GUÉRIDON, s. m. Sorte de meuble qui n'a qu'un pied, et qui sert à soutenir des chandeliers, des flambeaux. Un *guéridon* de bois. Un *guéridon* d'argent. Mettre des flambeaux sur des *guéridons*.

GUÉRIR, v. a. Délivrer de maladie, faire revenir en santé, redonner la santé. Ce Médecin l'a *guéri* d'un mal qui paroissoit incurable. *Guérir* quelqu'un de la fièvre.

Il se dit aussi Des maladies. *Guérir* la fièvre. *Guérir* une plaie. Cet emplâtre *guérit* les contusions.

On dit proverbialement, Médecin, *guéris-toi toi-même*. Et on s'en sert figurément, pour dire, Gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

On dit proverbialement, De quoi *guérira*, de quoi me *guérira* cela? Cela ne me *guérira* de rien, pour dire, Cela ne me servira de rien.

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a ni pouvoir ni crédit, que C'est un *Saint* qui ne *guérit* de rien.

Il est aussi neutre, et signifie, Recouvrer la santé. Il est malade, mais il en *guérira*. J'espère *guérir* bientôt. *Guérira-t-il* de cette maladie?

Il se met aussi avec le pronom personnel. Votre mal commence à se *guérir*. *Guériss*-vous. Songez seulement à vous *guérir*.

Il se dit figurément Des passions, des maux de l'esprit et de l'imagination. On l'a *guéri* de l'erreur où il étoit, de la fantaisie qu'il avoit. Il étoit autrefois fort attaché à cette opinion, mais il en est *guéri* maintenant. Il est *guéri* de son ambition. Il avoit une passion extrême pour le jeu, l'en voilà tout-à-fait *guéri*. On ne *guérit* point de la peur.

Guéri, il. participe.

GUÉRISON, s. f. Recouvrement de la santé. *Guérison* entière, parfaite, imparfaite. Le Médecin travaille à sa *guérison*. La *guérison* de ces sortes de maladies est très-difficile. Il doit sa *guérison* à un tel Médecin, à un tel remède. C'est de Dieu seul qu'il doit attendre sa *guérison*.

GUÉRISABLE, adj. des deux genres. Qu'on peut *guérir*, qui n'est pas incurable. Ce mal n'est pas *guérissable*.

GUÉRITE, s. f. Petite loge, petit réduit où une sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. Un boulet de canon donna dans la *guérite*, et tua la sentinelle.

On dit proverbialement et figurément, Gagner la *guérite*, pour dire, S'enfuir.

GUÉRITE, se dit aussi De certains petits ex-hibets ouverts de tous côtés, qu'on fait quelquefois au haut des maisons pour y prendre l'air, et découvrir de loin. Il a fait faire une petite *guérite* au haut de sa maison.

GUERRE, s. f. Querelle, différent entre deux Princes, entre deux Souverains, qui se poursuit par la voie des armes. *Guerre* sanglante. *Guerre* juste. *Guerre* injuste. Longue *guerre*. *Guerre* étrangère. *Guerre* d'outre-mer. Gens de *guerre*. Le métier de la *guerre*. Les lois de la *guerre*. Le droit de la *guerre*. Ruée de *guerre*. Munitions de *guerre* et de bouche. Préparatifs de *guerre*. Machine de *guerre*. Place de *guerre*. Conseil de *guerre*. En temps de *guerre*. Vaisseau de *guerre*. Vaisseau armé en *guerre*. C'est un grand homme de *guerre*. Les malheurs de la *guerre*. Les fruits de la *guerre*. Avoir *guerre*. Avoir la *guerre*. Déclarer la *guerre*. Entreprendre la *guerre*. Soutenir la *guerre*. Entretenir la *guerre*. Ces deux Princes sont en *guerre*, en *guerre* ouverte, se font la *guerre*. Aller à la *guerre*. Allumer la *guerre* dans un Etat. Porter la *guerre* dans le cœur d'un pays. Savoir bien la *guerre*. Entendre bien la *guerre*, l'art de la *guerre*. La *guerre* de campagne, la *guerre* de siège, la *guerre* de chicane. C'est un homme qui entend bien la *guerre*, qui a le génie de la *guerre*. Faire la *guerre* à outrance. Faire la *guerre* à feu et à sang.

On appelle *Guerre Sainte*, La *guerre* qui s'est faite autrefois contre les Infidèles pour reconquérir la Terre-Sainte.

On appelle *Guerre civile*, et *guerre intestine*, La *guerre* qui s'allume entre les peuples d'un même Etat.

On appelle figurément, Foudre de *guerre*, Un grand homme de *guerre*, qui a fait de

grands exploits et donné des preuves d'une valeur extraordinaire.

On appelle *Flambeau de la guerre*, Celui qui est cause de la guerre.

Aller à la petite guerre, C'est aller en petite troupe harceler en Pays ennemi.

Faire bonne guerre, C'est garder dans la guerre toute l'humanité et toute l'honnêteté que les lois de la guerre permettent.

On dit aussi figurément, *Faire bonne guerre à quelqu'un*, pour dire, En user honnêtement et sans supercherie dans la discussion des intérêts qu'on a à démêler avec lui, quoiqu'on le poursuive vivement.

On dit, qu'Une chose est de bonne guerre, pour dire, qu'Elle est conforme aux lois et aux usages de la guerre. Et figurément on le dit De toutes les actions de la vie civile, où l'on prend ses avantages, sans blesser aucune des bienséances et des règles que l'honnêteté prescrit.

On dit aussi figurément dans le jeu, dans le commerce, dans les affaires, que Quelque chose n'est pas de bonne guerre, pour dire, qu'il y a de la surprise, de la mauvaise foi.

Nom de guerre, C'est le nom que chaque soldat prend en s'enrôlant. On le dit aussi d'Un nom supposé que l'on prend pour se déguiser, et s'empêcher d'être connu.

Il se dit aussi figurément Des sobriquets qu'on donne par plaisanterie.

On dit, que *Le sort de la guerre est en quelque endroit, en quelque Pays*, pour dire, que C'est là qu'on fait les plus grands efforts contre les ennemis.

On dit proverbialement, que *La guerre nourrit la guerre*, pour dire, que Ce qu'on prend sur les ennemis sert à entretenir les armées.

On dit proverbialement, *Guerre et pitié ne s'accordent point ensemble*.

On dit aussi proverbial. *Qui terre a, guerre a*, pour dire, que Quand on a du bien, on a des affaires, des procès.

On dit proverbialement et figurément, *À la guerre comme à la guerre*, pour dire, qu'il faut s'accommoder au temps où l'on est, quelque fâcheux qu'il puisse être.

On dit figurément, *Faire la guerre à l'œil*, pour dire, Observer avec soin toutes les démarches de ceux avec qui on a quelque chose à démêler, afin de profiter des conjonctures.

On dit encore, *Faire la guerre à quelqu'un*, pour dire, Prendre à tâche de le contrarier. Il parle toujours le langage de sa Province, faites-lui-en un peu la guerre. Comme j'ai vu qu'il alloit dans ce lieu-là, je lui en ai bien fait la guerre.

On dit figurément et familièrement, qu'On a fait une chose de guerre lasse, pour dire, qu'On l'a faite après avoir long-temps résisté. Il s'est long-temps refusé à cet arrangement; enfin de guerre lasse, il y a consenti.

Guerre, se dit aussi en parlant Des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie. Le loup fait la guerre aux brebis. Le renard fait la guerre aux poules.

Il se dit encore figurément dans les choses morales, et plus généralement De tout ce qui a quelque air de combat. Il faut faire la guerre à ses passions. Il y a guerre perpétuelle entre l'esprit et la chair, entre les sens et la raison, etc.

GUERRE. Nom d'un jeu qui se joue sur un billard.

GUERRIER, IÈRE. adj. Qui appartient à la guerre. *Actions guerrières*. *Travaux guerriers*. *Exploits guerriers*.

Il signifie aussi, Qui est propre à la guerre. *Courage guerrier*. *Humeur guerrière*. *Nation guerrière*.

On dit, qu'Un homme a l'air guerrier, la mine guerrière, pour dire, qu'il a l'air, le maintien, la contenance d'un homme de guerre.

Il est aussi substantif, et signifie, Qui fait la guerre, et qui s'y plaît. C'est un grand guerrier. *Les plus fameux guerriers*.

On le fait aussi substantif dans le féminin, en parlant d'Une Amazone. *La vaillante guerrière*.

GUERROYER. v. n. Faire la guerre. Il est vieux.

GUERROYEUR. s. m. Qui fait la guerre. Il est vieux.

GUET. s. m. La fonction d'un soldat mis en sentinelle, ou d'une troupe de gens de guerre qui fait la ronde pour empêcher les surprises des ennemis, et pour la sûreté d'une Place, d'une Ville. Celui qui faisoit le guet au haut du beffroi. *Assoir le guet*. *Poser le guet*. *Être au guet*. *Guet à pied*, à cheval. En cette Ville, ce sont les Bourgeois qui font le guet. Sa charge l'exempte de guet et de garde. *Les Archers du guet*. *Le Chevalier du guet*. *Le Lieutenant du guet*.

On appelle *Mot du guet*, Le mot qui se donne à ceux qui font le guet, afin que ceux du même parti se puissent reconnoître.

GUET, se prend aussi pour Ceux qui font le guet, qui composent le guet. *Le guet vient de passer*. *Le guet a pris cette nuit tant de voleurs*. On cria au guet.

On dit figurément d'Un homme qui est dans un lieu d'où il observe ce qui se passe, qu'il est au guet, qu'il a l'œil au guet, qu'il a l'oreille au guet; et que Des gens se sont donné le mot du guet, pour dire, qu'ils sont d'intelligence ensemble.

Il se dit en parlant De quelques animaux. Ce chat est au guet d'une souris. Ce chien aboie à propos, il est de très-bon guet.

On appelle *Le guet*, chez le Roi, Le détachement des Gardes du Corps qui demeure près de la personne du Roi pour le garder.

On appelle *Droit de guet et garde*, Le droit qu'ont certains Seigneurs de faire garder leurs Châteaux ou leurs Villes par leurs vassaux.

GUET-APENS. s. masc. Embûche dressée pour assassiner quelqu'un, ou pour lui faire quelque grand outrage. Ce n'est point une rencontre ni un duel, c'est un guet-apens. On l'a tué de guet-apens. Il vient de l'ancienne façon de parler, *Guet appensé*, pour dire, *Guet prémédité*.

Il se prend aussi figurément pour Tout dessein prémédité de nuire. C'est une affaire qu'il m'a faite de guet-apens. On prit le temps de son absence pour faire juger son procès, c'est un guet-apens, un vrai guet-apens.

GUÊTRE. s. f. Sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier. *Guêtre de grosse toile*. *Guêtre de treillis*, etc. Porter des guêtres au lieu de bottes.

On dit figurément et populairement, *Tirez ses guêtres*, pour dire, S'en aller. Il a tiré ses guêtres. Allons, tirez vos guêtres.

On dit aussi familièrement De quelqu'un qui est mort dans quelque occasion, qu'il y a laissé ses guêtres.

GUÊTRER. v. a. Mettre des guêtres à quelqu'un.

GUÊRNÉ, ée. participe.

On appelle par ironie, *Juge guêtré*, Un Juge de Village qui porte des guêtres.

GUETTER. v. a. Épier, observer à dessein de surprendre, de nuire. Les voleurs guettent les passans. Il y a des Sergens qui le guettent. On sait tous les endroits où il va, on le guette. On le surprit sur le fait, car on le guettoit. Les assassins le guettoient. Le chat guette la souris.

Il signifie figurément, Attendre quelqu'un à un endroit où il ne croit pas qu'on le cherche, on l'attendre simplement à un endroit où il doit passer. Je guette ici un tel Juge pour lui présenter un Placet. Il guettoit son débiteur pour lui demander de l'argent.

On ne se sert de ce mot *Guetter*, que dans le style familier.

GUÊTRÉ, ée. participe.

GUÉULARD. s. m. Celui qui a l'habitude de parler beaucoup et fort haut. C'est un frase guéulard.

GUÉULE. s. fém. C'est dans la plupart des animaux à quatre pieds et dans les poissons, ce qu'en l'homme on appelle Bouche. *La gueule d'un bœuf*, d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un brochet, d'un crocodile, etc. Grande gueule. *Guéule béante*. Le lion emportoit sa proie dans sa gueule. Il ouvrit une grande gueule. Il avoit la gueule ouverte pour l'engloutir.

On dit figurément et proverbialement, *Mettre, abandonner quelqu'un à la gueule du loup*, pour dire, Exposer, abandonner quelqu'un à un péril certain.

GUÉULE, se dit aussi quelquefois De l'homme, populairement et par mépris. Il a une vilaine gueule. Il a la gueule fendue jusqu'aux oreilles.

On dit proverbialement, qu'Un homme est venu la gueule ensiflée, pour dire, qu'il est venu inconsidérément, et avec un air de confiance.

On dit, *Donner sur la gueule à une personne, lui paumer la gueule*, pour dire, Lui donner un soufflet, un coup de poing dans le visage. Il est populaire.

On dit populairement d'Un homme qui est grand crieur, qu'il a toujours la gueule ouverte.

On dit aussi proverbialement, Il en a menti par la gueule, par sa gueule. Il est bas.

On dit d'Un homme qui ne sait plus que dire, qu'il a la gueule morte. Il est du style familier.

On dit populairement, que La gueule du Juge en pètera, pour dire, qu'On en viendra au procès.

On dit, qu'Un homme n'a que de la gueule, pour dire, qu'il est grand hableur. Il est bas.

On dit d'Un homme, qu'il est fort en gueule, pour dire, qu'il est brailard, qu'il parle beaucoup, qu'il veut tout emporter à force de parler et de crier. On le dit aussi d'Un homme insolent et sujet à dire des grossièretés. Il est familier.

On dit populairement d'Un homme qui est fort en paroles, que C'est une gueule serrée.

On dit familièrement, qu'Un homme a la gueule pavée, pour dire, qu'il mange avidement les morceaux les plus brûlants.

On appelle Mots de gueule, Des paroles sales, des paroles déshonnêtes. Il est bas.

On appelle proverbialement et figurément, Gueule fraîche, Un homme de bon appétit et toujours prêt à manger.

GUEULE, se dit encore De plusieurs autres choses par analogie. La gueule d'un four. La gueule d'une cruche. La gueule d'un sac. Une futaie à gueule bée, C'est un tonneau vide défoncé par un des bouts.

GUEULE, se dit encore en termes de Botanique, De certaines plantes monopétales dont la fleur forme comme deux lèvres; ce qui fait qu'on les appelle autrement Labiées. La sauge, le thym, le basilic, ont leurs fleurs en gueule.

GUEULÉE, s. f. Grosse bouchée ou goulée; ce qui tient dans la bouche d'un homme, d'un animal, etc.

Il signifie aussi, Paroles sales, déshonnêtes. Il lui a dit beaucoup de gueulées.

GUEULER, v. n. Parler beaucoup, et fort haut. Cet Avocat ne dit rien qui vaille, il ne fait que gueuler. Après qu'il eut long-temps gueulé, il est bas ainsi que le précédent.

GUEULER, v. a. En termes de Chasse, il se dit d'Un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule.

GUEULÉ, ÉE. participe.

GUEULES, s. m. Terme de Blason. Couleur rouge. Les gueules est une des couleurs dont on se sert dans les armoiries. Il porte de gueules à la bande d'or.

GUEUSAILLE, s. f. Canaille, multitude de gueux. Voilà bien de la gueusaille. Chasses cette gueusaille. Ce n'est que de la gueusaille. Il n'est que du style familier.

GUEUSAILLER, v. neut. Faire métier de gueuser. Il pourroit faire quelque chose, et il s'amuse à gueusiller. Il est populaire.

GUEUSANT, ANTE, adj. Qui gueuse actuellement. C'est un gueux gueusant, c'est une gueuse gueusante. Il n'est en usage qu'en cette phrase familière.

GUEUSE, s. f. Pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée. On dit. Couler la gueuse.

GUEUX, Terme de Billard. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, Être en gueuse, avoir de la

gueuse, qui se dit Lorsque les deux billes sont du même côté de la passe, et que celle du joueur est placée de façon que l'une des branches du fer l'empêche de pousser sa bille en ligne droite sur l'autre.

GUEUSER, v. n. Mendier, faire métier de demander l'aumône. Il s'est mis à gueuser. On le trouva qui gueusoit. Il est familier.

Il est quelquefois actif. Gueuser son pain, etc. GUEUSÉ, ÉE. participe.

GUEUSERIE, s. f. Indigence, misère, pauvreté. Il y a bien de la gueuserie dans cette Province, dans cette maison. Il est familier.

On dit figurément d'Une chose vile et de peu de prix, que Ce n'est que de la gueuserie. On disoit qu'il y avoit de beaux meubles dans cet inventaire, mais ce n'est que de la gueuserie. Il n'a acheté que de la gueuserie. Il est familier.

On dit aussi en général, Ce n'est qu'une gueuserie, pour dire, Ce n'est qu'une bagatelle.

GUEUX, GUEUSE, adj. Indigent, nécessiteux, qui est réduit à mendier. Ces gens-là sont si gueux, qu'ils n'ont point de pain. C'est une famille fort gueuse. Il est familier.

On dit aussi qu'Un avare est toujours gueux, pour dire, qu'il se refuse le nécessaire.

On dit d'Un homme de condition, qui est peu accommodé des biens de la fortune, qu'il est gueux pour un homme comme lui.

On dit aussi dans une pareille occasion, Avoir un équipage fort gueux.

On dit aussi, en parlant d'Architecture, qu'Une corniche est gueuse, pour dire, qu'elle est trop dénuée d'ornemens.

On dit proverbialement d'Un homme très-pauvre, qu'il est gueux comme un Peintre, qu'il est gueux comme un rat d'Eglise.

Il est aussi substantif, et se dit d'Un homme ou d'une femme qui demande l'aumône, qui fait le métier de quêmander. C'est un vrai gueux, un gueux fiellé, un gueux de profession. Mener une vie de gueux. Une vieille gueuse.

On dit d'Un homme de néant qui a fait fortune, et qui est devenu insolent, que C'est un gueux revêtu.

On dit d'Une femme de mauvaise vie, que C'est une gueuse.

GUEUX, pris substantivement, signifie aussi quelquefois Coquin, fripon. Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un gueux.

G U H

GUHR, s. m. Mot que les Naturalistes François ont emprunté des Allemands, pour désigner des terres très-divisées, chargées de Métaux, qui se trouvent dans le sein de la terre et à sa surface.

G U I

GUI, s. m. (UI ne font qu'une syllabe.) Plante parasite qui naît sur les branches de certains arbres, comme du poirier, de l'aubépine, du chêne, etc. La glu se fait de gui.

Les Gaulois faisoient grand cas du gui de chêne, ils cueilloient le gui de chêne avec beaucoup de cérémonies. On croit que le gui de chêne guérit le haut-mal. Un chapelet de gui de chêne.

GUICHET, s. m. Petite porte pratiquée dans une grande. La porte de la Ville est fermée, mais le guichet est ouvert. Le guichet d'une prison. Les Sergens le prirent et lui firent passer le guichet. On l'amena entre les deux guichets pour traiter d'accommodement avec sa Partie. Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant Des petites portes d'une Ville, d'une Forteresse, d'un Château, d'une Prison.

Il se dit aussi d'Une petite ouverture ou fenestre, qui est faite dans une porte de cabaret, et par laquelle on distribue le vin, lorsqu'on ne veut pas ouvrir la porte. Donner du vin par le guichet.

On appelle à Paris, Guichets du Louvre, Des portes qui servent de passage aux voitures et aux gens de pied sous la galerie.

Il se dit encore Des portes d'une armoire. Armoire à quatre guichets, à six guichets.

GUICHETIER, s. m. Valet de Geôlier, qui ouvre et ferme les guichets, et qui a soin d'empêcher que les prisonniers ne se sauvent. Les Guichetiers de la Conciergerie, du Châtelet, etc.

GUIDE, s. m. Celui ou celle qui conduit une personne, et l'accompagne pour lui montrer le chemin. Bon, fidèle, sûr guide. Avoir un guide. Prendre un guide. Servir de guide.

On dit, Payer les guides, payer les guides doubles, pour dire, Payer au postillon le droit prescrit pour chaque poste, ou le double de ce droit.

On appelle Guides, à l'armée, Des personnes du pays qui connoissent les routes et dirigent la marche des détachemens. Il y a aussi des Compagnies de Guides, des Capitaines des Guides.

On appelle figurément Guide, Celui qui donne des instructions pour la conduite de la vie, ou pour celle d'une affaire. Ce jeune homme a besoin d'un bon guide pour sa conduite et pour ses affaires.

Pris en ce sens, il n'est d'usage au féminin que dans ces phrases, La Guide des pêcheurs, la Guide des chemins, qui sont des titres de vieux livres.

GUIDE, s. f. se dit d'Une lanière de cuir et d'une espèce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval attelé à un carrosse, à un chariot, et qui sert à conduire le cheval. La guide du côté droit de ce cheval s'est rompue. Les guides lui échappèrent de la main. Il est plus en usage au pluriel.

GUIDE-ÂNE, s. m. Petit livre qui contient l'ordre des Fêtes, et celui des Offices relatifs à chaque Fête.

GUIDER, v. a. Conduire dans un chemin. Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous guide.

On s'en sert aussi dans le figuré. C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, son ambition qui le guide. Guider

quelqu'un dans le chemin de la gloire, de l'honneur, de la vertu.

GUIDÉ, *Ê.* participe.

GUIDON. *s. m.* Petite enseigne d'une Compagnie de Gendarmes. C'est un tel qui porte le guidon.

Il se dit aussi De l'Officier qui porte le guidon : Quelle Charge a ce Gentilhomme ? Il est Guidon des Gendarmes de . . . et de la Charge même : Il a acheté le Guidon d'une telle Compagnie de Gendarmes. Guidon de Gendarmerie.

GUIDON, en Musique, signifie Une marque que l'on fait au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence la ligne suivante.

On appelle Guidon de renvoi, La croix ou note que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit, pour indiquer le lieu où l'addition doit être placée. La même note est répétée à la marge au commencement de l'addition.

GUIGNARD. *s. m.* Espèce d'oiseau de la grosseur d'un merle, bon à manger et fort délicat. On ne trouve guère de guignards que dans le pays Chartrain. Le guignard est un oiseau de passage.

GUIGNE. *s. f.* Espèce de cerise douce, assez approchant du goût et de la forme d'un bigarreau. Guigne noire. Guigne rouge. Guigne blanche. Un panier de guignes.

GUIGNER. *v. n.* Fermer à demi les yeux en regardant du coin de l'œil. Guigner de l'œil. Guigner d'un œil.

Il signifie aussi, Lorgner, regarder sans faire semblant. Guigner le jeu de son voisin. En ce sens il est actif.

On s'en sert aussi figurément dans le style familier, pour dire, Former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose. Il guigne cette charge. Il y a long-temps qu'il guigne cette héritière.

GUIGNÉ, *Ê.* participe.

GUIGNIER. *subst. m.* L'arbre qui porte des guignes.

GUIGNON. *s. m.* Malheur. Quel guignon ! C'est un grand guignon. Porter guignon à quelqu'un. Jouer de guignon. Être en guignon. Il est du style familier, et il se dit principalement au jeu.

GUILDIVE. *s. fém.* Eau-de-vie, esprit tiré du sucre. C'est le Tafia. Ce dernier mot est plus usité.

GUILÉE. *s. f.* Pluie soudaine et de peu de durée. Guilée de Mars. Il a fait trois ou quatre guilées aujourd'hui. On l'appelle autrement Giboulée.

GUILLAGÉ. *s. m.* Terme de Brasserie. Fermentation par le moyen de laquelle la bière récemment entonnée pousse hors du tonneau cette écume que les Brasseurs nomment Levure.

GUILLAUME. *s. m.* Sorte de rabot.

GUILLEDIN. *s. m.* Cheval hongre Anglois qui va l'amble. Être monté sur un guilledin.

GUILLEDOU. *s. m.* Il ne se dit guère qu'en cette phrase, Courir le guilledou, qui veut dire, Aller souvent, et principalement pendant la nuit, dans des lieux suspects. C'est un

débauché qui ne fait que courir le guilledou. C'est une malheureuse qui court le guilledou. Il est populaire.

GUILLEMETS. *s. m. pluriel.* Terme d'Imprimerie. Doubles virgules que les Compositeurs mettent au commencement des lignes pour marquer les citations. Il faut distinguer ce passage par des guillemets.

GUILLERET, ETTE. *adj.* Éveillé, léger. Il a l'air guilleret. Il est familier.

On dit figurément et familièrement d'Un habit trop léger pour la saison, et d'un ouvrage peu solide, qu'Il est un peu guilleret.

GUILLERI. *s. m.* Chant du Moineau. Le guilléri de ce moineau est réjouissant.

GUILLOCHER. *v. a.* Faire des guillochis. Guillocher une tabatière.

GUILLOCHÉ, *Ê.* participe.

GUILLOCHIS. *s. m.* Compartimens faits pour orner différents ouvrages.

GUIMAUVE. *s. f.* Espèce de mauve qui a la tige plus haute et les feuilles plus petites que les mauves ordinaires. Prendre des mauves et des guimauves.

GUIMBARDE. *s. f.* Sorte de Chariot long et couvert à quatre roues, qui sert de coche ou de fourgon.

On appelle aussi Guimbarde, Un petit instrument de luth ou d'acier, composé de deux branches recourbées et d'une languette au milieu. Voyez Trompe.

GUIMPE. *s. f.* Morceau de toile dont les Religieuses se servent pour se couvrir le cou et la gorge. Porter la guimpe. Mettre sa guimpe.

GUINDAGE. *s. m.* Terme de Marine. Action d'élever les fardeaux au moyen d'une machine.

GUINDER. *v. a.* Hauser, lever en haut par le moyen d'une machine. Guinder un fardeau. Guinder des pierres avec une poulie, avec une grue. Il se fit guinder avec une corde au haut de la tour.

Il se dit figurém. De l'esprit, ou des choses d'esprit, où l'on affecte trop d'élévation. Il ne se fait point guinder l'esprit. Cet Orateur se guinde si fort, qu'on le perd de vue, qu'on a peine à le suivre.

On dit d'Un Auteur dont le style est forcé, parce qu'il affecte trop le ton élevé, qu'Il est quindé, que son style est quindé.

GUINDÉ, *Ê.* participe. Discours quindé. Esprit quindé. Style quindé.

On le dit aussi d'Une personne qui a l'air contrainct, qui veut paroître toujours grave. Cet homme est toujours quindé.

GUINÉE. *s. f.* Monnaie d'or qui se fabrique en Angleterre. Charles II a fait frapper les premières guinées avec de l'or venu de Guinée.

GUINGOIS. *s. m.* Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure, la situation qu'il devrait avoir. Il y a un quingois dans ce jardin. On a tâché de cacher le quingois de cette chambre par une cloison.

Il se dit quelquefois figur. et famil. Il y a dans cet esprit un quingois qui cloque tout le monde.

DE GUINGOIS. *adverbiale.* De travers. Cette chambre-là est toute de quingois. Ce jardin est de quingois. S'habiller de quingois. Se mettre de quingois, tout de quingois. Il marche tout de quingois. C'est une femme toute de quingois.

On dit figurément et familièrement, Avoir l'esprit de quingois.

GUINGUETTE. *s. f.* Cabaret hors de la Ville, où le peuple va boire les jours de Fêtes. Il se dit figurément et familièrement d'Une petite maison de campagne. Venez me voir à ma quinguette.

On appelle ainsi aux environs de Paris Une espèce particulière de voitures publiques.

GUIPURE. *s. f.* Espèce de dentelle de fil ou de soie, où il y a de la cartisane. Guipure de fil, de soie. Les femmes portoient autrefois des guipures sur leurs jupes.

GUIRLANDE. *s. f.* Couronne de fleurs, chapeau de fleurs, festons de fleurs. Former, composer une guirlande. Faire des guirlandes. Guirlande de fleurs. Guirlande de pierreries.

En Architecture, on appelle Guirlande, Les ornemens de feuillages ou de fleurs dont les Sculpteurs décorent les bâtimens.

GUISE. *s. f.* Manière, façon. Il ne se dit guère qu'en ces phrases : Chaque Pays a sa guise. Chacun vit à sa guise. Chacun se gouverne à sa guise.

ES GUISE. *adverbiale.* À la façon, à la ressemblance. Prendre de la sauge et de la veronique en guise de thé.

GUIRE. *s. f.* Instrument de Musique qui a cinq rangs de cordes, et dont on joue en pinçant les cordes. Jouer de la guire. Prendre une leçon de guire.

GUIRAN. *s. m.* Espèce de bitume dont on enduit les navires.

GUM

GUMÈNE. *s. f.* Terme de Blason. Le câble d'une ancre.

GUS

GUSTATIF. *adj.* Terme d'Anatomie, qui se dit Du nerf qui sert au goût.

GUSTATION. *subst. f.* Terme de Physique. Sensation du goût, perception des saveurs.

GUT

GUTTURAL, ALE. *adjectif.* (On prononce les T.) Qui appartient au gosier, ou qui se prononce du gosier. Son guttural. G et Q sont des lettres gutturales. La Langue Espagnole et la Langue Allemande ont beaucoup de lettres gutturales. L'artère gutturale.

GYM

GYMNASE. *s. m.* Lieu où les Grecs s'exerçoient à lutter, à jeter le disque, et à d'autres jeux propres à dénouer le corps et à le fortifier.

GYMNASIARQUE. *s. m.* Chef du Gymnase. Officier qui avoit la surintendance du Gymnase. Cette dignité chez les anciens Grecs étoit une espèce de Magistrature religieuse.

GYM

GYMNASTE, s. m. Officier particulier proposé dans le Gymnase à l'éducation des Athlètes, et chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendoit les plus propres.

GYMNASTIQUE, adj. des 2 genres. Appartenant aux exercices du corps. *Les exercices gymnastiques.*

GYMNASTIQUE, s. f. L'art d'exercer le corps pour le fortifier. Les Modernes n'emploient ce mot que dans une acception moins étendue, et relativement à la santé ou à la guerre. On dit : *La Gymnastique militaire. La Gymnastique médicale.*

GYMNIQUE, adj. des 2 genres. Terme d'Antiquité. On qualifioit de ce nom chez les Anciens, Les Jeux publics où les Athlètes combattoient nus. *Combats gymniques. Les Jeux célébrés à Olympie de quatre ans en quatre ans étoient des Jeux gymniques.*

On appeloit aussi *Gymnique*, La science des

GYN

exercices qu'on apprenoit aux Athlètes de profession. En ce sens il est pris substantivement. *Professer la Gymnique. Cette Gymnique étoit la même chose que la Gymnastique ancienne.*

GYMNOPÉDIE, s. f. Espèce de danse religieuse en usage surtout à Lacédémone. Les Danseurs étoient nus.

GYMNOSOPHISTES, s. masc. pl. Anciens Philosophes Indiens, qui, à ce qu'on prétend, s'abstenoient de toutes voluptés, s'adonnoient à la contemplation des choses de la nature, alloient presque nus, et s'abstenoient de viandes.

GYN

GYNÉCÉE, s. m. Terme d'Antiquité. Appartenance des femmes chez les Grecs.

GYNÉCOCRATIE, s. f. Etat où les femmes peuvent gouverner. *L'Angleterre est une Gynécocratie.*

GYNÉCOCRATIQUE, adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Gynécocratie.

GYR

677

GYP

GYPSE, s. m. C'est un synonyme de Plâtre. Dans l'Histoire naturelle, on nomme *Gypses*, ou *Pierres gypseuses*, Toutes celles que le feu change en plâtre.

GYPSEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature du gypse.

GYR

GYROMANCIE ou **GYROMANCE**, s. fém. Sorte de divination qui se pratique en marchant en rond.

GYROVAGUE, s. m. Nom d'une espèce de Moines qui n'étoient attachés à aucune Maison, et qui, différant en ce point des Cénobites, erroient de Monastère en Monastère. *La régularité des mœurs est peu compatible avec l'indépendance dans laquelle vivoient les Gyrovagues.*

H

H. Substantif féminin, suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Ache*; et masculin, suivant l'appellation moderne qui prononce cette lettre comme une simple aspiration, telle qu'elle est dans la première syllabe de *Héros*. C'est la huitième lettre de l'Alphabet.

Au commencement des mots, il s'aspire quelquefois; quelquefois il ne s'aspire point et ne se prononce point; de sorte qu'il ne sert guère qu'à marquer l'origine du mot.

Il n'a aucun son, et ne s'aspire point au commencement de la plupart des mots qui viennent du Latin, et qui dans le Latin ont un H initial, comme : *Habile, habitude, hérédité, héritier, hêbélé, histoire, heure, homme, humain, honneur, honnête, humble, etc.* Il finit excepter de cette règle plusieurs mots, comme : *Halet, heurir, héros, harpie, etc.*

Il n'a pareillement aucun son dans certains mots François qui ont un H initial, quoiqu'il n'y en ait point dans le Latin d'où ils viennent. Ainsi H ne se prononce point dans ces mots, *Huile, hultre, huis, huisier, etc.*

Il s'aspire au commencement des autres mots François qui viennent des mots Latins sans H, comme dans ces mots : *Hache, haut, hérisson, huit, huppe.*

Dans tous les mots qui ne viennent point du Latin, H initial s'aspire et se prononce, comme : *Habler, honter, hanche, honte, hâter, hâtif, haricot, haïr, haie, hardi, hasard, harangue, huper, hanap, hallebarde, hôte, etc.*

On marque dans la suite à chaque mot quand H initial s'aspire.

Quant à ceux où il ne s'aspire point, on n'en avertira pas.

H

H

Quand H est au milieu d'un mot entre deux voyelles, ordinairement il s'aspire, comme dans ces mots : *Ahan, aheurter, cohue, cohorte.*

Quand il est après un T, ce qui n'arrive que dans les mots qui viennent du Grec, ou de quelque autre Langue, il n'a aucun son particulier. Ainsi, *Théologie, Athènes, Démosthène, Bithynie, Thrace, etc.*, se prononcent comme s'ils étoient écrits, *Téologie, Atènes, Trace, etc.*

Quand il est après un C dans les mots pris du Grec, de l'Hébreu, ou de l'Arabe, C et H ensemble se prononcent d'ordinaire comme un K. Ainsi, *Chersonèse, Melchisédec, Chalcédoine, Chaldéen, Chaos, Eucharistie, Chiromance, Chrétien, Chantage, etc.* se prononcent comme s'ils étoient écrits, *Kersonèse, Melkisédec, Krétien, Arkange, etc.*

L'usage a excepté de cette règle les mots suivants : *Achille, Chypre, Achéron, Chérif, Chéubin, Archevêque, Chirurgie, Chirurgien, Archiduc, et quelques autres qui se prononcent d'une manière plus molle et avec quelque espèce de sifflement.*

Dans tous les mots purement François, ou qui ne viennent que du Latin, C et H ensemble se prononcent toujours aussi d'une manière molle, avec une espèce de sifflement, comme en *Chose, chercher, choir, chute, cher, charité, chair, chétif, vache, cacher, rocher, cocher, etc.*

Quand H se trouve après un P dans les mots d'origine Grecque ou Hébraïque, ces deux lettres ensemble se prononcent comme un F, comme en ces mots : *Séraphin, Japhet, Joseph, Philippe, Phalaris, Physique, Philosophie, Sphinx, etc.*

HAB

HA

HA. (H s'aspire.) Interjection de surprise, d'étonnement. *Ha, vous voilà! Ha, ha! Il se confond souvent avec l'interjection Ah!*

HAB

HABILE, adj. des 2 genres. Capable, intelligent, adroit, savant. *C'est un homme extrêmement habile. C'est un habile homme. C'est une habile femme. Un homme habile dans les affaires. Habile dans son métier. Il est habile en toutes choses.*

On dit d'Un Artiste qui excelle dans son art, *C'est un habile Peintre, un habile Musicien, un habile Sculpteur, un habile Horloger.*

HABILE, en termes de Jurisprudence, signifie Capable. On dit, *Habile à succéder*, pour dire, Qui n'a aucune incapacité qui l'empêche d'hériter. *Les Moines ne sont pas habiles à succéder.*

On dit encore, *Habile à se porter héritier*, pour dire, Qui a droit à une succession ouverte.

On dit figurément d'Un homme fort alerte, fort vif et fort éveillé sur ses intérêts, qu'il est *habile à succéder*.

Il se dit populairement pour Diligent, expéditif. *Ce copiste est habile, il aura bientôt écrit ces mémoires.*

HABILEMENT, adv. D'une manière habile, avec adresse, avec intelligence, avec diligence, avec esprit. *Il a fait cela fort habilement. Il s'est tiré habilement d'affaire. Il démêle habilement le vrai du faux.*

HABILETÉ, s. f. Qualité de celui qui est